

Deuxième enquête

Les adolescents en Isère Opinions et constats



OBSERVATOIRE
DE LA VIE
FAMILIALE

Observatoire de la vie familiale



Avant-propos

L'Observatoire de la vie familiale du département de l'Isère a été lancé en 2003, après un temps de conceptualisation. Les enquêtes conduites régulièrement, permettront de connaître les perceptions, les points de vue, les attentes des ménages et de les suivre dans le temps. Il s'agit non pas de reprendre ou de se substituer aux observatoires existants, mais d'adopter une ligne originale, proche du terrain et en prise directe avec des sujets qui concernent directement la vie des populations. De ce fait, l'observatoire est un outil précieux pour la représentation des familles iséroises dans les partenariats engagés par le mouvement familial avec le Département, les élus, les Pouvoirs Publics ou les organismes gestionnaires des prestations familiales et sociales, de la santé et de la vieillesse, du logement, en particulier du logement social... L'Observatoire de la vie familiale a aussi un intérêt pour la connaissance des composantes territoriales du département et pour apporter un éclairage aux collectivités qui s'organisent dans un cadre décentralisé : intercommunalité, pays, communauté de villes, d'agglomération.

Il pourra ainsi fournir des informations aux membres des conseils de développement et donner aux représentants des familles des éléments pour participer à l'élaboration des chartes de développement. Mais dans le même temps, ces enquêtes s'inscrivent dans une action nationale impulsée par l'UNAF ou interdépartementale pour définir des objectifs communs, établir des comparatifs en prenant en compte la diversité des composantes socioéconomiques et familiales...

Grâce à une méthode rigoureuse, l'Observatoire de la vie familiale permet de produire des connaissances qui représentent l'ensemble des ménages isérois dans leur diversité d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de situation familiale et aussi de zone d'habitation. Elaboré à partir de la méthode des quotas et une représentation au millième de la population des ménages isérois (429046), l'échantillon de 400 ménages interrogé régulièrement est le fondement de l'Observatoire, à partir duquel il est possible de recueillir des données précieuses et d'en produire des analyses. Le ménage au sens de l'Insee est un cadre qui rassemble toutes les personnes vivant sous le même toit, ce qui peut être une seule personne, plusieurs familles, plusieurs personnes qui ne font pas partie d'une même famille. Il s'agit donc d'interroger le fait familial auprès de ménages, cadre plus large que celui de la famille et élément de comparaison pour l'ensemble des études sociodémographiques.

Jean Billet, président de l'Udaf de l'Isère.

Le sujet

QUI est l'adolescent ? QUE fait l'adolescent ? L'adolescent et sa famille, l'adolescent et les autres adolescents, l'adolescent et l'environnement extérieur. Deux questions, trois champs d'investigations ont été développés dans cette grande enquête menée en 2004 par l'Observatoire de la vie familiale, comme illustration de l'intérêt porté à l'adolescence avec en point d'orgue, la Conférence de la Famille.

Passage de l'enfance à l'âge adulte, l'adolescence est une période de transformations du corps et de la personnalité. L'environnement familial représente le lieu principal de ces transformations : les relations parents/enfants changent, mêlant dialogues, conflits, incertitudes, complexifiant la construction de l'adolescent. Les valeurs, l'éducation transmises serviront à cette construction soit comme repères, soit comme rejets, par l'apprentissage de l'indépendance et de l'autonomie.

Une première partie aborde les relations adolescents/parents et plus généralement adolescents/adultes, leur importance dans la construction de l'identité, mais aussi les difficultés qui en découlent.

Chercher à devenir adulte, à s'intégrer dans la société, tel est l'objet du passage par l'adolescence, au cours duquel, l'enfant va construire et affirmer son identité, par la confrontation aux adultes, aux autres adolescents, l'identification à un groupe, par la prise de risque, l'expérimentation –expression d'un besoin d'autonomie, d'un sentiment d'invulnérabilité, d'une volonté de contrôle de son comportement, d'une contribution à la construction de son identité–, par la gestion de l'argent si importante dans la prise d'indépendance, par le partage d'activités, de caractéristiques communes.

Ces problématiques sont traitées dans les parties 2 à 5 : relations entre adolescents, argent de poche, temps libre, média.

Période de transformations et de construction de son identité, l'adolescence peut être une période de vulnérabilité pour certains, avec un risque de basculement pour son avenir. Ainsi, l'environnement scolaire comme principale forme de socialisation et d'éducation, ouvre des portes vers une future vie adulte, mais il y a aussi le pendant négatif de la démobilité, désinvestissement, déscolarisation, absentéisme, échec scolaire...

Les thèmes de la santé, de la scolarité et de la violence sont abordés dans les parties 6 à 8.

La démarche

Côté « échantillon des ménages », 685 ménages ont été volontaires pour répondre à cette nouvelle enquête. 650 ont été gardés et après redressement (attribution de coefficients correspondant au croisement – par le logiciel – des parts respectives des modalités de chaque critère), l'exploitation et l'analyse s'appuient sur 528 individus.

Afin que tous les ménages puissent répondre à une enquête dont le sujet est l'adolescence, l'Observatoire de la vie familiale a produit un questionnaire interrogeant l'image ou les images que les adultes se font des adolescents. Simultanément, il a paru intéressant de comparer cette représentation des adultes avec la perspective des jeunes de onze à dix-sept ans. On a donc travaillé sur deux questionnaires, qui contiennent à peu près les mêmes questions sur les thèmes suivants : le temps libre, l'argent de poche, la santé/l'alimentation, les relations entre adultes et adolescents, les relations entre adolescents, les médias et l'informatique, la violence et la scolarité. La notion de représentation a gêné plus d'un ménage de l'échantillon dans la formulation de leur réponse, car il est difficile de se faire une image « globale » des adolescents, mais tout l'intérêt est bien de comparer et donc de « ramener » cette image au plus près du vécu des adolescents interrogés dans leur diversité.

Interroger les adolescents dans les collèges semblait le moyen le plus efficace, puisque l'âge des collégiens correspond à celui qui a été défini pour la population d'adolescents de cette enquête. Après avoir reçu l'accord du directeur des services départementaux de l'Education Nationale de l'Isère concernant la diffusion de l'enquête auprès des collèges, on a sélectionné des établissements et des classes entières sur tout le département par la méthode d'échantillonnage aléatoire. Pour éviter un biais, un échantillon par méthode aléatoire est toujours préférable à une méthode par quota. Pour obtenir un échantillon important, d'environ mille élèves, un collège sur six a été choisi parmi 117 établissements isérois (publics et privés sous contrat) soit vingt collèges. Dans chaque établissement, une classe sur dix a été sélectionnée. Enfin, les collèges ont été informés de l'enquête par courrier et téléphone. Deux établissements ont refusé d'y participer et un ne pouvait pas réaliser l'enquête avant la fin de l'année scolaire. Pour cette raison, seulement deux établissements supplémentaires ont été choisis par méthode aléatoire. L'échantillon contient donc 19 collèges, 41 classes, 929 élèves sur lesquels s'appuie l'analyse. Faute de temps et de moyens, dans certains collèges les questionnaires ont été diffusés et remplis par les adolescents pendant une heure de cours en présence d'une personne du collège susceptible de répondre aux questions des élèves. Dans les autres collèges, deux personnes de l'observatoire sont intervenues auprès des élèves afin de distribuer les questionnaires, expliquer les consignes de remplissage et les aider en cas de difficultés. Les adolescents ont mis 20 à 60 minutes pour répondre au questionnaire, en moyenne 40 minutes. Le questionnaire était conçu pour que les élèves puissent y répondre seuls. C'était le cas pour les adolescents plus âgés, pour les plus jeunes, une personne répondant aux questions était indispensable. Aucun élève n'a refusé de participer à l'enquête dans les collèges, mais 16 questionnaires ont été éliminés parce que la moitié du questionnaire n'était pas rempli ou les réponses étaient inexploitables.

La saisie de l'ensemble des questionnaires s'est faite grâce à un logiciel de traitement d'enquêtes nommé Question Data (société Grimmersoft), qui permet une analyse croisée des données chiffrées.

Les échantillons

ECHANTILLON DES MENAGES

Des logements composés en moyenne de 2,53 occupants

Pour cette deuxième enquête, l'ensemble de l'exploitation des résultats et l'analyse s'appuient sur 528 ménages répondants. Pour huit ménages, les informations sociodémographiques n'ont pas été renseignées. Pour cette partie, on s'appuiera sur 520 ménages. A ces ménages correspondent 843 adultes, soit 489 femmes et 354 hommes, et 472 enfants à charge.

Tableau 1. Composition de l'échantillon

520 ménages	843 individus	dont 354 hommes
		dont 489 femmes
		dont 472 enfants à charge

« De recensement en recensement, le nombre de ménages n'a cessé de croître plus vite que la population. Le nombre moyen d'occupants d'un logement a diminué continûment : 3,19 en 1954, 2,57 en 1990 et 2,4 en 1999 »¹. L'échantillon présente un nombre moyen d'occupants de 2,53 par logement. La répartition des ménages de l'échantillon selon le nombre de personnes les composant suit celle de l'ensemble départemental, à l'exception des ménages de trois personnes qui sont légèrement sous représentés et des ménages de quatre personnes sur représentés, les familles monoparentales 10%.

Presque trois ménages sur quatre sont des familles

« La grande majorité des ménages (64%) est composée d'une famille seule, c'est-à-dire un ensemble d'au moins deux personnes du même ménage, formé soit d'un couple et le cas échéant de ses enfants, soit d'un parent et de ses enfants (famille monoparentale). 25% sont des couples sans enfant et 39% des familles avec enfants »². Dans l'échantillon interrogé, les couples représentent 63% des ménages, les familles monoparentales 10%.

Tableau 2. Situation familiale des ménages

Ménages comprenant	Echantillon		France en 1999	
	Nombre	%	Nombre en milliers	%
Une personne vivant seule	145	27,5%	7376	30,9%
Une seule famille (sans « isolé »)	381	72,2%	15158	63,7%
Monoparentale	51	13,4%	1754	11,6%
Couple	330	86,6%	13404	88,4%
dont sans enfant	125	37,9%	5901	44,1%
dont avec enfant	205	62,1%	7503	55,9%
Une famille et un ou des « isolé(s) »	2	0,4%	636	2,7%
dont couple avec ascendant ou descendant	2	100%	296	46,5%
Autres	0	0%	638	2,7%
Total	528	100%	23808	100%

Source : RGP 1999, Insee

Lecture : l'échantillon comprend 381 ménages d'une seule famille, dont 330 en couple, dont 205 avec enfant(s).

« La proportion de couples de deux personnes mariées continue à baisser depuis 1982 : 94% en 1982, 82% en 1999. Celle des couples de deux célibataires a quadruplé : 3% des couples en 1982, 12% en 1999. Les couples composés de personnes séparées ou divorcées progressent aussi (3% en 1982, 6% en 1999) »³.

¹ Des ménages de plus en plus petits / CRISTOFARI M.F ; LABARTHE G.- In : Insee Première, n°789, 20010701.

² Idem

³ Idem

Dans l'échantillon, on connaît la situation matrimoniale de 234 couples : 61% sont mariés. 60% des 196 personnes seules avec ou sans enfant(s) l'ont été : 28% sont veuves et 32% sont séparées ou divorcées.

Deux familles sur trois ont des enfants de moins de 25 ans

Parmi les 528 ménages de l'échantillon, il y a 257 familles avec enfants : 80% sont des couples et 20% des familles monoparentales, comme au niveau national. 39,7% des familles ont un enfant à charge, 39,7% en ont deux, 15,5% en ont trois et 5,1% en ont quatre ou plus. Aux 257 familles avec enfants correspondent 472 enfants, soit 1,8 enfants par famille : 1,4 enfant pour un parent seul et 1,95 enfant pour un couple en moyenne. « *Les familles monoparentales ont moins d'enfants que les couples, 1,54 contre 1,88 en moyenne* »⁴.

Tableau 3. Nombre de familles avec...

...1 enfant	102	40%
...2 enfants	102	40%
...3 enfants	40	15%
...4 enfants ou plus	13	5%
Total	257	100%

Les tranches d'âge dans lesquelles se répartissent les enfants ne sont pas équilibrées et ne correspondent pas à la répartition départementale. En effet, ce sont des parents d'élèves de collège qui ont surtout répondu à ce questionnaire, d'où une sur représentation des enfants âgés de 12 à 16 ans : 52% alors qu'ils devraient être moitié moins compte tenu de l'ensemble des enfants de 0 à 24 ans du département.

Tableau 4. Répartition des enfants de moins de 25 ans par âge

Tranches d'âge	Nombre d'enfants	%
0-3 ans	30	6%
4-6 ans	32	7%
7-11 ans	91	19%
12-16 ans	245	52%
17-24 ans	73	16%
Total	470	100%

Une faible proportion de jeunes ménages...

La répartition par âge des ménages de l'échantillon est assez différente de celle de l'ensemble du département. Les 15-29 ans, 30-39 ans et 50-59 ans sont sous représentés, alors que les 40-49 ans et 60 ans et plus sont sur représentés. Les jeunes de moins de 30 ans représentent 4% de l'échantillon, tandis que les plus de 50 ans représentent plus d'un ménage sur deux.

Parmi les couples avec enfants, ceux dont la personne de référence est âgée de 40 à 49 ans représentent un ménage sur deux. Les personnes seules et couples sans enfant sont surtout des personnes âgées de plus de 60 ans.

³ *Des ménages de plus en plus petits* / CRISTOFARI M.F ; LABARTHE G.- In : *Insee Première*, n°789, 20010701.

Tableau 5. Croisement de l'âge et de la situation familiale des ménages

	15-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60 ans et plus	Total
Personnes seules	10	14	5	7	108	144
Familles monoparentales	4	10	24	13	1	52
Couples sans enfant(s)	4	7	0	29	85	125
Couples avec enfant(s)	2	47	112	30	8	199

Les ouvriers sous représentés et les retraités sur représentés

La répartition par catégorie socioprofessionnelle est plus ou moins proche de l'ensemble des ménages isérois : les catégories « agriculteur », « artisan, commerçant, chef d'entreprise » et « employé » sont représentatives de l'ensemble départemental. Les catégories « profession intermédiaire », « ouvrier » et « autre » sont sous représentées vis-à-vis de l'ensemble du département, tandis que les « cadre » et « retraité » sont des catégories sur représentées.

Plus haut, on a vu la sous représentation des ménages de trois personnes et la sur représentation des ménages de quatre personnes : comment se répartissent ces deux types de composition dans les catégories socioprofessionnelles ? Les « ouvrier », « employé » et « profession intermédiaire » sont sur représentées parmi les ménages de trois personnes, les catégories « cadre » et « profession intermédiaire » sous représentées parmi les ménages composés de quatre personnes.

Une distribution géographique équilibrée bien que les citadins soient légèrement sous représentés...

L'échantillon théorique de 400 ménages a été élaboré à partir de sous échantillons définis par quatre zones géographiques. En effet, il a été décidé de distinguer des zones où les échanges, les services, les équipements, la densité etc. peuvent donner de larges variations au sein du même département. Ce zonage se base sur le découpage en arrondissement, soit trois arrondissements : Grenoble, La Tour-du-Pin et Vienne. L'arrondissement de Grenoble étant très vaste et comportant une agglomération d'importance, il a été divisé pour constituer une quatrième zone comprenant l'agglomération de Grenoble. Ainsi la Zone 1 correspond à l'arrondissement de Vienne, la zone 2 à l'arrondissement de La Tour-du-Pin, la zone 3 à l'agglomération de Grenoble et la zone 4 à l'arrondissement de Grenoble hors agglomération. Concernant les zones 1 et 2, la répartition est équivalente entre la population totale et l'échantillon. Par contre on constate une sous représentation des ménages de la zone 3 et une sur représentation des ménages de la zone 4 comparativement à la population totale du département.

Tableau 6. Comparaison de la répartition par zone géographique

Zone d'habitation	Echantillon interrogé	Ensemble des ménages isérois
Z1	14,2%	14,3%
Z2	20,1%	19,9%
Z3	34,3%	36,9%
Z4	31,4%	28,8%

ECHANTILLON DES ADOLESCENTS

L'échantillon des adolescents : dix-neuf établissements, quarante et une classes, neuf cent vingt-neuf élèves

L'enquête adressée aux adolescents a été distribuée dans 19 établissements (publics et privés sous contrats), 41 classes, auprès de 929 élèves. Le principe du redressement n'ayant pas été opéré sur cet échantillon aléatoire, l'ensemble des résultats et de l'analyse s'appuieront sur les 929 collégiens ayant répondu.

L'échantillonnage aléatoire s'est appuyé sur les classes des établissements distribués dans les quatre zones préalablement définies par l'Observatoire de la vie familiale. Quelle est la représentativité de cet échantillon par rapport aux données réelles ?

Sous représentation des élèves de l'agglomération grenobloise

20 établissements publics et privés sous contrats sont situés dans la zone 1 (arrondissement de Vienne), l'Observatoire en avait sélectionné 4, c'est-à-dire légèrement plus. Ces 20 établissements totalisent 464 classes de la 6ème à la 3ème et 11184 élèves. L'échantillon présente pour cette zone une sur représentation du nombre d'élèves et de classes : 22% de l'ensemble interrogé alors qu'en effectifs réels, ils représentent 18% de l'ensemble départemental.

23 collèges sont situés dans la zone 2 (arrondissement de la Tour-du-Pin), quatre ont été sélectionnés, il y a donc correspondance entre la population mère et l'échantillon. Dans la zone 4 (arrondissement de Grenoble, hors agglomération), il y a 39 établissements, 6 ont été sélectionnés. Là aussi il y a correspondance. Ces deux zones, comme la première, présentent une sur représentation des effectifs interrogés. Dans la zone 2, 540 classes et 13092 élèves représentent 21% de l'ensemble départemental (l'échantillon, 24%) et dans la zone 4, 779 classes et 18828 élèves représentent 30% de l'ensemble (pour l'échantillon c'est plutôt 32% voire 35%).

Dans l'agglomération grenobloise (zone 3), 18983 élèves fréquentent les 790 classes des 35 établissements publics et privés sous contrat, soit 31% de l'ensemble. L'échantillon avec 5 établissements, 9 classes et 185 élèves interrogés, soit 20 à 22% de l'ensemble, présente une sous représentation assez importante, liée au fait que deux établissements n'ont pas voulu répondre à cette enquête.

Tableau 7. Nombre d'établissements, de classes et d'élèves

	Zones	Echantillon		Effectifs départementaux	
Nombre d'établissements	Z1	4	21%	20	17%
	Z2	4	21%	23	20%
	Z3	5	26%	35	30%
	Z4	6	32%	39	33%
	Total	19	100%	117	100%
Nombre de classes	Z1	9	22%	464	18%
	Z2	10	24%	540	21%
	Z3	9	22%	790	31%
	Z4	13	32%	779	30%
	Total	41	100%	2573	100%
Nombre d'élèves	Z1	200	22%	11184	18%
	Z2	223	24%	13092	21%
	Z3	185	20%	18983	31%
	Z4	321	35%	18828	30%
	Total	929	100%	62087	100%

Sous représentation des élèves les plus âgés

A propos de la répartition par classe des individus interrogés, on constate une sur représentation des sixièmes et une sous représentation des troisièmes. On n'a pas suffisamment sélectionné de troisièmes, d'autant que dans certains établissements, il a été difficile de les interroger en période d'examens (préparation du BEPC).

Avant toute chose, il faut préciser que la distribution des âges va de 11 ans à 17 ans. Toutefois, pour des raisons de comparaison, on parlera des adolescents de 12 à 16 ans. Le nombre d'individus de 11 ans et ceux de 17 ans dans l'échantillon étant très faible, ils ont été regroupés avec la cohorte adjacente, c'est-à-dire celle de 12 ans pour les 5 individus âgés de 11 ans et celle de 16 ans pour le 12 individus âgés de 17 ans.

Il y a dans le département de l'Isère, 74009 personnes âgées de 12 à 16 ans, réparties de façon égale pour chaque âge. La distribution par classe a une incidence sur la répartition par âge des adolescents. En effet, les plus jeunes sont sur représentés, notamment les individus de la cohorte âgée de 12 ans, alors que ceux âgés de 16 ans sont sous représentés.

Tableau 8. Répartition par âge des élèves

	Echantillon			Effectifs départementaux	
Non répondants	48	5,2%		-	-
12 ans	232	25,0%	+	20,4%	15 108
13 ans	205	22,1%	+	20,4%	15 130
14 ans	206	22,2%	+	20,2%	14 959
15 ans	162	17,4%	-	19,8%	14 629
16 ans	76	8,2%	-	19,2%	14 183
Total répondants	929	100,0%		100%	74 009

Caractéristiques des familles des élèves interrogés

Les 929 jeunes de 12 à 16 ans se répartissent à l'image de l'ensemble départemental : pour les 4/5ème les jeunes vivent dans une famille composée d'un couple et 12% dans une famille avec un seul parent.

Tableau 9. Répartition par type de famille

Situation familiale	Echantillon			Effectifs départementaux	
non réponse	31	3%		-	-
famille monoparentale	112	12%	-	15%	11145
couple	786	85%	=	85%	62864
total	929	100%		100%	74009

Concernant la répartition de ces jeunes selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence de la famille dans laquelle ils vivent, la distribution entre l'échantillon et la population départementale est la même. On constate un écart pour les catégories « cadre », « profession intermédiaire », « employé » et « ouvrier ». Il faut noter que 29% des réponses ont été classées « non réponses » : on leur demandait « quelle est la profession de tes parents ? » et non la catégorie socioprofessionnelle, les élèves interrogés n'ont pas donné de réponses ou alors une réponse qui n'était pas classable en catégorie socioprofessionnelle.

Tableau 10. Répartition par catégorie socioprofessionnelle

CSP* de la personne de référence	Echantillon			Effectifs départementaux	
non réponse	274	29%		-	-
agriculteur	20	2%	=	1%	1 044
artisan, commerçant, chef d'entreprise	71	8%	=	9%	6 741
cadre	126	14%	-	17%	12 388
profession intermédiaire	128	14%	-	22%	16 394
employé	74	8%	-	13%	9 626
ouvrier	202	22%	-	32%	23 685
retraité	10	1%	=	2%	1 478
autre	24	3%	=	4%	2 653
Total répondants	929	100%		100%	74 009

*CSP : catégorie socioprofessionnelle

La proportion des jeunes habitant une commune des zones 1 et 2 est respectée vis-à-vis de l'ensemble des 12-16 ans du département. Néanmoins, elle est insuffisante pour la zone 3 et trop importante pour la zone 4.

Tableau 11. Répartition par zone

Zone d'habitation	Echantillon			Effectifs départementaux	
non réponse	30	3%		-	-
Zone 1	178	19%	=	19%	13732
Zone 2	229	25%	+	22%	16349
Zone 3	162	17%	-	29%	21303
Zone 4	330	36%	+	31%	22625
Total répondants	929	100%		100%	74009

La majorité des parents d'élèves interrogés se situe dans la tranche 40-49 ans, avec un âge moyen de 43 ans pour les pères et 41 pour les mères.

Plus d'un tiers des jeunes vivent dans une famille composée d'un ou deux parents et deux enfants, un autre tiers dans une famille avec trois enfants et un élève sur cinq a trois ou plus frères et sœurs.

Les limites et remarques

Les échantillons

La description préalable des échantillons montre les sur ou sous représentations de certaines catégories. Malgré les redressements effectués, l'échantillon des ménages représente la population iséroise avec les écarts mentionnés plus haut. L'analyse qui suit, tient compte de ces écarts.

En outre, pour l'exploitation des résultats basée sur des tris croisés et l'interprétation de tendances, ce qui importe est bien plus la taille de l'échantillon que sa représentativité. La taille de l'échantillon des ménages est suffisante avec 527 individus et la taille de l'échantillon des adolescents est tout à fait satisfaisante avec 929 individus.

Toutefois, la taille des sous échantillons, obtenus par les tris croisés, ne permet pas toujours d'aboutir à des résultats significatifs. En principe, les croisements, effectués entre une question et des critères sociodémographiques par exemple, sont significatifs dans le travail qui suit, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dus au hasard (voir l'explication du test du khi-deux, p. 20).

L'échantillon des adolescents est représentatif de la population adolescente scolarisée en premier cycle de l'enseignement secondaire, mais on ne peut affirmer qu'il est représentatif de l'ensemble des 11-17 ans, car une frange de la population de cet âge n'est pas scolarisée, une autre travaille, une autre encore a pu interrompre l'école ou n'est pas en mesure de suivre une scolarité « classique ».

Les questionnaires

Lorsqu'on élabore un questionnaire, on le teste au préalable, afin d'y déceler les difficultés de compréhensions, les formulations inadaptées, les questions sans réponse... Malgré les pré-tests effectués auprès de quelques adolescents et ménages, il subsiste des questions inexploitable, insuffisamment renseignées...

En outre, à plusieurs reprises, on se heurte à des problèmes ou des absences de définitions, à la question du sens donné par les répondants à tel terme. Sans mettre en doute la vraisemblance des réponses ou l'honnêteté des répondants, on s'interroge parfois sur la valeur de ces réponses...

Par ailleurs, on a souhaité quelquefois comparer les résultats de cette enquête avec d'autres études, mais là aussi on se heurte à des problèmes de définition, de conditions différentes d'administration du questionnaire... Il en est ainsi d'une question sur l'alimentation, où les recommandations nutritionnelles sont quotidiennes, alors que la question sur la consommation dans le questionnaire concerne une fréquence hebdomadaire.

Enfin, l'ordre des questions comme celui des modalités de réponse peut parfois influencer certaines réponses. Par exemple, p.79, le graphique 72 montre que 68% des ménages sont « inquiets » pour l'avenir scolaire des adolescents mettant en cause les problèmes de violence et d'insécurité ; or cette question faisait directement suite à celles sur la violence dont peuvent être victimes les adolescents.

En tenant compte de ces limites, en gardant à l'idée que certaines parties méritent un approfondissement, ce travail présente l'intégralité des thèmes et des questions présents dans les questionnaires « adolescents » et « ménages ».

Sommaire

Avant-propos.....	1
Le sujet.....	2
La démarche.....	3
Les échantillons.....	4
ECHANTILLON DES MENAGES.....	4
Des logements composés en moyenne de 2,53 occupants.....	4
Presque trois ménages sur quatre sont des familles.....	4
Deux familles sur trois ont des enfants de moins de 25 ans.....	5
Une faible proportion de jeunes ménages... ..	5
Les ouvriers sous représentés et les retraités sur représentés.....	6
Une distribution géographique équilibrée bien que les citadins soient légèrement sous représentés... ..	6
ECHANTILLON DES ADOLESCENTS.....	7
L'échantillon des adolescents : dix-neuf établissements, quarante et une classes, neuf cent vingt-neuf élèves.....	7
Sous représentation des élèves de l'agglomération grenobloise.....	7
Sous représentation des élèves les plus âgés.....	8
Caractéristiques des familles des élèves interrogés.....	8
Les limites et remarques.....	10
Sommaire.....	11

1. RELATIONS ADOLESCENTS - ADULTES..... 14

1.1. « Etre parent, c'est accepter que notre enfant nous échappe et affirme sa personnalité et sa propre identité ».....	15
1.2. Les adolescents refusent-ils toute forme d'autorité ?.....	15
1.3. Un manque d'écoute des adultes ?.....	16
1.4. « Destitution des images parentales et nouveaux supports identificatoires... ».....	17
1.5. Conduites à risques : provocation ou désir de changement ?.....	18
1.6. Des parents « inquiets » et « dépassés ».....	18
1.7. Des relations « pas si conflictuelles » entre adolescents et parents... ..	20
1.8. ...bien qu'elles peuvent le devenir avec l'avancée en âge des adolescents.....	21
1.9. Faire face aux difficultés des adolescents, est plus difficile dans les familles monoparentales.....	22
1.10. L'écoute, une attente des adolescents mais aussi des ménages.....	23
1.11. « Plus de disponibilité » pour les fils ou filles de « cadres », « plus d'autonomie » chez les « professions intermédiaires ».....	23

2. RELATIONS ENTRE ADOLESCENTS..... 25

2.1. Les ménages caractérisent les relations entre adolescents de « copains », alors que les adolescents les décrivent comme « amis ».....	26
2.2. L'opinion des ménages sur l'appartenance à un groupe.....	26
2.3. Les éléments fondateurs des relations entre filles sont affectifs, alors que ceux des garçons semblent plus pragmatiques.....	27
2.4. Les ménages jugent les relations des 12-13 ans de façon plus rationnelle que les adolescents eux-mêmes.....	28
2.5. La sexualité évoquée surtout dans les discussions des garçons et des jeunes plus âgés.....	31
2.6. La sexualité, ils en parlent, mais quel est leur niveau d'information ?.....	32
2.7. « La future vie adulte » un sujet sous-estimé par les ménages.....	33

3. ARGENT DE POCHE..... 35

3.1. Un adolescent sur deux reçoit régulièrement de l'argent de poche.....	36
3.2. Plus on est âgé, plus on reçoit de l'argent de poche.....	37
3.3. L'argent de poche : des pratiques différentes selon les catégories socioprofessionnelles.....	38
3.4. De même que les ménages surestiment les types de versement, ils surestiment leurs montants.....	38
3.5. Le versement de l'argent de poche : éducatif ou compensatoire ?.....	39
3.6. Vêtements et culture, principaux domaines de dépenses.....	40
3.7. ...et le téléphone ?.....	41

4. LOISIRS ET TEMPS LIBRE 43

- 4.1. Les ménages avec adolescents ont une image plus factuelle des adolescents concernant le temps libre passé en famille ou avec des amis... 44
- 4.2. Tandis que les filles préfèrent écouter de la musique, les garçons occupent leur temps libre en jouant aux jeux vidéo... 46
- 4.3. Les principes des parents concernant le temps libre des adolescents..... 49
- 4.4. Le chéquier jeune moins utilisé par les adolescents que ce que pensent les ménages... 50
- 4.5. La plupart des ménages souhaite un aménagement du temps scolaire... 52

5. MEDIA..... 54

- 5.1. Les medias : pour s'informer ou se distraire ?..... 55
- 5.2. Quelle durée pour quelle utilisation d'Internet ? 56
- 5.3. Quelle liberté pour quelle utilisation ? 58
- 5.4. Se connecter à Internet, de plus en plus à domicile..... 60
- 5.5. Internet : lieu de rencontre, moyen d'accès à divers produits, espace d'information ? 62
- 5.6. Les jeux vidéo : activité de temps libre pour les garçons..... 63

6. SANTE 65

- 6.1. Les adolescents se nourrissent mal pensent trois ménages sur quatre 66
- 6.2. C'est une question de mode de vie..... 66
- 6.3. Les recommandations nutritionnelles 67
- 6.4. L'alimentation des adolescents en Isère : correcte ?..... 68
- 6.5. La consommation de boissons : des avis très différents entre adolescents et adultes..... 69
- 6.6. Les troubles des adolescents : violence verbale, mensonge, anxiété ? 70
- 6.7. Différences selon le sexe et selon l'âge..... 71
- 6.8. Opposition au monde adulte et conflit avec soi-même à l'origine des troubles 72

7. SCOLARITE 73

- 7.1. Des jeunes confiants en l'avenir et des adultes plus réservés 74
- 7.2. Un avenir avec de meilleures perspectives d'emploi..... 74
- 7.3. Un avenir avec plus de problèmes d'insécurité et de violence..... 75
- 7.4. L'orientation comme point d'inquiétude 75
- 7.5. Quant au suivi scolaire, les parents sont-ils à la hauteur ?..... 76
- 7.6. Des adultes pris entre les situations extrêmes de l'absentéisme..... 77
- 7.7. Plus d'un élève sur 10 est régulièrement absent de l'école 78
- Quelques caractéristiques des élèves « absentéistes ».* 78
- 7.8. Les ménages pensent que l'absentéisme n'est peut-être pas si grave 79
- 7.9. Des solutions « répressives » ou des solutions « sociales » ? 80

8. VIOLENCE 81

- 8.1. Représentation des adultes et vécu des adolescents vis-à-vis de la violence : un tableau plutôt noir 82
- 8.2. Insultes, incivilités entre adolescents à la limite du collègue ? 83
- 8.3. Violence entre adolescents, verbale, au collègue / violence des adultes, psychologique, familiale 84
- 8.4. Quelques différences entre ménages avec et sans adolescent 86
- 8.5. Six adolescents sur dix réagissent contre l'agresseur..... 87

CONCLUSION..... 88

- Table des graphiques 92
- Table des tableaux 94
- Bibliographie 95

1. RELATIONS ADOLESCENTS - ADULTES

« Dans la construction d'un adolescent, les phases de transformations psychiques sont longues et délicates à négocier sur le difficile chemin de la subjectivation, sur la voie du devenir adulte. Cela dure des années, parfois presque toute une vie. Ces transformations, que l'on peut qualifier de "problématiques adolescentes", se déroulent bien souvent sans heurts ou accrocs majeurs. Mais, il n'existe pas d'adolescence sans crises. Certaines sont transitoires, d'autres plus durables. L'expression "crise d'adolescence" recouvre mal l'ensemble des problématiques psychopathologiques qui caractérisent la traversée de l'âge adolescent. Il convient mieux d'utiliser le pluriel : l'adolescence en crises. [...] L'identification est un mécanisme qui permet au sujet de se construire, en prenant un trait de personnalité sur quelqu'un de son entourage, que ce soit un trait que l'on apprécie ou que l'on ne supporte pas chez l'Autre. Ces mécanismes, qui sont inconscients et participent de la constitution du Moi chez l'enfant, prennent une importance majeure à l'âge adolescent. En effet, le Moi, nous indique Jacques Lacan, est fait comme les pelures d'un oignon, qui s'ajoutent successivement, comme le font les diverses identifications. À l'approche de l'adolescence, le sujet continue à fonctionner à partir de ses identifications infantiles. Mais c'est alors un remaniement profond qui va s'opérer »⁵.

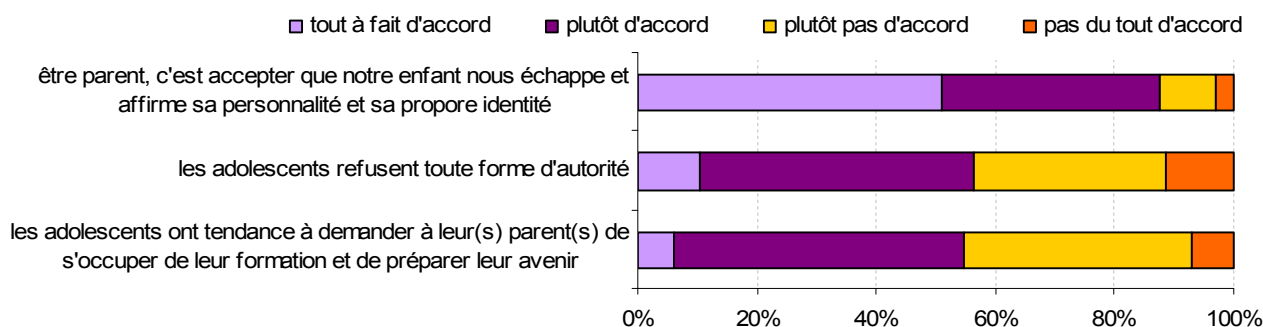
Les relations adolescents / adultes, les mutations de l'adolescent, et ses signes visibles, sont les aspects que l'on a voulu explorer dans la partie « relations adolescents / adultes ». Ainsi, on abordera le regard des adultes sur les adolescents, les attentes des adolescents envers les adultes, les types de relations qui existent ou que les uns ou les autres aimeraient voir exister entre eux et ce sur quoi se fondent ces relations.

⁵ *Ces crises inévitables* / 60 Millions de consommateurs, LAURU D.- In : Hors-Série Découverte : Adolescents, n°118, Octobre-Novembre 2004

1.1. « Etre parent, c'est accepter que notre enfant nous échappe et affirme sa personnalité et sa propre identité »

Tout d'abord, presque tous les ménages (tous lorsqu'il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle « Profession Intermédiaire ») sont d'accord pour dire qu'« être parent, c'est accepter que notre enfant nous échappe et affirme sa personnalité et sa propre identité ». Néanmoins, il y a 12% de ménages qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation, et même plus pour les catégories socioprofessionnelles « artisan », « ouvrier », « retraité » et « autre ».

Graphique 1. Avis des ménages sur les attitudes des adolescents habituellement véhiculées

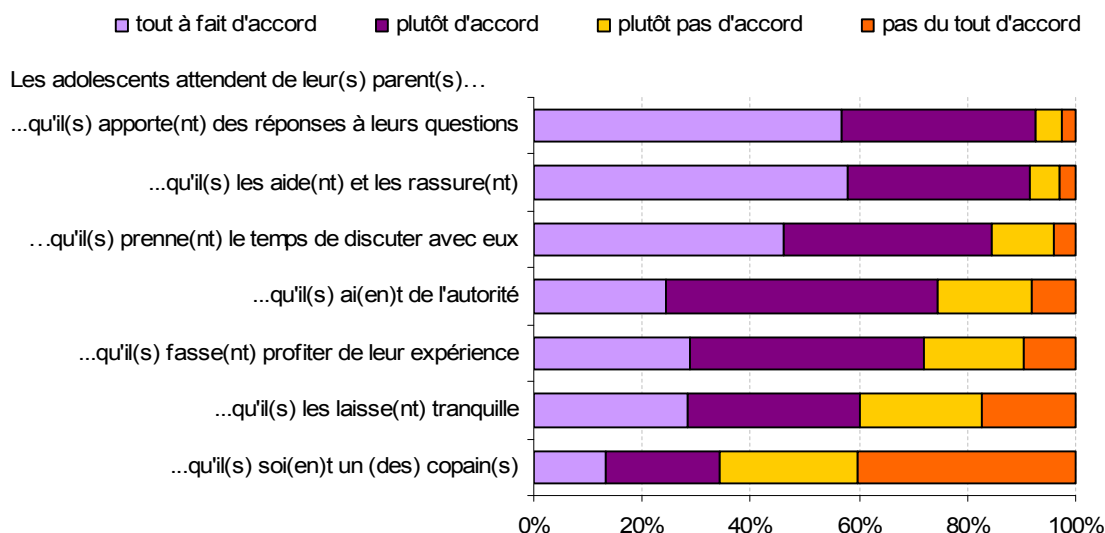


Lecture : 51% des ménages sont « tout à fait d'accord » pour dire qu'« être parent, c'est accepter que notre enfant nous échappe et affirme sa personnalité et sa propre identité ».

1.2. Les adolescents refusent-ils toute forme d'autorité ?

Les ménages se divisent beaucoup plus sur les affirmations suivantes : « les adolescents ont tendance à demander à leur(s) parent(s) de s'occuper de leur formation et de préparer leur avenir » et « les adolescents refusent toute forme d'autorité ». Les « employés » et les « cadres » sont moins nombreux que la moyenne à penser que « les adolescents refusent toute forme d'autorité ». Ce partage pourrait signifier un doute vis-à-vis de ces propositions. En fait, les adolescents sont presque trois sur quatre à attendre de leur(s) parent(s) qu'il(s) « ai(en)t de l'autorité » et qu'il(s) « fasse(nt) profiter de leur expérience ».

Graphique 2. Attentes des adolescents envers leur(s) parent(s)



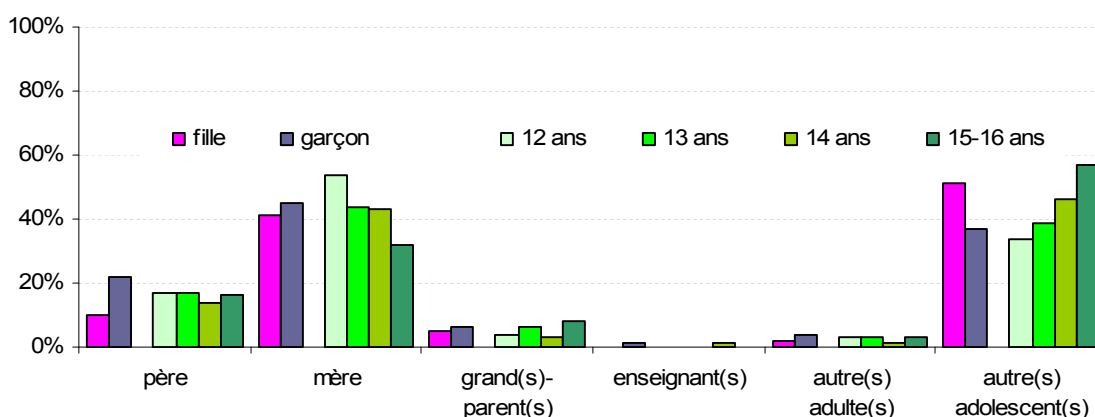
Lecture : 56% des adolescents attendent de leur(s) parent(s) qu'il(s) apporte(nt) des réponses à leurs questions.

Ce que les adolescents attendent le plus de leur(s) parent(s), c'est qu'un dialogue soit possible, et surtout qu'ils soient là pour les rassurer et répondre à leurs questions.

1.3. Un manque d'écoute des adultes ?

L'écoute, comme principale attente des adolescents : c'est ce que révèlent les questions « Avec qui parviens-tu le mieux à discuter ? Pourquoi ? ». Il y a autant d'adolescents qui parviennent à discuter avec leur mère qu'avec d'autres adolescents (44%). L'écoute de la mère semble primordiale pour 36%. Les autres adolescents « sont neutres et peuvent entendre les remarques sans porter de jugement » pour 22%. On peut noter des différences selon le sexe et l'âge des adolescents. Ainsi, plus de garçons parviennent à discuter avec leur père, tandis que les filles sont plus nombreuses à discuter avec d'autres adolescents.

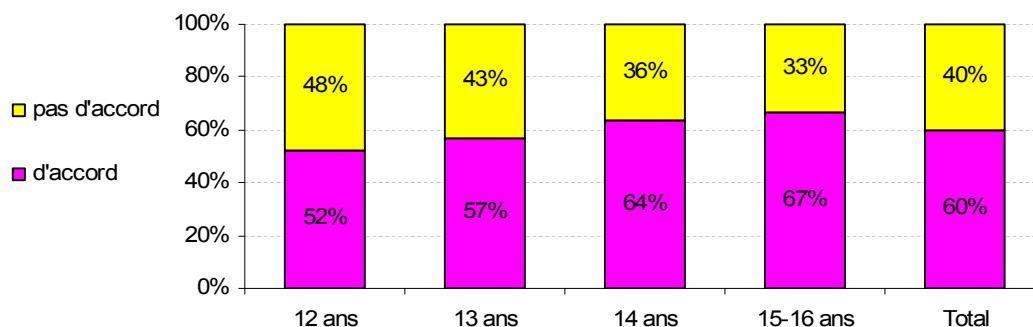
Graphique 3. Interlocuteurs privilégiés des adolescents, distinction par sexe et âge



Lecture : 21% des garçons parviennent à mieux discuter avec leur père, contre 10% des filles.

L'écoute, oui, les confidences, non ! En effet, les adolescents ne veulent surtout pas que les adultes empiètent sur leur vie, autrement dit ils désirent que leur(s) parent(s) les « laisse(nt) tranquilles » - et ce d'autant plus lorsqu'on avance en âge - et qu'ils ne soient pas des « copains ».

Graphique 4. « Les adolescents attendent de leur(s) parent(s) qu'il(s) les laisse(nt) tranquille », différences selon l'âge



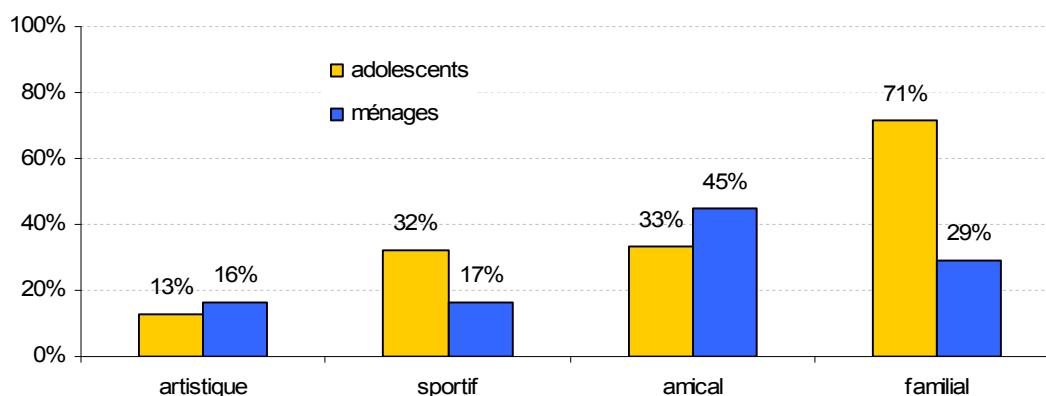
Lecture : 52% des adolescents âgés de 12 ans attendent de leur(s) parent(s) qu'il(s) les laisse(nt) tranquille, contre 67% des 15-16 ans.

1.4. « Destitution des images parentales et nouveaux supports identificateurs... »

« La destitution des images parentales va faire place progressivement à d'autres supports identificateurs : les pairs, les idoles (idoles des jeunes) et d'autres adultes de référence »⁶.

35% des adolescents interrogés affirment ne pas avoir de modèle. Pour les autres, 71% affirment avoir comme modèle un membre de la famille – ça peut être les parents, mais aussi oncle ou tante, frère ou soeur... - contre 29% selon les ménages. Ces derniers sont plus nombreux à penser que les adolescents prennent d'abord comme modèle des personnes de leur entourage « amical ».

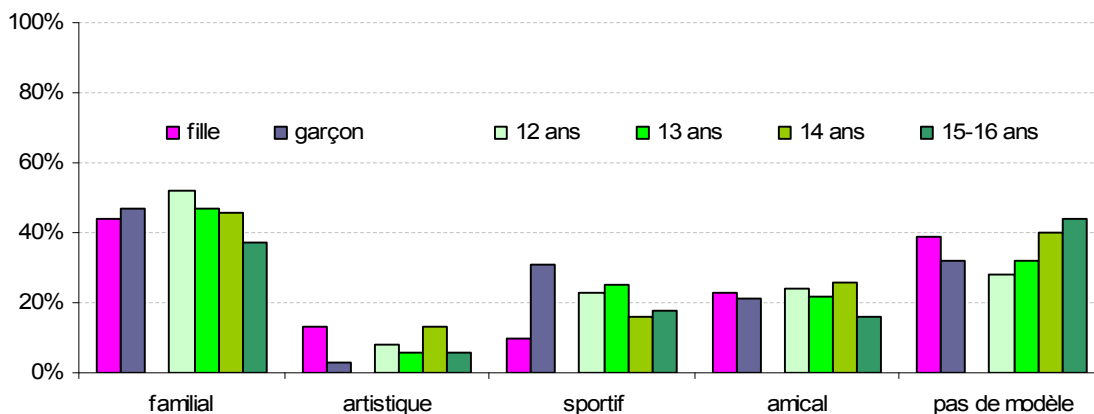
Graphique 5. « De quel milieu, les adolescents développent-ils leur(s) « support(s) identificateur(s) ? », comparaison adolescents, ménages



Lecture : 13% des adolescents ont pour modèle une personne du milieu artistique, les ménages pensent qu'ils sont 16%.

On constate des variations en fonction du sexe et de l'âge des adolescents. En effet, les filles prennent davantage comme modèle une personne du milieu artistique et les garçons du milieu sportif. En fonction de l'âge, le test de significativité est significatif : les adolescents les plus âgés sont plus nombreux que les autres à ne pas avoir de modèle.

Graphique 6. « De quel milieu, les adolescents développent-ils leur(s) « support(s) identificateur(s) ? », distinction par sexe et âge



Lecture : 13% des filles ont pour modèle une personne du milieu artistique, contre 4% des garçons.

⁶ *Ces crises inévitables / 60 Millions de consommateurs*, LAURU D.- In : *Hors-Série Découverte : Adolescents*, n°118, Octobre-Novembre 2004

1.5. Conduites à risques : provocation ou désir de changement ?

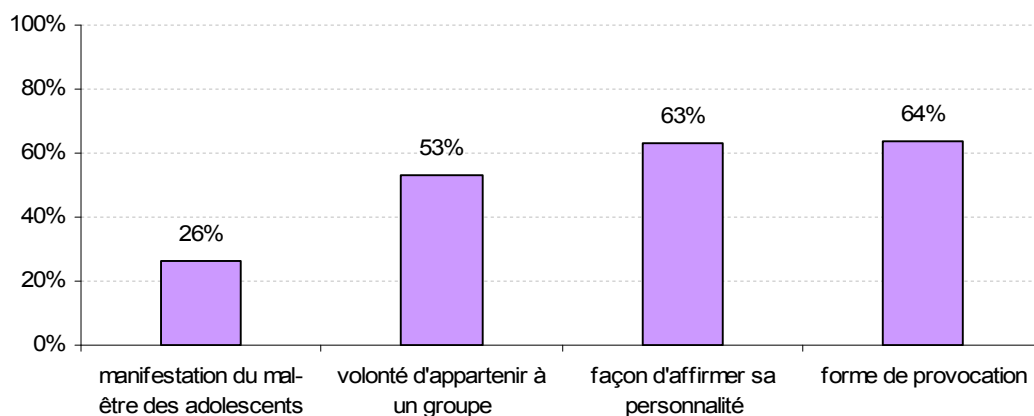
« Les conduites à risques ne sont ni le symptôme d'une maladie, ni la mise en scène d'un désespoir. Elles traduisent le désir de changement, la recherche des limites. Pas d'adolescence sans risques »⁷.

Les « conduites à risques » constituent un sujet transversal, que l'on retrouve dans plusieurs thèmes : violence, santé...

« Il y a d'abord les faits. Oui, l'adolescent, garçon comme fille, aime plus le risque que l'enfant ou l'adulte. Et, avant tout, il mettra son corps en risque. C'est l'âge du goût pour la vitesse qui grise, à moto ou en voiture. [...] C'est le plaisir de défier les lois de la pesanteur dans les sports de glisse. C'est l'âge des expérimentations de son corps adulte. [...] Mais l'expérimentation est insuffisante : la puberté a si vite transformé son corps d'enfant que l'adolescent n'arrive pas à intégrer le changement, comme si la pensée n'arrivait pas à suivre les nouveaux désirs et la nouvelle image de soi. [...] Mettre son corps en risque est donc un moyen de mesurer douloureusement les nouvelles limites auxquelles l'adolescent est confronté : entre indépendance et appartenance au groupe, entre volonté de puissance sur l'autre et repli sur soi. Modifier la pensée, en cherchant à étendre sa capacité ou au contraire la restreindre en réduisant l'importance des affects, est cette fois la manière de mettre l'appareil psychique en risque. C'est pour cela que l'adolescent expérimente des produits dits "psychotropes", qui modifient l'état de la conscience. Plusieurs types d'effets sont souhaités : l'ivresse, avec son cortège de sensations nouvelles ; l'excitation, et le sentiment de toute puissance psychique qui l'accompagne ; la sédation, c'est-à-dire l'apaisement, l'anesthésie des sensations pénibles comme l'angoisse »⁸.

Les ménages voient dans les tatouages et piercing, dans des proportions égales, une façon d'affirmer sa personnalité et/ou une forme de provocation.

Graphique 7. Appréciation des adultes sur les tatouages et piercing



Lecture : 26% des ménages interrogés pensent qu'il s'agit d'une « manifestation du mal-être des adolescents ».

1.6. Des parents « inquiets » et « dépassés »

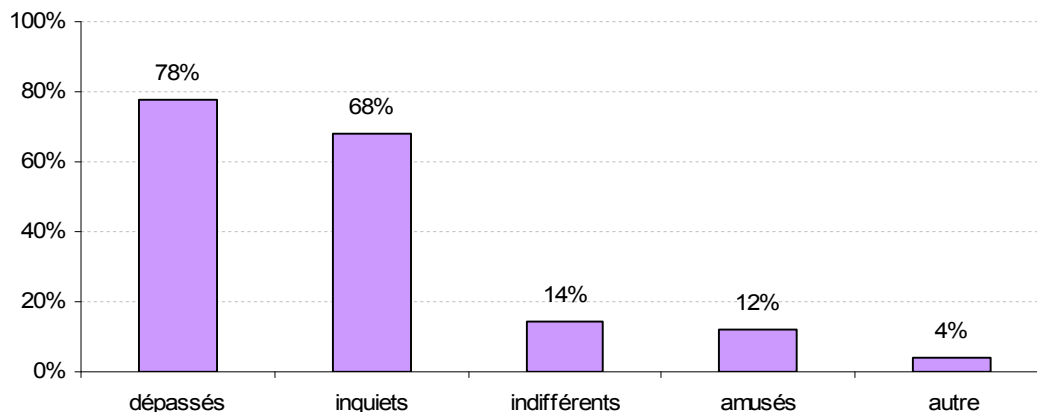
Alors que nombreux spécialistes affirment que cette prise de risque est normale, voire nécessaire, les ménages pensent que les parents restent « inquiets » (68%) et/ou « dépassés » (78%) face à ces comportements.

⁷ *Conduites à risques, l'exploration des limites / 60 Millions de consommateurs, SOLAL JF.- In : Hors-Série Découverte : Adolescents, n° 118, Octobre-Novembre 2004*

⁸ Idem

« Les adultes, les parents qui ont mission de protéger leur famille, de parfaire l'éducation de leurs enfants, voient au contraire dans les conduites à risques des adolescents une provocation, un sabotage ou, pire, le symptôme d'une pathologie qui les amènent à demander une consultation auprès du pédopsychiatre... [...] Nous recevons ces parents désorientés, coupables ou en colère sans leurs rejets. Ni abdiquer, ni les façonner à leur image sont les conseils de bon sens que nous leur donnons »⁹.

Graphique 8. « Face à ce comportement, quelle est l'attitude des parents ? »



Lecture : 78% des ménages pensent que les parents sont « dépassés ».

« Quelle valeur attribuer aux conduites à risques de l'adolescence ? La réponse ne sera pas la même suivant que l'adolescent ou l'adulte y répond. Le risque est un paradigme de l'adolescence : pas d'adolescence sans risques. C'est une valeur positive, que les ados revendiquent. [...]. C'est une valeur d'effort : ce qui est risqué n'est pas acquis, mais à conquérir, à gagner sur le monde de l'adulte. Risquer, c'est aussi abandonner les certitudes de l'enfance. Risquer est donc une attitude d'accueil inconditionnel de la nouveauté : le risque est vécu par l'adolescent comme le juste prix à payer pour changer. C'est un gage de vie, et non une tendance morbide. [...] Il y a aussi un risque pour la santé de l'adolescent de n'en prendre aucun. Ils sont même plus en difficulté, car ils se confinent dans un espace balisé, réduit, mais pourtant effrayant. Loin du risque transgressif, ils ont renoncé à gagner de nouveaux territoires et préfèrent régresser sur le terrain connu et pourtant étroit de l'enfance. Mais il existe également des signes de gravité liés à l'excès qualitatif ou quantitatif de ces conduites. Elles ne conditionnent plus l'accès à la vie, mais menacent ceux qui s'y prêtent à la mort physique ou psychique. « Risquer le tout pour le tout » dit l'expression populaire. L'adolescent est alors comme le joueur qui a besoin d'augmenter les enchères pour donner de la valeur à sa vie. [...] C'est ainsi que l'on peut comprendre certaines tentatives de suicide ou certains accidents de la route. [...] Il va de soi que nous ne pouvons pas laisser faire cette escalade sans réagir. Quand l'adolescent ne s'y oppose pas - ce qui arrive rarement - il faut qu'il consulte un psychologue expérimenté [qui] s'emploiera à réconcilier ces jeunes avec le langage, avec l'échange. Les conduites à risques sont inadaptées à permettre une indépendance proclamée ou revendiquée. Mais, de cette indépendance, au fond, l'ado ne veut pas. Il cherche plutôt à se séparer de ses parents, ce qui explique la recherche de ses limites. [...] Donc autonomie, et certes pas indépendance, tant son besoin de dépendance à l'égard de ses parents est encore grand. Nous l'avons compris, tout adolescent est en prise avec des notions contradictoires. L'avenir de ces adolescents dépendra de leur capacité à contenir et à donner forme à leurs pulsions nouvelles. [...] Le rôle des adultes est de lui offrir [un point d'arrêt] »¹⁰.

L'adolescent cherche à se séparer de ses parents, les relations qui en découlent vont nécessairement se modifier. La « crise » de l'adolescence, synonyme de « conflit » relationnel, d'opposition au monde adulte, qu'en est-il réellement ?

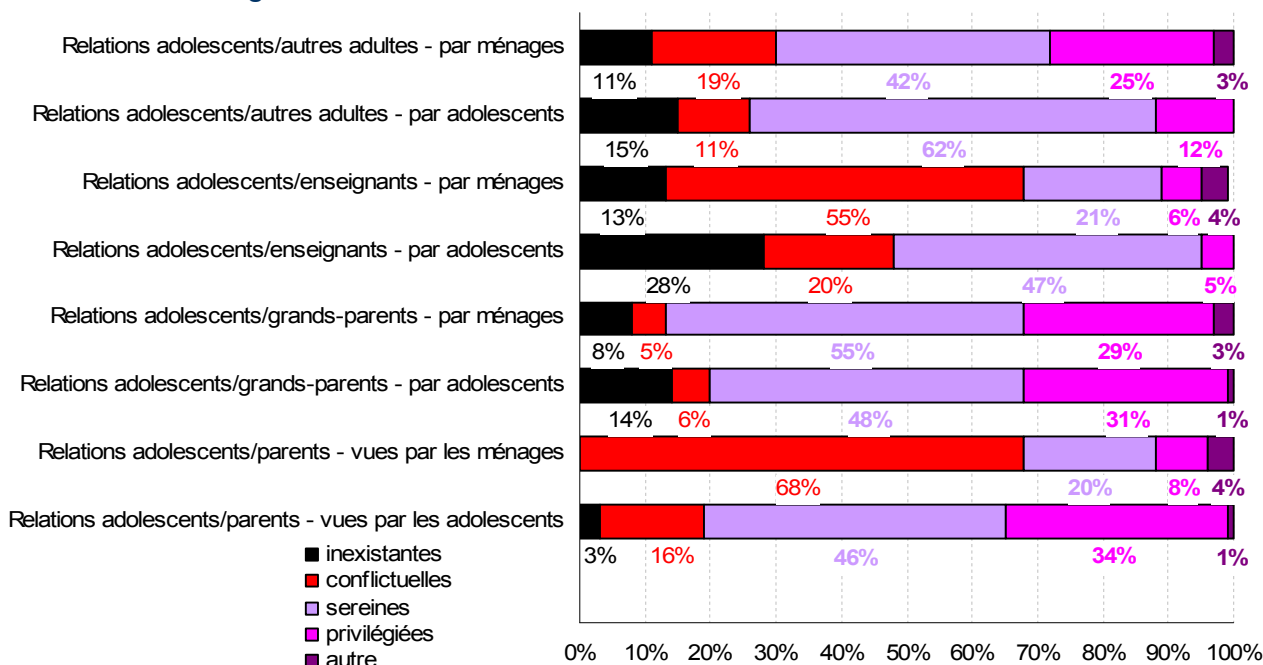
⁹ *Conduites à risques, l'exploration des limites* / 60 Millions de consommateurs, SOLAL JF.- In : Hors-Série Découverte : *Adolescents*, n° 118, Octobre-Novembre 2004

¹⁰ Idem

1.7. Des relations « pas si conflictuelles » entre adolescents et parents...

Les relations qui semblent le plus changer au passage à l'adolescence sont celles avec les parents (pour la quasi-totalité des ménages) et les enseignants (pour plus d'un sur deux). Selon plus de deux ménages sur trois, les relations parents / adolescents seraient de type « conflictuelles », les relations enseignants / adolescents de type « conflictuelles » ou « inexistantes ». La représentation que se font les adultes qui n'ont pas d'adolescent à la maison est beaucoup plus négative que les autres : ils sont 76% contre 60% de parents d'adolescent(s) à penser que les relations sont de type « conflictuelles ».

Graphique 9. Caractéristiques des relations entre adolescents et adultes, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 46% des adolescents ont des relations « sereines » avec leur(s) parent(s), les ménages sont 20% à le penser.

Tableau 12. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents selon l'âge, la situation familiale, les enfants des ménages

	Moins de 40 ans	40-60 ans	Plus de 60 ans	Personne seule	Famille monoparentale	Couple	Parent d'adolescent(s)	Non parents d'adolescent
Conflictuelles	++ 81%	-- 65%	74%	+++ 79%	64%	69%	--- 61%	+++ 78%
Sereines	--- 10%	22%	++ 27%	19%	17%	23%	+ 26%	- 18%
Privilégiées	10%	+++ 13%	--- 4%	--- 2%	+++ 22%	10%	+++ 14%	--- 5%
Probabilité P=	0,00035			0,00051			0,00013	

Explication. 1. Le test du Khi-2 permet de vérifier s'il existe une association entre deux variables. Le logiciel Question Data effectue le test statistique du Khi-2 sur le tableau des résultats. En fonction de la valeur du Khi-2 et du nombre de degrés de liberté, le logiciel calcule la probabilité exacte. Si l'on se donne un seuil de 5% de risque (P=0.05), une probabilité inférieure à ce seuil signifie qu'il existe une dépendance entre les deux variables ligne et colonne. Le hasard intervient seulement dans moins de 5 cas sur 100, dans la répartition observée des effectifs dans le tableau, il est considéré comme négligeable et l'hypothèse d'indépendance est rejetée. En plus de la valeur du Khi-2, le logiciel calcule la probabilité exacte associée à la valeur obtenue du Khi-2. Si l'on se fixe un seuil de probabilité de 0.05 par exemple, une valeur inférieure à ce seuil indiquera qu'il existe une relation significative entre les 2 questions. Si la valeur de la probabilité est supérieure, l'hypothèse d'association est à rejeter. Si la case est statistiquement significative par rapport à l'effectif théorique, le programme affichera soit un + soit un -. Le signe « plus » signifie que l'effectif de la case est supérieur à l'effectif théorique et le signe « moins » signifie que l'effectif est inférieur. Un signe « moins » ou un signe « plus » correspond à un seuil de P=0.10, 2 signes correspondent à un seuil de P=0.05 et 3 signes correspondent à un seuil de P=0.01.

Tableau 13. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents selon la catégorie socioprofessionnelle des ménages

	Artisan	Cadre	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	Retraité	Autre
Conflictuelles	63%	83%	+++ 87%	69%	64%	71%	56%
Sereines	27%	-- 9%	-9%	19%	20%	+++ 30%	24%
Privilégiées	11%	14%	4%	13%	++ 16%	--- 1%	+ 20%
Probabilité P=	0,00005						

Autrement dit, le croisement des variables « Comment qualifiez-vous les relations entre adolescents et parents ? » et « votre tranche d'âge ; votre situation familiale ; êtes-vous parent d'adolescent(s) ? votre catégorie socioprofessionnelle » présente une dépendance, puisque respectivement $P=0,00035$, $P=0,00051$, $P=0,00013$, $P=0,00005$. On peut donc dire que « les ménages de 40-60 ans », « les familles monoparentales », « les parents d'adolescent(s) » et « les ouvriers » sont plus nombreux à avoir répondu / ont davantage répondu qu'ils pensaient que les relations adolescents/parents étaient « privilégiées ».

1.8. ...bien qu'elles peuvent le devenir avec l'avancée en âge des adolescents

Là encore, il y a décalage entre adolescents et adultes puisque les relations parents / adolescents sont « conflictuelles » pour un adolescent sur cinq (et inexistantes pour 3%). Ces relations varient avec l'âge : davantage « privilégiées » aux plus jeunes âges des adolescents, elles deviennent « conflictuelles » en vieillissant. Par ailleurs, ces relations sont différentes selon la structure familiale : les adolescents vivant dans une famille « père-mère » sont beaucoup plus nombreux à avoir des relations « privilégiées » que dans une famille recomposée ou monoparentale, où les relations sont plus « conflictuelles ».

Tableau 14. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents en fonction du type de famille et de l'âge des adolescents

	Père/mère	Monoparentale	Recomposée	12 ans	13 ans	14 ans	15-16 ans
Inexistantes	2%	4%	4%	. 2%	. 4%	. 1%	. 3%
Conflictuelles	--- 14%	+++ 28%	++ 28%	- 13%	. 13%	. 19%	++ 21%
Sereines	. 47%	. 48%	. 41%	. 46%	. 44%	. 49%	. 48%
Privilégiées	+++ 37%	--- 21%	. 26%	++ 40%	. 38%	. 32%	-- 27%
Probabilité P=	0,00012			0,01517			

Ici, le croisement des variables « Comment sont tes relations avec tes parents ? » et « tu vis dans une famille... ; tu es âgé de... » présente une dépendance, puisque respectivement $P=0,00012$, $P=0,01517$. On peut donc dire que « les adolescents vivant dans une famille « père/mère » et « les adolescents âgés de 12 ans » sont plus nombreux à avoir répondu / ont davantage répondu que leurs relations avec leur(s) parent(s) sont « privilégiées ».

Les relations adolescents / enseignants sont beaucoup plus « conflictuelles » que les relations adolescents / parents : un adolescent sur trois les cite comme telles.

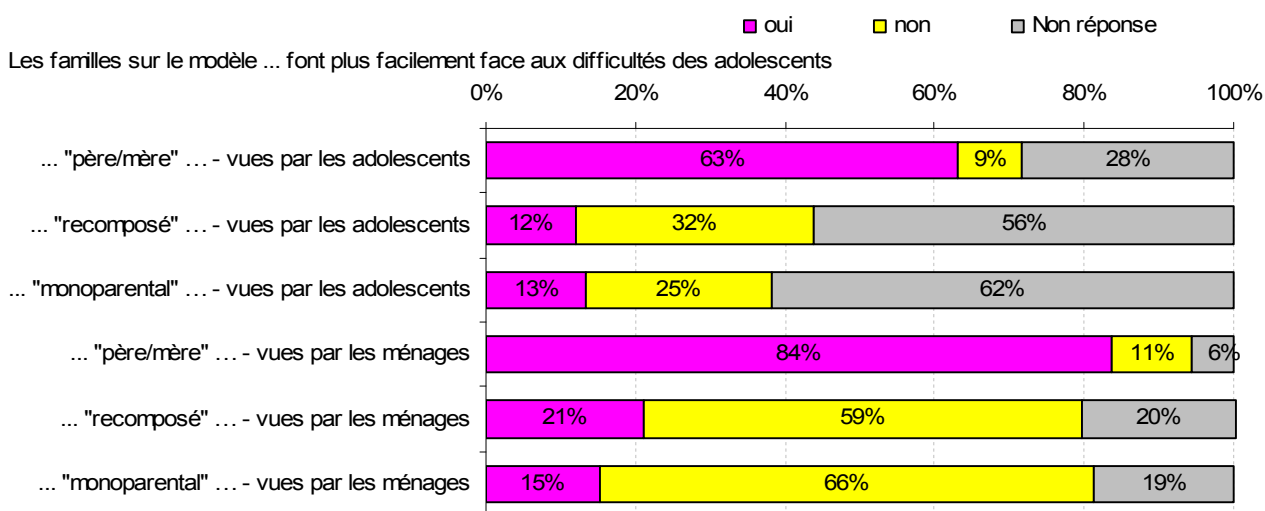
Entre adolescents et grands-parents, les relations sont principalement « sereines », voire « privilégiées » pour les adolescents comme pour les adultes.

1.9. Faire face aux difficultés des adolescents, est plus difficile dans les familles monoparentales

Pendant cette période souvent difficile à traverser pour les adolescents comme pour les adultes, comment s'en sortent les familles ? De manière générale, que l'on soit adolescent ou adulte, on perçoit les difficultés des familles à gérer les problèmes des adolescents différemment lorsqu'il s'agit d'une famille où il y a un père et un père, d'une famille monoparentale ou d'une famille recomposée.

Ainsi, adolescents comme adultes pensent que les familles sur le modèle « père-mère » font plus facilement face aux difficultés des adolescents. Il faut noter que les adolescents se prononcent très peu : moins de la moitié a un avis sur la question.

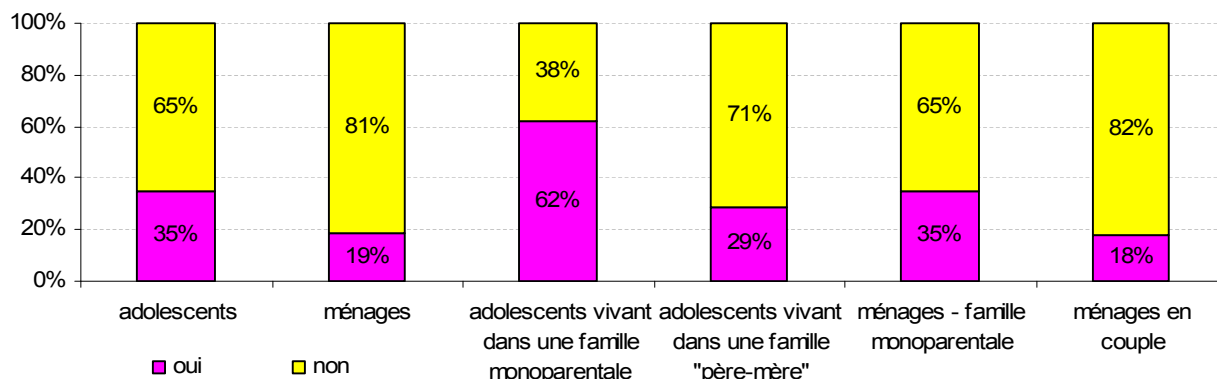
Graphique 10. Avis des adolescents et des adultes sur la facilité des familles à gérer les difficultés des adolescents



Lecture : 84% des ménages pensent que les familles sur le modèle « père-mère » font plus facilement face aux difficultés des adolescents, contre 63% des adolescents interrogés.

Cette perception est également différente lorsqu'on fait partie d'une de ces familles, comme si le vécu venait nuancer l'appréciation générale et les disparités dans la gestion des difficultés relationnelles. On a pu le vérifier grâce au test du khi-deux qui s'est avéré significatif sur la variable « familles sur le modèle « monoparental » ».

Graphique 11. Situation familiale et avis des adolescents et des adultes sur la facilité des familles monoparentales à gérer les difficultés des adolescents



Lecture : 62% des adolescents vivant dans une famille monoparentale pensent que les familles monoparentales font plus facilement face aux difficultés des ados contre 29% d'adolescents vivant dans une famille formée d'un couple.

1.10. L'écoute, une attente des adolescents mais aussi des ménages

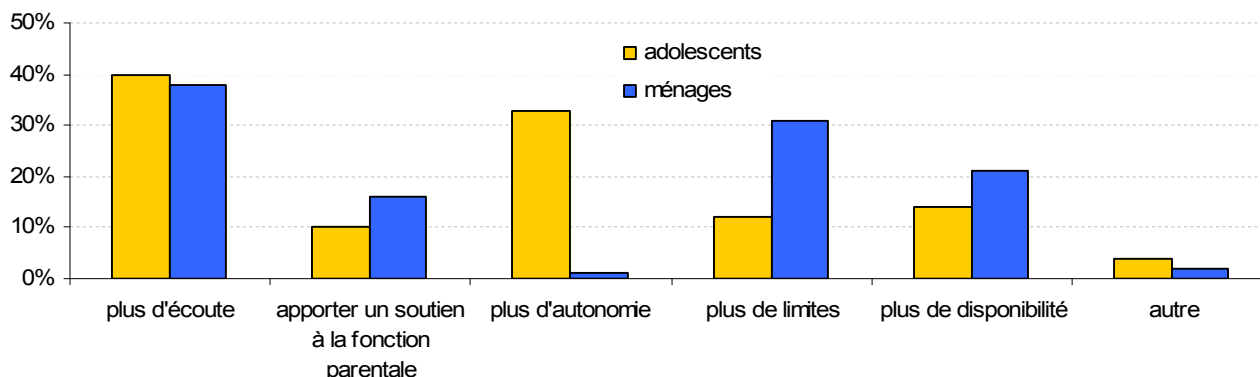
On parle beaucoup de soutien à la parentalité actuellement. Peut-être les parents ont-ils besoin d'instance, de lieux où ils peuvent être entendus, écoutés, où ils peuvent débattre, échanger, afin d'être en pleine capacité pour vivre au mieux l'adolescence de leur(s) enfant(s). Ainsi, il a semblé intéressant de connaître l'avis des adolescents et des adultes sur ce qui pouvait être fait par les uns et les autres pour passer ce cap au mieux.

On a posé la même question aux adolescents et aux adultes – « pour aider à passer le cap de l'adolescence, il faudrait... », cinq choix possibles étaient proposés. Parmi ces propositions, il y en a une où adolescents et adultes se rejoignent et une au contraire où ils sont en opposition.

Parmi les adolescents ayant répondu, 40% pensent qu'il faudrait « plus d'écoute » : c'est aussi ce que pensent 38% des ménages. Par contre, le deuxième choix des adolescents s'est porté sur « plus d'autonomie » pour 33%, en opposition avec celui des ménages qui est « plus de limites » pour 31%. Finalement, la modalité « apporter un soutien à la fonction parentale » ne recueille que peu de réponses, 10% pour les adolescents, 16% pour les adultes.

Il aurait été intéressant ici de connaître les raisons des uns et des autres qui les ont poussé à choisir ces propositions.

Graphique 12. Propositions pour aider à passer le cap de l'adolescence, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 40% d'adolescents pensent que « plus d'écoute » aiderait à passer le cap de l'adolescence, contre 38% de ménages.

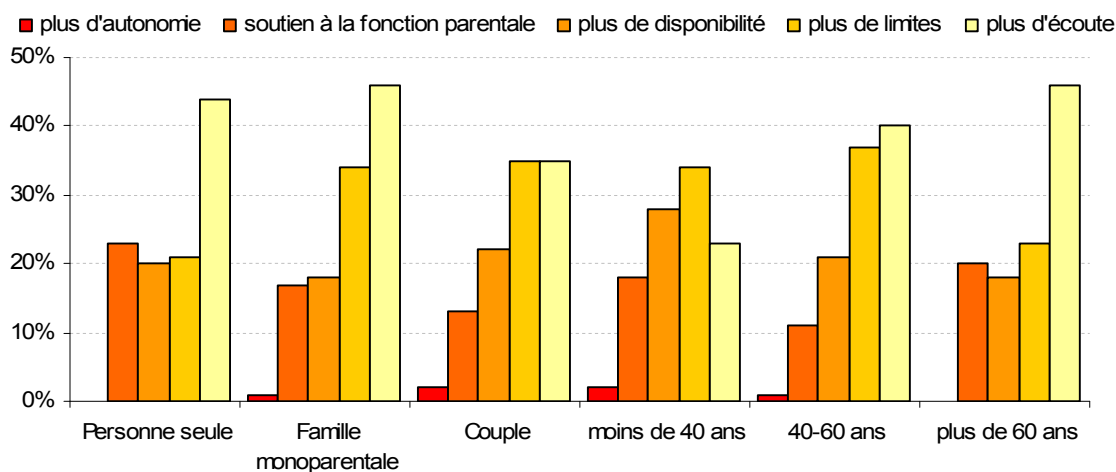
1.11. « Plus de disponibilité » pour les fils ou filles de « cadres », « plus d'autonomie » chez les « professions intermédiaires »

On peut souligner quelques différences révélées par le test de significativité entre variables. La catégorie socioprofessionnelle de la famille dans laquelle vit l'adolescent a une influence sur leurs réponses. Ainsi, dans une famille où la personne de référence est « cadre », les adolescents sont plus nombreux à répondre qu'il faudrait « plus de disponibilité », chez les « professions intermédiaires », les adolescents demandent « plus d'autonomie » et chez les « ouvriers » ils demandent « plus d'écoute ».

Les réponses des ménages sont également différentes selon la catégorie socioprofessionnelle à laquelle ils appartiennent : « cadres » et « professions intermédiaires » sont plus nombreux à penser que « plus de limites » sont nécessaires pour passer le cap de l'adolescence, « retraités » et « autres » ont choisi davantage « plus de soutien à la fonction parentale » et « plus d'écoute ».

Par ailleurs, les variables « âge » et « type de famille » sont également discriminantes, comme on peut le voir dans le graphique suivant.

Graphique 13. Propositions pour aider à passer le cap de l'adolescence selon la situation familiale et l'âge des ménages



Lecture : 46% des familles monoparentales pensent que « plus d'écoute » aiderait à passer le cap de l'adolescence, les couples sont 35%.

2. RELATIONS ENTRE ADOLESCENTS

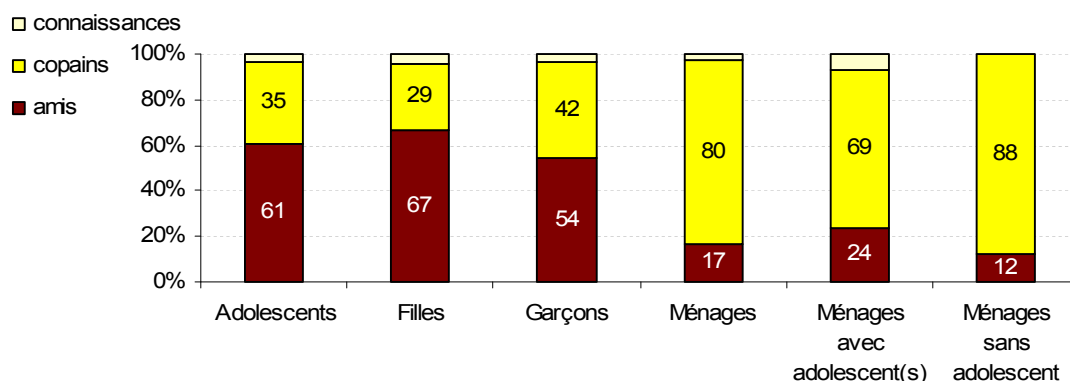
« On les croyait marginalisés ou en rébellion contre la société, ils s'estiment plutôt bien intégrés. On les imaginait en opposition avec leurs parents, c'est pourtant toujours leur famille qui compte le plus à leurs yeux. On les pensait mal dans leur peau, découragés : ils affirment leur confiance en l'avenir, en particulier en leur avenir. Certes, ils ne sont pas non plus naïfs et certains problèmes (la guerre, le racisme, la violence) les préoccupent aussi. Et, dans une société qui peut-être plus facile à vivre pour les hommes, les filles se disent moins à l'aise et plus inquiètes que les garçons. Mais globalement, les adolescents ont une vision d'eux-mêmes et de la société plus positive que celle que leur renvoient les adultes. Et ils font preuve de davantage d'optimisme »¹¹.

¹¹ *L'adolescence, l'âge de tous les possibles* / La Croix du 15/10/2003

2.1. Les ménages caractérisent les relations entre adolescents de « copains », alors que les adolescents les décrivent comme « amis »

61% des adolescents déclarent entretenir des relations « d'amis » avec des jeunes de leur âge, alors que seulement 35% entretiennent des relations « de copains ». Le Graphique 14 montre que ce sont particulièrement les filles qui ont des relations « d'amis » et moins des relations « de copains ». Au contraire, 80% des ménages et surtout ceux sans adolescent (88%) caractérisent ces relations, comme relations « de copains ». On observe ici une différence entre l'image que les adolescents ont d'eux-mêmes et celle qu'ils donnent aux autres. Les adolescents évaluent leurs relations avec leurs pairs comme relations importantes, exceptionnelles en les décrivant « d'amis ». Il semble qu'une certaine importance des relations à l'extérieur du contexte familial soit exprimée, mais n'est pas reconnue par les ménages, donc les adultes.

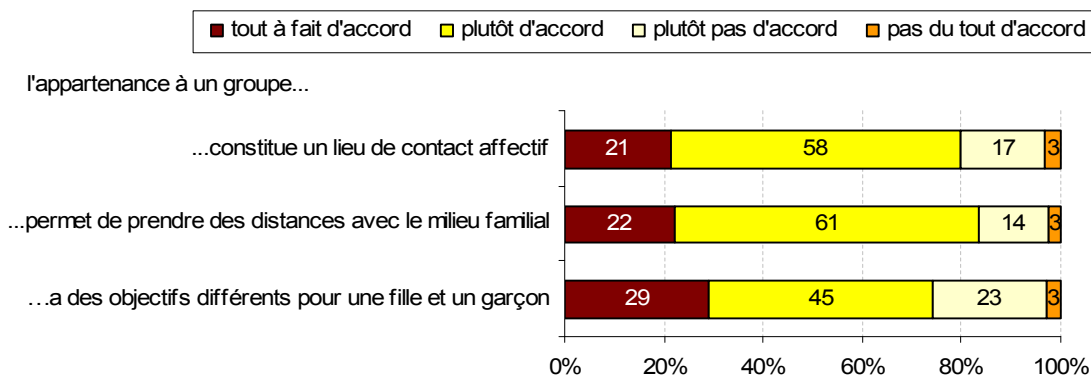
Graphique 14. Qualificatif des relations entre adolescents : comparaison adolescents, filles, garçons, ménages sans et avec adolescent(s)



2.2. L'opinion des ménages sur l'appartenance à un groupe

La plupart des ménages est d'accord avec les opinions suivantes : « l'appartenance à un groupe permet à l'adolescent de constituer un lieu de contact affectif », « de prendre des distances avec le milieu familial » et « a des objectifs différents pour une fille ou un garçon » (Graphique 15). Ce dernier point distingue les ménages avec adolescent(s) de ceux qui n'en ont pas. 88% des ménages sans adolescent contre 77% des ménages avec adolescent(s) soutiennent l'avis que l'appartenance à un groupe « a des objectifs différents pour une fille ou un garçon ».

Graphique 15. Opinion des ménages sur l'appartenance des adolescents à un groupe



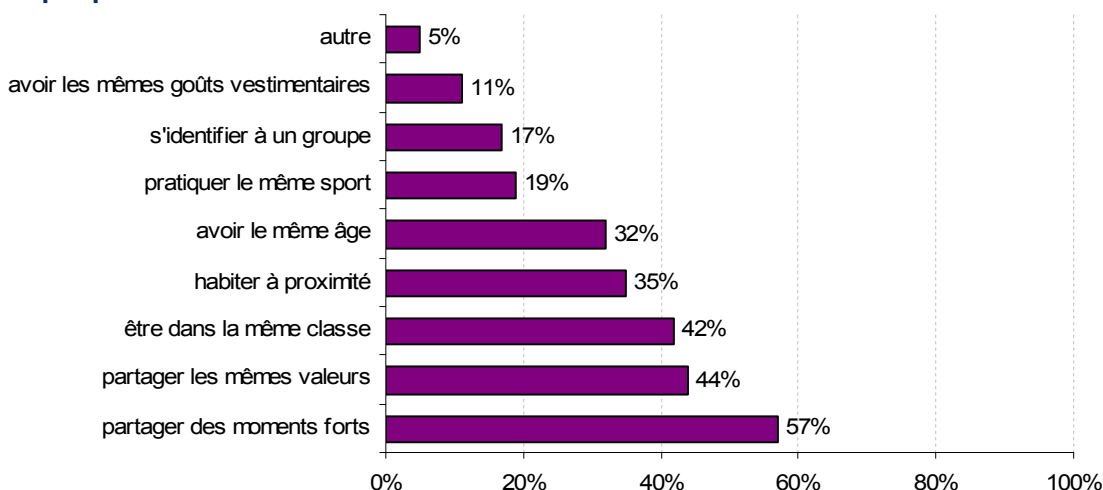
Lecture : 29% des ménages sont « tout à fait d'accord » que l'appartenance à un groupe « a des objectifs différents pour une fille ou un garçon ».

« L'amitié occupe [...] une place très importante chez les adolescents qui revendiquent dans sept cas sur dix appartenir à un groupe d'amis ou à une bande de copains. Les garçons se sentent plus souvent investis dans ces relations : 76% d'entre eux, contre 62% des filles déclarent appartenir à un groupe ou à une bande. En grandissant, les filles délaissent plus rapidement ce type de relations. Les adolescents déclarent la réunion de leur groupe ou leur bande de copains motivée majoritairement par le fait de discuter, parler, voire simplement se retrouver (repas,...) et dans trois cas sur dix par des sorties (restaurant, cinéma, théâtre, aller danser, écouter de la musique, etc...). Ils peuvent aussi se voir parce qu'ils partagent un goût commun, notamment les garçons : 42% d'entre eux, contre 15% de filles partagent ainsi essentiellement une activité sportive ou un hobby avec leur groupe d'amis. [...] Les groupes de garçons, se retrouvent en outre plus souvent dans un lieu municipal de type stade, gymnase, maison de quartier, maison de jeunes, etc. alors que pour les filles, les lieux de rencontres se situent davantage dans les bars, les restaurants, au square ou sur une place, un terre-plein, dans la rue ou au centre commercial. Elles sont d'ailleurs plus nombreuses que les garçons à apprécier se promener »¹².

2.3. Les éléments fondateurs des relations entre filles sont affectifs, alors que ceux des garçons semblent plus pragmatiques

Le Graphique 16 montre que « partager des moments forts » est l'élément fondateur des relations entre adolescents le plus coché (57%), suivi par « partager les mêmes valeurs » (44%) et « être dans la même classe » (42%). L'importance des relations entre amis trouve ses fondements dans le partage des moments forts, des expériences communes.

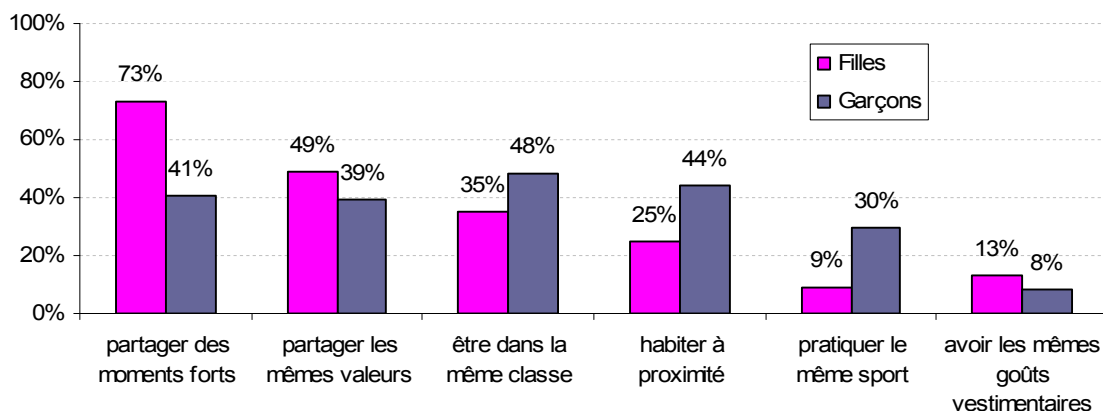
Graphique 16. Eléments fondateurs des relations entre adolescents



C'est avec beaucoup plus d'intensité que les filles citent comme éléments fondateurs « partager des moments forts », « partager les mêmes valeurs » et « avoir les mêmes goûts vestimentaires », tandis que les garçons accordent plus d'importance aux éléments « être dans la même classe », « habiter à proximité » et « pratiquer le même sport » (Graphique 17). On peut donc supposer, que les éléments fondateurs des relations entre filles sont plutôt d'ordre affectif et émotionnel, alors que ceux des garçons paraissent plus pragmatiques ou fonctionnels.

¹² Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

Graphique 17. Eléments fondateurs des relations : comparaison filles, garçons

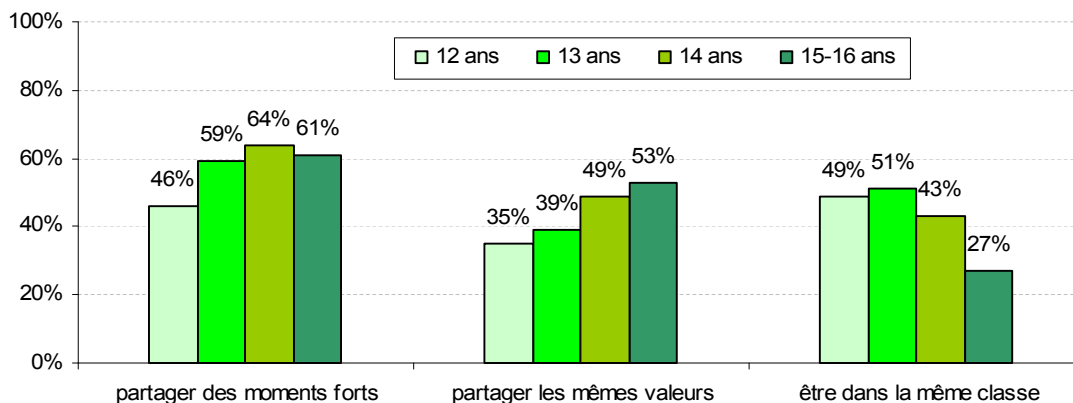


Lecture : 73% des filles disent « partager des moments forts » comme élément fondateur de leurs relations.

L'étude du CRÉDOC fait aussi remarquer ce fait : « les jeunes interrogés définissent l'amitié en premier lieu sur sa dimension affective. [...] Cette dimension affective tout en restant prépondérante, est plus faible pour les garçons que pour les filles, au profit d'une recherche de complicité avec les pairs (un ami, c'est quelqu'un avec qui on rit des mêmes choses) »¹³.

Ces éléments fondateurs varient aussi en fonction de l'âge des adolescents. Ce sont les éléments « partager des moments forts » et « partager les mêmes valeurs » qui comptent davantage pour les adolescents plus âgés. Au contraire, les jeunes moins âgés ont coché fréquemment « être dans la même classe » (Graphique 18). On observe aussi la différence entre élément affectif et pragmatique selon l'âge.

Graphique 18. Eléments fondateurs des relations : comparaison selon l'âge



Lecture : 46% des adolescents de 12 ans mentionnent « partager les moments forts » comme élément fondateur de leurs relations.

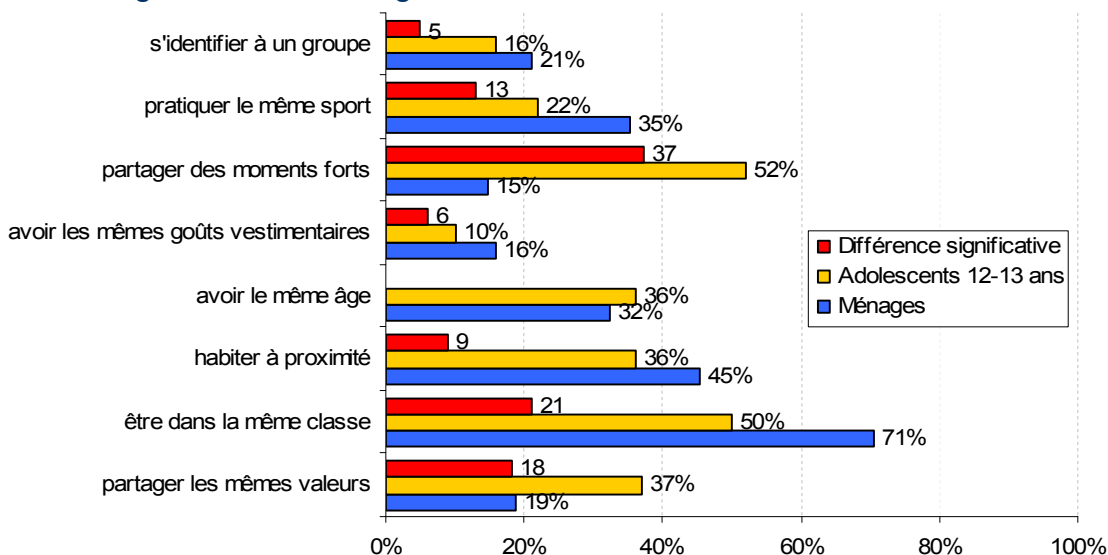
2.4. Les ménages jugent les relations des 12-13 ans de façon plus rationnelle que les adolescents eux-mêmes

Le Graphique 19 souligne les différences significatives entre ménages et adolescents de 12-13 ans (barre rouge). « Être dans la même classe » est pour 71% des ménages l'élément fondateur des jeunes de 12-13 ans le plus souvent cité, mais ce sont seulement 50% des adolescents qui l'ont dit. L'élément fondateur le plus souvent coché par les jeunes est « partager des moments forts » (52%), mais il n'est mentionné que par 15% des ménages. 37% des adolescents de 12-13 ans ont nommé l'élément « partager les mêmes valeurs », qui est aussi sous-estimé par les ménages (19%).

¹³ Une approche des 11-15 ans : étude réalisée pour les scouts de France en partenariat avec Okapi / CREDOC, OLM Ch.- 2002.

L'image que les ménages se font des relations des jeunes âgés de 12-13 ans semble plus pragmatique que le vécu des adolescents.

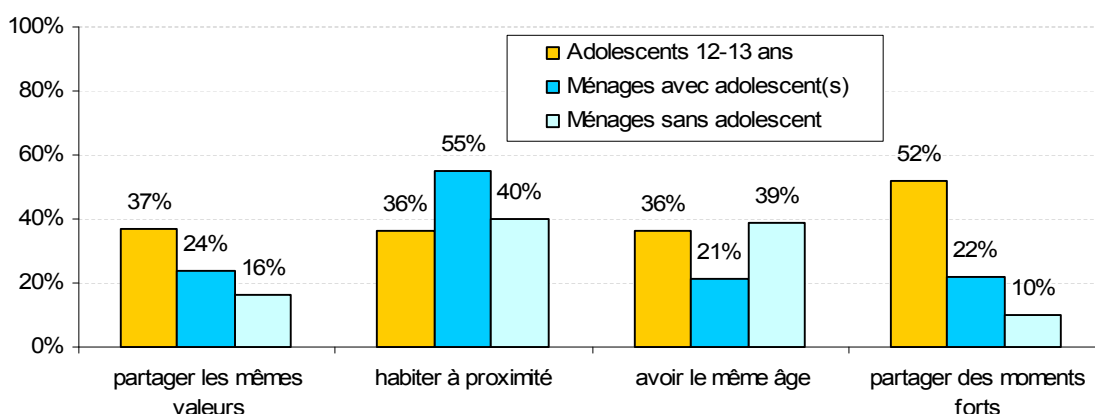
Graphique 19. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents âgés de 12-13 ans, ménages et différence significative



Lecture : 19% des ménages ont cité « partager les mêmes valeurs » comme élément fondateur des relations entre adolescents, mais il est nommé par 37% des 12-13 ans. La différence est significative et monte à 18 points (barre rouge).

La vision des ménages avec adolescent(s) correspond mieux au vécu des adolescents en ce qui concerne les éléments fondateurs « partager les mêmes valeurs » et « partager des moments forts » (Graphique 20). Mais il faut aussi dire que l'estimation des éléments « habiter à proximité » et « être dans la même classe » par les ménages sans adolescent ressemble plus au vécu des jeunes entre 12 et 13 ans. On ne peut pas conclure que les ménages avec adolescent(s) ont une image plus réelle des relations des adolescents âgés de 12 à 13 ans.

Graphique 20. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 12-13 ans, ménages avec et sans adolescent



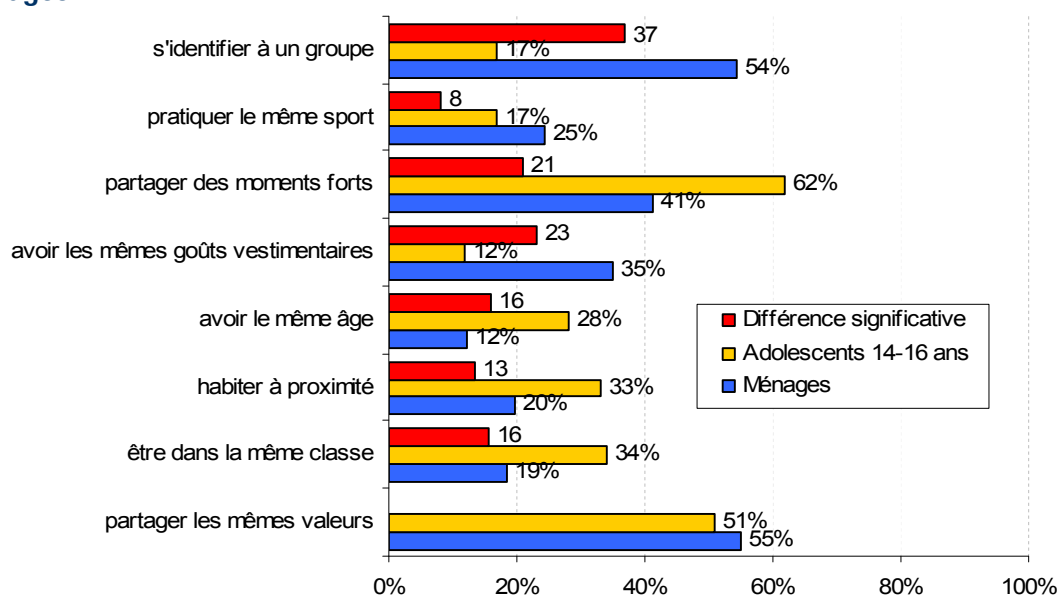
Lecture : 24% des ménages avec adolescent(s) et 16% sans adolescent ont coché « partager les mêmes valeurs » comme élément fondateur des relations entre adolescents âgés de 12 à 13 ans.

A l'égard des jeunes de 14 à 16 ans, l'image des ménages ne correspond pas au vécu des adolescents (Graphique 21). 54% des ménages mentionnent l'élément « s'identifier à un groupe », tandis que 17% des adolescents l'ont dit. 35% des ménages ont souligné l'élément « avoir les mêmes goûts vestimentaires », 12% des jeunes. 62% des adolescents ont dit « partager des moments fort », c'est le cas pour seulement 41% des ménages.

Bien que l'élément « partager les mêmes valeurs » ne montre pas de différences significatives, on constate une grande différence entre les ménages et les adolescents.

L'image des ménages concernant le vécu des 14-16 ans semble influencée par les médias, stéréotypée : selon eux, les jeunes s'identifient à un groupe par l'adoption des mêmes goûts vestimentaires. Mais en réalité, ce n'est pas du tout le cas, les jeunes déclarent porter plus d'importance au « partage de moments forts ».

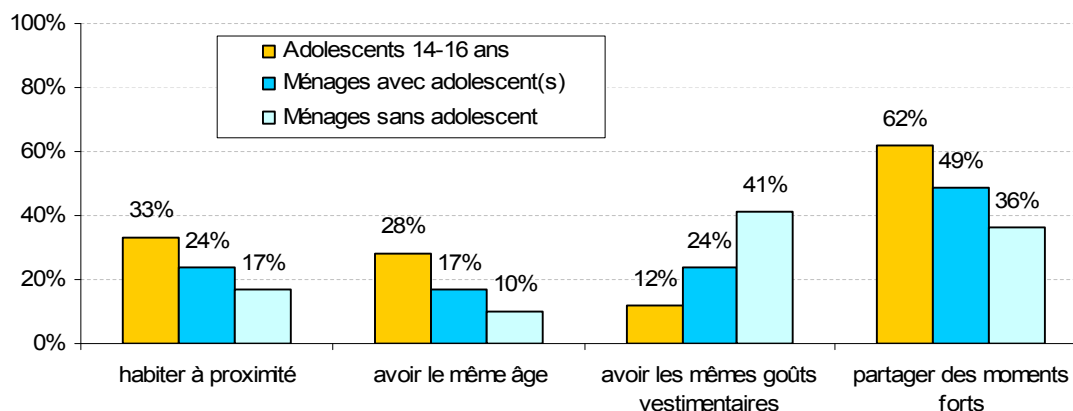
Graphique 21. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 14-16 ans et ménages



Lecture : 34% des adolescents ont nommé « être dans la même classe » comme élément fondateur des relations, contre 19% des ménages. La différence est significative et présente 16 points d'écart.

Le Graphique 22 indique les différences importantes entre ménages avec et sans adolescent. On constate que les ménages avec adolescent(s) ont une image qui correspond mieux au vécu des adolescents âgés de 14 à 16 ans concernant les éléments fondateurs « habiter à proximité », « avoir le même âge », « avoir les mêmes goûts vestimentaires » et « partager des moments forts ».

Graphique 22. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 14-16 ans et ménages avec et sans adolescent

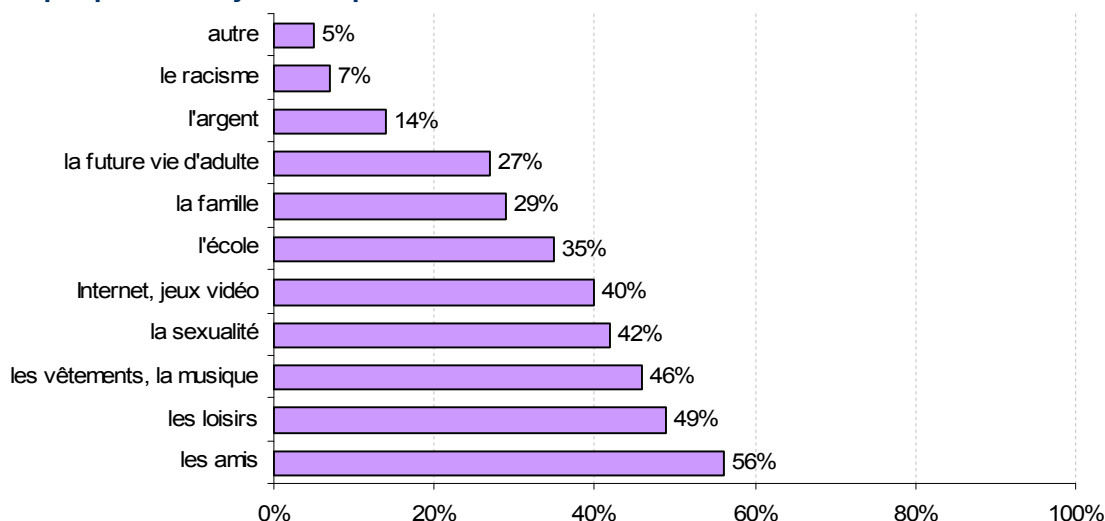


Lecture : 24% des ménages avec adolescent(s) contre 17% des ménages sans adolescent mentionnent « habiter à proximité » comme élément fondateur des relations entre adolescents de 14 à 16 ans.

2.5. La sexualité évoquée surtout dans les discussions des garçons et des jeunes plus âgés

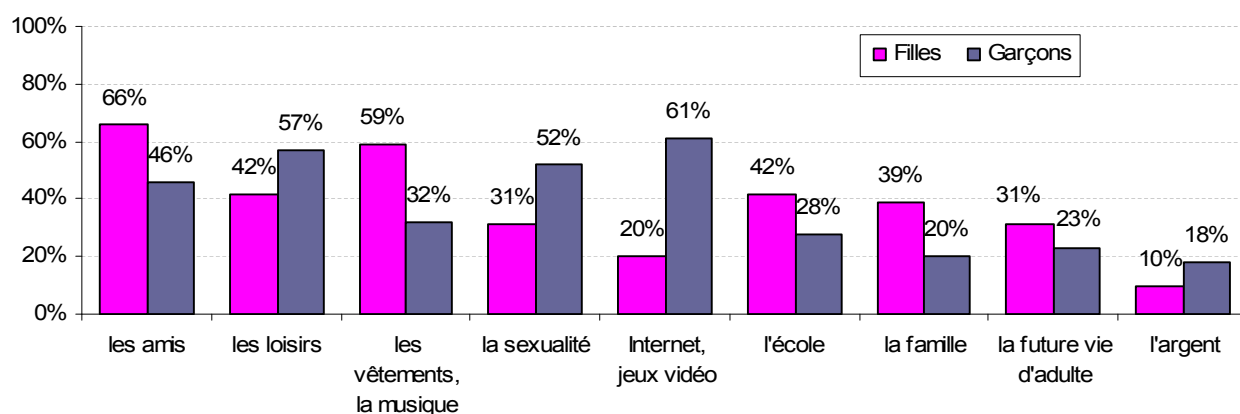
Les trois premiers sujets évoqués dans les discussions des jeunes sont : « les amis », mentionné par 56% des adolescents, « les loisirs » par 49% des adolescents et « les vêtements/la musique » par 46% (Graphique 23).

Graphique 23. Sujets évoqués entre adolescents



Les filles et garçons se différencient aussi par les sujets évoqués dans les discussions. Les filles nomment surtout « les amis », « les vêtements » et « la musique », « l'école », « la famille » ou « la future vie d'adulte ». Les garçons évoquent davantage « les loisirs », « l'Internet/les jeux vidéo », « la sexualité » et « l'argent » (Graphique 24).

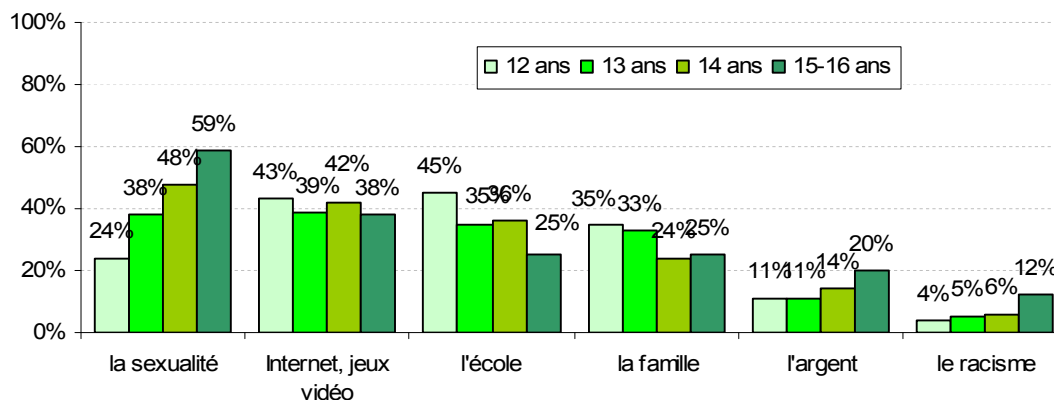
Graphique 24. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison filles et garçons



Lecture : 66% des filles contre 46% des garçons parlent des « amis ».

Les thèmes « la famille » et « l'école » sont évoqués particulièrement dans les discussions des jeunes moins âgés. Les adolescents plus âgés nomment spécialement les thèmes « la sexualité », « l'argent » et « le racisme » (Graphique 25).

Graphique 25. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison selon l'âge

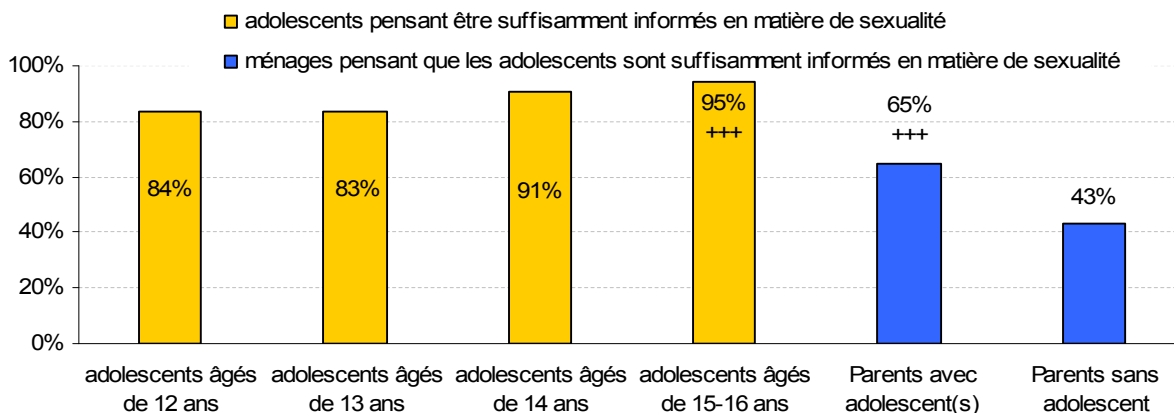


Lecture : 24% des jeunes de 12 ans contre 59% de ceux de 15-16 ans parlent de sexualité avec leurs camarades.

2.6. La sexualité, ils en parlent, mais quel est leur niveau d'information ?

88% des adolescents affirment « être suffisamment informés des risques encourus lors des premières expériences sexuelles (infections sexuellement transmissibles, grossesses non désirées) ». Ils sont significativement moins nombreux lorsqu'ils sont âgés de 12 ou 13 ans. La perception des adultes sur ce niveau d'information est partagée en deux. Néanmoins, les parents d'adolescent(s) sont significativement plus nombreux à penser que les adolescents sont suffisamment informés : 65% contre 43% de ménages sans adolescent.

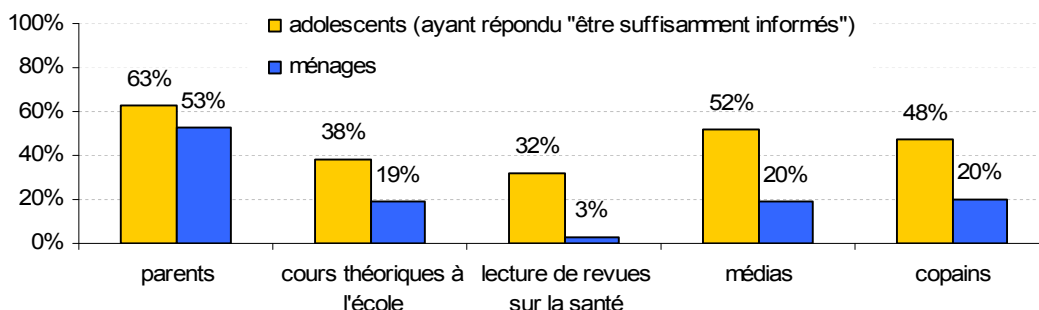
Graphique 26. Information et éducation à la sexualité, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 95% des adolescents âgés de 15-16 ans pensent être suffisamment informés en matière de sexualité ; 65% de ménages avec adolescent(s) pensent que les adolescents en général sont suffisamment informés (il y a une chance sur cent pour que le hasard intervienne dans ces croisements).

C'est relativement logique puisque les parents sont les premiers interlocuteurs des adolescents sur ce sujet, d'après les adolescents, 64%, comme d'après les ménages, 54%. Ensuite, l'information est diffusée par les médias ou l'Internet pour 53% d'adolescents et 20% de ménages, puis par les copains pour 50% d'adolescents et 20% de ménages.

Graphique 27. Les interlocuteurs des adolescents à propos de la sexualité



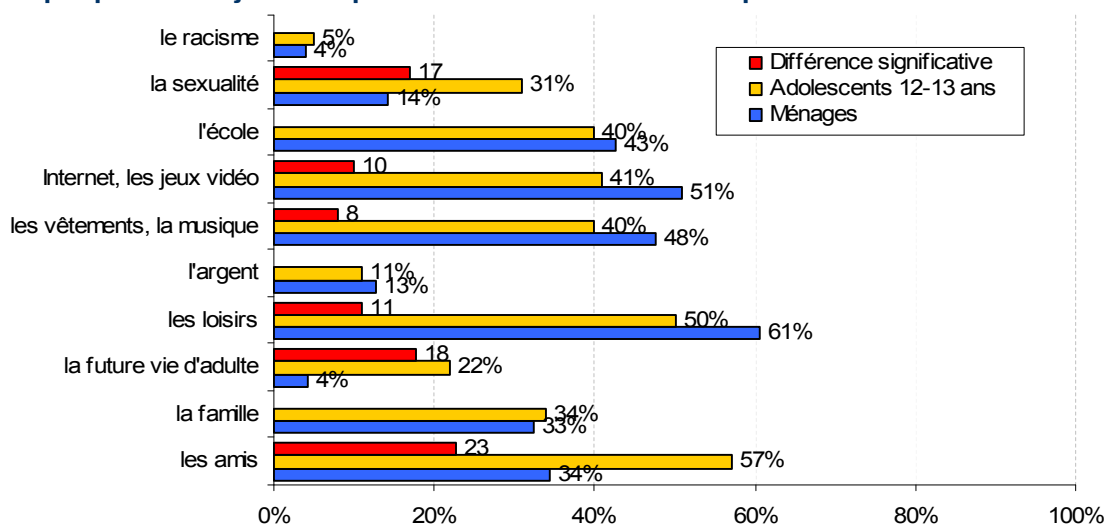
Lecture : 63% d'adolescents ayant répondu être suffisamment informés grâce entre autres à leur(s) parent(s) ; 53% des ménages pensent que ce sont les parents qui informent entre autres les adolescents.

« Pour obtenir des informations sur la contraception, les filles et les garçons comptent en moyenne quatre à cinq interlocuteurs dont les plus fréquemment cités sont les copains (69,6%) [...], puis les enseignants et les différentes personnes relais du milieu scolaire (63,5%). Viennent ensuite les médias, avec la presse écrite et particulièrement la presse jeune pour les filles (61,6%). Les garçons privilégient davantage la télévision (53,1% des jeunes), la radio (39,6%) et Internet (5,4%). Au sein de la famille, la mère est citée par un peu moins de la moitié des filles (48,3%) et par un tiers des garçons (35,1%). Le père n'est cité que par 23,2% des garçons et seulement 15% des filles. Ce qui souligne le maintien dans les rapports de filiation, d'une composante forte liée entre personnes du même sexe. [...] Un jeune sur six cite le médecin scolaire comme étant l'interlocuteur privilégié en matière d'information sur la sexualité et la contraception (18,6% des filles et 17,4% des garçons). [...] Cette recherche d'interlocuteur privilégié pose la question de la garantie du secret et de l'intégrité psychique. En effet, tant que les jeunes ne se sentent pas en un lieu garant de sûreté et de sécurité, ils sont dans l'incapacité de déposer ou d'échanger ce qui touche à leur existence. On peut comprendre l'importance des services téléphoniques qui facilitent le travail informatif et interrogatif, sans prise directe avec le poids du regard d'autrui, que ce dernier soit parental ou social »¹⁴.

2.7. « La future vie adulte » un sujet sous-estimé par les ménages

Les ménages ont des difficultés à estimer les sujets évoqués entre adolescents. Pour les jeunes de 12-13 ans, ils surestiment les discussions concernant l'Internet et les jeux vidéo, ainsi que les vêtements, la musique et les loisirs. Par contre, les adolescents de 12-13 ans parlent plus « de la sexualité », « de la future vie adulte » et « des amis », que ce qu'imaginent les ménages (Graphique 28).

Graphique 28. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison des 12-13 ans et ménages

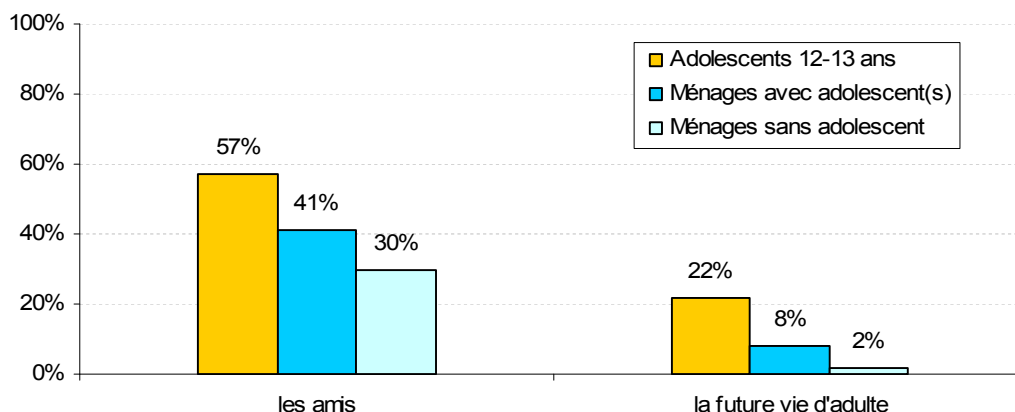


Lecture : 34% des ménages contre 57% des adolescents mentionnent le sujet « les amis » dans les discussions entre adolescents, une différence de 23 points.

¹⁴ Education à la sexualité, de l'intime au social / PELEGE P.- In La santé de l'homme, n°356, novembre-décembre 2001.-

Les ménages avec adolescent(s) se représentent mieux les jeunes âgés de 12 à 13 ans en ce qui concerne les sujets « les amis » et « la future vie d'adulte » (Graphique 29).

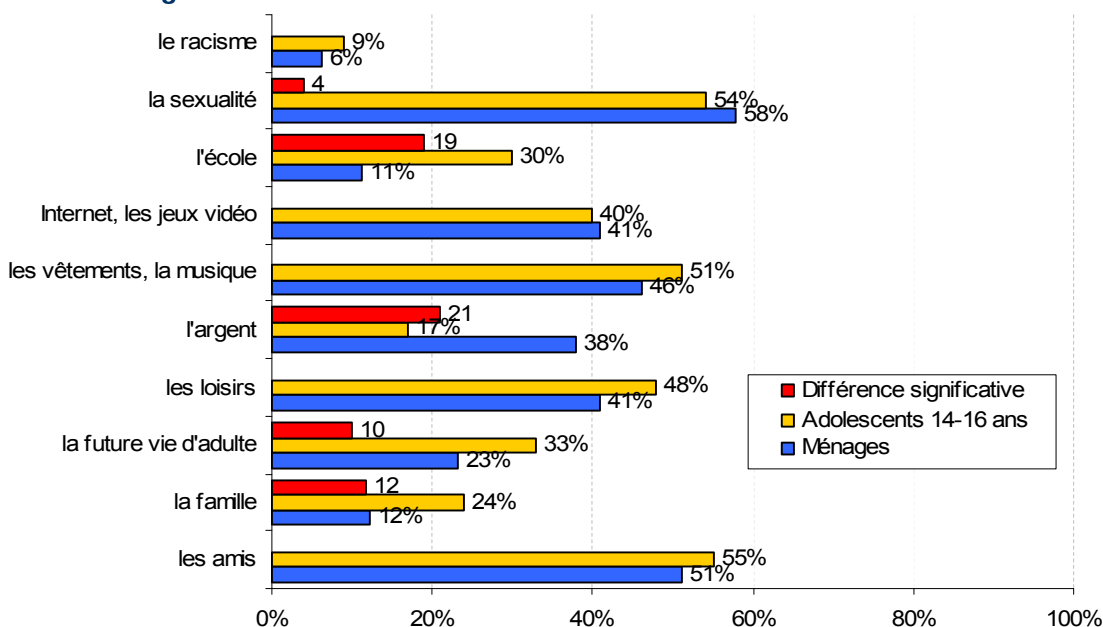
Graphique 29. Sujets évoqués entre adolescents de 12-13 ans : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent



Lecture : 41% des ménages avec adolescent(s) contre 30% de ceux sans adolescent nomment « les amis » comme sujet évoqué entre adolescents de 12-13 ans.

Il y a moins de différence entre ménages et adolescents de 14 à 16 ans. Néanmoins, les ménages ne s'imaginent pas mieux les sujets abordés entre adolescents de cet âge (Graphique 30). 30% des adolescents parlent de « l'école » contre 11% selon les ménages. C'est avec beaucoup plus d'intensité, que les jeunes citent « la future vie adulte » (33%) et « la famille » (24%), contre 23% et 12% selon les ménages. Par contre, 38% des ménages pensent que les jeunes parlent « d'argent », qui est seulement indiqué par 17% des adolescents. Les ménages avec et sans adolescent ne se différencient pas.

Graphique 30. Sujets évoqués entre adolescents de 14-16 ans : comparaison des 14-16 ans et des ménages



Lecture : 12% des ménages s'imaginent que les 14-16 ans parlent de « la famille », mais 24% des adolescents l'ont mentionné. La différence est significative et présente 12 points d'écart (barre rouge).

3. ARGENT DE POCHE

« Les parents privilégient aux jeunes âges les versements occasionnels, d'un montant souvent peu élevé, car il est vraisemblable que cela leur confère un certain droit de regard sur l'utilisation qui est faite de l'argent. Lorsque l'enfant grandit, une plus grande régularité se met en place avec la diffusion de l'argent de poche, une forme de transfert qui traduit davantage leur autonomie financière progressive »¹⁵.

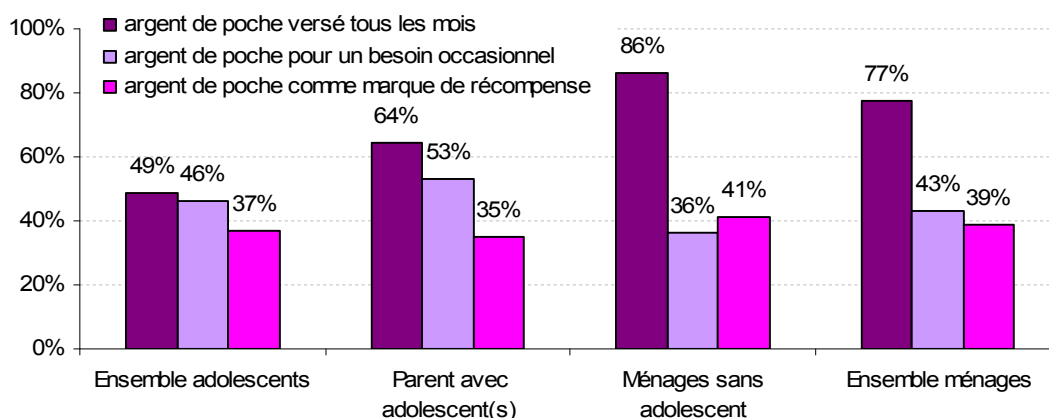
¹⁵ *L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière* / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.-C.- In : *Economie et Statistiques*, n°343, 20010901.

3.1. Un adolescent sur deux reçoit régulièrement de l'argent de poche

« D'après l'enquête « Efforts d'Éducation » réalisée par l'Insee et l'Ined, les aides financières versées par les parents à leurs enfants scolarisés sont fréquentes, avec 74% de bénéficiaires entre 6 et 25 ans. Cette forte diffusion s'explique assurément par la prise en compte de deux formes d'aides : de l'argent de poche dont le montant est fixé à l'avance et versé régulièrement, et des sommes d'argent versées de manière occasionnelle. Les parents utilisent un peu plus souvent cette seconde forme de transfert, les aides ponctuelles bénéficiant à 53% des enfants contre 45% pour les versements réguliers »¹⁶.

En Isère, alors que les adultes pensent que tous les adolescents âgés de 12 à 16 ans bénéficient d'une aide financière sous forme d'argent de poche, en réalité ils sont 93% dans ce cas, pour 65% d'entre eux sous forme d'aide ponctuelle (46% pour un besoin occasionnel et/ou 37% comme marque de récompense) et 49% en versements réguliers. Les adultes et notamment ceux qui n'ont pas d'adolescent(s) chez eux surestiment l'argent de poche versé aux jeunes.

Graphique 31. Différentes formes d'argent de poche versé aux adolescents, comparaison adolescents, ménages avec adolescent(s) et ménages sans adolescent



Lecture : 46% des adolescents reçoivent de l'argent de poche pour un besoin occasionnel, les parents d'adolescent(s) sont 50% à le penser et ceux sans adolescent 36%.

Il existe « une relation d'indépendance entre les deux formes de transferts, forfaitaires et ponctuels : 21% des enfants reçoivent seulement de l'argent de poche, 29% d'entre eux bénéficient uniquement d'aides ponctuelles, 25% des enfants ne reçoivent rien et 24% des jeunes parviennent à cumuler les deux types d'apport »¹⁷. Cette relation d'indépendance est encore plus forte en Isère.

Les distributions entre les différentes formes d'aide sont assez disparates entre l'étude de l'Insee et les résultats de l'enquête iséroise : beaucoup moins de jeunes isérois ne bénéficient d'aucune aide mais beaucoup plus bénéficient uniquement d'une aide occasionnelle.

Tableau 15. Distribution des différentes formes d'aide

	Etude Insee	Echantillon adolescents	Echantillon ménages
Argent de poche régulier seul	21%	28%	30%
Aides occasionnelles seules	30%	44%	22%
Pas d'argent de poche	25%	7%	0%
Cumul argent de poche régulier et occasionnel	24%	21%	47%
Total	100%	100%	100%

Lecture : d'après l'enquête de l'Insee, 30% d'adolescents reçoivent uniquement des aides occasionnelles, en Isère, ils sont 44% à l'affirmer, les ménages 22% à le penser.

¹⁶ L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.-C.- In : Economie et Statistiques, n°343, 20010901.

¹⁷ Idem

3.2. Plus on est âgé, plus on reçoit de l'argent de poche

Dans l'enquête Insee-Ined, l'âge est une variable discriminante : « *la probabilité de recevoir de l'argent de poche ou bien une aide ponctuelle augmente de façon continue avec l'âge des enfants. [...] Quant aux sommes d'argent versées, elles augmentent également régulièrement avec l'âge des bénéficiaires. [...] Néanmoins [on peut noter] des différences entre les versements des deux formes d'aide* »¹⁸.

A l'exception des adolescents âgés de 12 ans, on observe que le nombre de jeunes recevant de l'argent de poche versé tous les mois ou pour un besoin occasionnel augmente avec l'âge. L'indice de significativité montre qu'il y a une très forte probabilité qu'à 15-16 ans on reçoive davantage d'argent pour un besoin occasionnel et beaucoup moins comme marque de récompense, alors que c'est le contraire lorsqu'on a 13 ans.

Tableau 16. Différentes formes d'argent de poche versées aux adolescents selon l'âge

Disposes-tu d'argent de poche...	12 ans	13 ans	14 ans	15-16 ans
...versé tous les mois ?	. 52%	. 48%	. 50%	. 48%
...pour un besoin occasionnel ?	- 38%	. 42%	. 49%	++ 51%
...comme marque de récompense ?	. 39%	+++ 49%	. 34%	- - - 29%
Tu ne disposes pas d'argent de poche.	. 7%	. 6%	. 6%	. 8%
Total	231	204	206	237
Probabilité P=	0,02611			

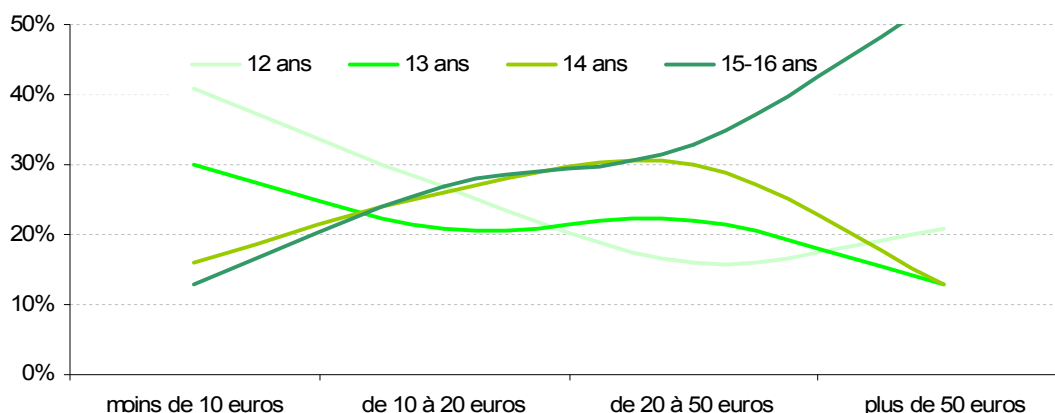
Le test du Khi-2 permet de vérifier s'il existe une association entre deux variables. Le logiciel Question Data effectue le test statistique du Khi-2 sur le tableau des résultats. En fonction de la valeur du Khi-2 et du nombre de degrés de liberté, le logiciel calcule la probabilité exacte. Si l'on se donne un seuil de 5% de risque (P=0.05), une probabilité inférieure à ce seuil signifie qu'il existe une dépendance entre les deux variables ligne et colonne. Le hasard intervient seulement dans moins de 5 cas sur 100, dans la répartition observée des effectifs dans le tableau, il est considéré comme négligeable et l'hypothèse d'indépendance est rejetée. En plus de la valeur du Khi-2, le logiciel calcule la probabilité exacte associée à la valeur obtenue du Khi-2. Si l'on se fixe un seuil de probabilité de 0.05 par exemple, une valeur inférieure à ce seuil indiquera qu'il existe une relation significative entre les 2 questions. Si la valeur de la probabilité est supérieure, l'hypothèse d'association est à rejeter. Si la case est statistiquement significative par rapport à l'effectif théorique, le programme affichera soit un + soit un - . Le signe « plus » signifie que l'effectif de la case est supérieur à l'effectif théorique et le signe « moins » signifie que l'effectif est inférieur. Un signe « moins » ou un signe « plus » correspond à un seuil de P=0.10, 2 signes correspondent à un seuil de P=0.05 et 3 signes correspondent à un seuil de P=0.01.

Lecture du tableau : l'effectif des adolescents âgés de 13 ans recevant l'argent de poche comme marque de récompense est supérieur à l'effectif théorique, ils sont donc plus nombreux à avoir répondu qu'ils recevaient de l'argent de poche comme marque de récompense (à P=0,01, c'est-à-dire avec une chance sur 100 que le hasard intervienne), les 15-16 ans sont plus nombreux à recevoir de l'argent de poche pour un besoin occasionnel.

¹⁸ *L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière* / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.-C.- In : *Economie et Statistiques*, n°343, 20010901.

Par ailleurs, les adolescents plus âgés sont plus nombreux à recevoir un montant mensuel plus élevé, comme on peut le voir dans le Graphique 32.

Graphique 32. Distribution des versements réguliers mensuels selon l'âge



Lecture : Entre 50% et 60% d'adolescents âgés de 15-16 ans reçoivent plus de 50 euros mensuels contre 10% à 20% d'adolescents âgés de 13 et 14 ans.

3.3. L'argent de poche : des pratiques différentes selon les catégories socioprofessionnelles

Les différentes formes de versement de l'argent de poche varient également selon la catégorie socioprofessionnelle de la famille dont est issu l'adolescent. Ainsi, les fils et filles d'agriculteurs et d'ouvriers sont moins nombreux à recevoir régulièrement de l'argent de poche que les autres catégories socioprofessionnelles. Quant aux fils et filles de cadres ou d'employé, ils reçoivent davantage que les autres des aides à la fois ponctuelles et régulières. La catégorie socioprofessionnelle des ménages influence-t-elle de la même manière leur opinion sur les versements d'argent ? On observe les mêmes tendances mais à des niveaux différents.

« Comme l'observaient Bozon (1990) et Marpsat (1991) sur l'enquête Loisirs, il est préférable pour un jeune d'avoir des parents qui exercent une profession de cadre ou bien d'indépendant, et dans une moindre mesure une profession intermédiaire : les transferts sont à la fois plus fréquents et plus importants. [...] À l'inverse, les enfants d'ouvriers et d'agriculteurs doivent plus souvent se passer du soutien financier de leurs parents ; [ils] sont appelés à devenir plus rapidement autonomes sur le plan financier »¹⁹.

3.4. De même que les ménages surestiment les types de versement, ils surestiment leurs montants

Ainsi, la moyenne des versements réguliers comme celle des versements occasionnels est légèrement supérieure pour l'échantillon de ménages : entre 120 et 600€ pour les versements réguliers et plus proche de la tranche 150-300€ pour les versements occasionnels.

« L'enquête Education 1992 révèle que, pour la France, les trois quarts des enfants scolarisés âgés de 6 à 25 ans reçoivent de l'argent de leurs parents pour un montant moyen de plus de 460 euros par bénéficiaire au cours de l'année scolaire, qu'il s'agisse de versements réguliers ou non »²⁰.

¹⁹ L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.-C.- In : Economie et Statistiques, n°343, 20010901.

²⁰ Idem

3.5. Le versement de l'argent de poche : éducatif ou compensatoire ?

« La probabilité moyenne estimée pour le versement d'argent augmente [...] pour un parent célibataire et surtout [...] pour un parent divorcé [...]. Dans ces deux cas, les parents cherchent sans doute à responsabiliser plus tôt les enfants en leur accordant une certaine autonomie financière. Il est possible que les versements servent à financer les déplacements plus fréquents de ces enfants. Il peut aussi s'agir d'un effet de substitution du temps accordé à l'enfant par de l'argent, puisque les parents isolés disposent en moyenne de moins de temps pour s'occuper des enfants que ceux vivant en couple »²¹.

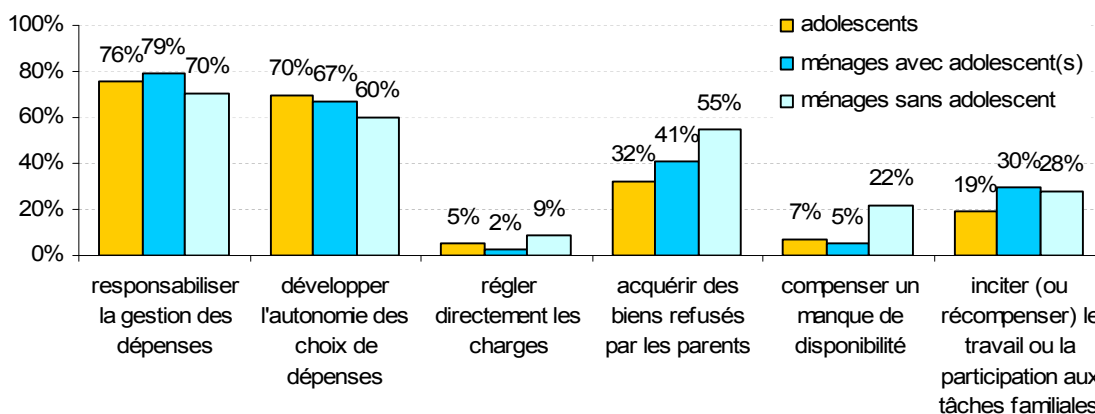
Les motivations des parents et des jeunes à l'égard du versement d'argent de poche ont fait partie du questionnaire sur l'argent. Il en résulte avant tout que le versement de l'argent de poche revêt un aspect « éducatif » pour « responsabiliser les jeunes dans la gestion d'un budget » et « développer leur autonomie dans leurs choix de dépenses ». Néanmoins, significativement les adolescents sont plus nombreux à avoir cité des aspects « éducatifs » et les adultes surestiment les aspects « incitatifs » et « compensatoires » des parents.

Tableau 17. Motivations relatives au versement d'argent de poche, comparaison adolescents, ménages

	Adolescents	Ménages
« Acquérir des services refusés par les parents »	--- 32%	+++ 49%
« Régler les charges fixes »	. 5%	. 6%
« Faire attention au budget »	+++ 76%	--- 74%
« Etre autonome sur les choix dépenses »	+++ 70%	--- 63%
« Incitatif pour travailler et aider à la maison »	--- 19%	+++ 29%
« Compenser un manque disponibilité »	--- 7%	+++ 15%
Total	932	522
Probabilité P=	0	

Lecture du Tableau 17 : avec une chance sur cent que le hasard intervienne, il y a davantage de ménages qui ont répondu que l'argent de poche est un moyen « d'acquérir des services refusés par les parents » et moins de ménages ont répondu que c'était pour « faire attention au budget ».

Graphique 33. Motivations relatives au versement d'argent de poche, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 76% d'adolescents affirment que leur(s) parent(s) leur versent de l'argent de poche afin de les « responsabiliser dans la gestion de leur budget », les ménages avec adolescent(s) sont 80% et les ménages sans adolescent sont 70%.

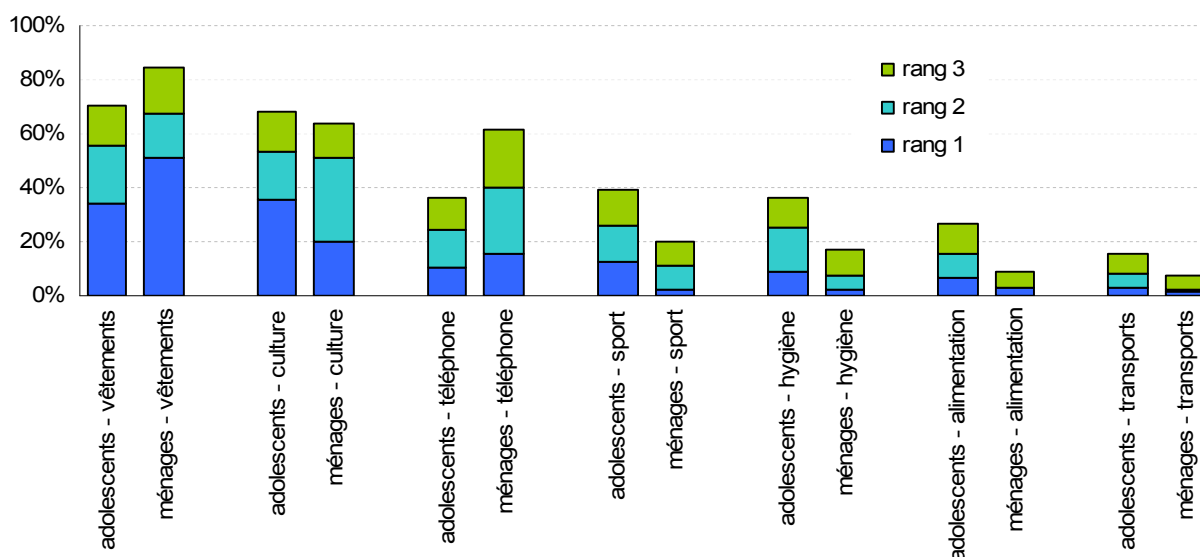
²¹ *L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière* / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F-C.- In : *Economie et Statistiques*, n°343, 20010901.

3.6. Vêtements et culture, principaux domaines de dépenses...

« Ces transferts [...] ne constituent pas nécessairement un bon indicateur du niveau d'aisance des jeunes. Il convient en effet de savoir quel usage est réservé à ces sommes d'argent. En particulier, il est possible que certains enfants reçoivent beaucoup d'argent de poche, mais qu'ils soient ensuite obligés d'utiliser cette somme pour financer par eux-mêmes les dépenses liées à la poursuite des études. A l'inverse, d'autres peuvent apparaître relativement moins aidés par leurs parents, qui vont en contrepartie apporter une contribution plus importante aux frais de scolarité. Ces deux logiques de redistribution s'opposent sur le degré d'autonomie financière qui est accordé aux enfants dans la gestion de leur budget et de leur vie quotidienne »²².

« Vêtements » et « culture » sont les principaux domaines de dépense : ils ont reçu le maximum de réponses et ont été le plus souvent placés en premier rang, tant chez les adolescents que chez les adultes. Quant aux domaines « sport », « hygiène », « alimentation » et « transports », même s'ils sont bien moins importants, ils sont toujours sous estimés par les ménages.

Graphique 34. Classement des dépenses, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 35% d'adolescents ont classé en rang 1 le domaine « vêtements », les ménages sont 50%.

Les domaines de dépenses sont différemment importants selon que l'on est une fille ou un garçon. Ainsi davantage de garçons ont placé en premier domaine de dépense la « culture » et le « sport », alors que davantage de filles ont placé d'abord les « vêtements », l'« hygiène » et le « téléphone ».

Tableau 18. Classement des différents domaines de dépense, distinction filles, garçons

Rang	Culture		Sport		Vêtements		Hygiène		Téléphone	
	filles	garçon	filles	garçon	filles	garçon	filles	garçon	filles	garçon
1	--- 35%	+++ 58%	--- 10%	+++ 29%	+++ 54%	--- 31%	+++ 19%	--- 10%	+++ 22%	--- 11%
2	++ 27%	-- 19%	--- 16%	+++ 27%	-- 23%	++ 32%	+++ 36%	--- 15%	. 22%	. 21%
3	+++ 27%	--- 13%	. 22%	. 22%	--- 15%	+++ 23%	+++ 24%	--- 10%	. 18%	. 20%
Aucune dépense	. 11%	. 11%	+++ 52%	--- 22%	-- 8%	++ 14%	--- 21%	+++ 64%	-- 38%	++ 48%
Probabilité P=	0		0		0		0		0,00216	

Lecture : davantage de garçons ont classé en rang 1 « la culture », les filles sont plus nombreuses pour les « vêtements ».

²² L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.-C.- In : Economie et Statistiques, n°343, 20010901.

On peut également observer quelques différences en fonction de l'âge des adolescents : les plus jeunes (12 ans) ont plus souvent affirmé qu'ils n'ont aucune dépense, notamment en ce qui concerne les « vêtements », l'« hygiène » et le « téléphone ». Ces domaines sont significativement classés 1 ou 2 par les plus âgés.

3.7. ...et le téléphone ?

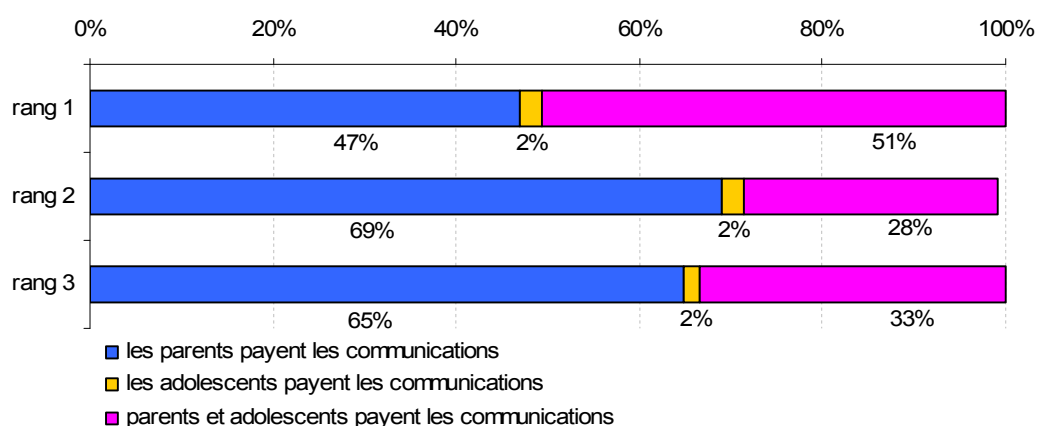
Les adultes ont mis en avant un domaine de dépense qui leur semblait important : le téléphone. En réalité, les adolescents l'ont très peu cité. Les adultes pensent alors que les adolescents sont relativement autonomes vis-à-vis de ce domaine de dépense : 30% des ménages pensent que ce sont soit les adolescents seuls (8%), soit les adolescents et les parents qui payent les communications du téléphone, ce qui a certainement une influence sur la mise en avant de ce domaine. En effet, on peut vérifier, grâce au test de significativité entre les questions « qui paye les communications téléphoniques ? » et « quel rang attribuez-vous au domaine du téléphone portable ? », que davantage de ménages pensant que les adolescents et leurs parents payent les communications, ont attribué le rang 1 à ce domaine de dépense.

Tableau 19. Croisement des variables « rang attribué à la dépense téléphone » et « qui payent les communications ? »

Quel rang attribuez-vous à la dépense « téléphone » ?	Qui paye les communications téléphoniques ?			
	les parents	les adolescents	les deux	Total
Rang 1	--- 38	2	+++ 41	81
Rang 2	++ 89	3	-- 36	129
Rang 3	. 74	2	. 38	114
Total	362	13	146	521
Probabilité P=	0,01816			

Ici, le croisement des variables « Quel rang attribuez-vous à la dépense « téléphone » ? » et « qui paye les communications téléphoniques ? » présente une dépendance, puisque respectivement $P=0,01816$. Les ménages ayant attribué le rang 1 sont plus nombreux à avoir répondu / ont davantage répondu qu'ils pensaient que ce sont les parents et les adolescents qui payent les communications.

Graphique 35. Croisement des variables « rang attribué à la dépense téléphone » et « qui payent les communications ? »



Lecture : 51% des ménages ayant attribué le rang 1 à la dépense « téléphone » ont répondu qu'ils pensaient que ce sont les parents et les adolescents qui payent les communications

Qu'en est-il en réalité ? Peut-être les adolescents payent-ils eux-mêmes leur forfait par prélèvement mensuel et leur argent de poche (espèces) ne leur servirait pas ici ? On manque de données chiffrées.

Enfin, le domaine de la « culture » est celui que les adolescents ont le plus souvent classé en premier. Qu'est-ce qui se cache derrière le domaine « culture » ? Des spectacles, l'achat de CD ? On n'avait pas proposé de définition du terme « culture » pour cette enquête, pour information celle de l'Insee est la suivante : *« Les dépenses de « services culturels et récréatifs » comprennent les dépenses culturelles de spectacles (cinéma, télévision, théâtre, music-hall, manèges, forains, cirque, corrida, parc d'attractions, bals et discothèques), les entrées dans les musées et monuments, les services des bibliothèques et la location de cassettes vidéos et de DVD ; les dépenses liées aux sports, les jeux de hasard et d'argent. Les dépenses de services culturels et récréatifs ne comprennent pas les livres, les journaux et les achats de DVD et cassettes vidéo préenregistrées qui sont des dépenses de biens culturels »*²³.

Le fait que le domaine « culture » soit cité en premier mériterait qu'on observe davantage quelles sont les pratiques, car on se rend compte que les adolescents qui pratiquent le plus d'activités « culturelles » sont aussi ceux qui ont le plus souvent cité « culture » en premier. Est-ce parce que les jeunes pratiquent beaucoup d'activités « culturelles », pour lesquelles ils consacrent prioritairement leur argent de poche ? Est-ce parce que la culture est un domaine dont les coûts sont élevés ? Est-ce parce que le chéquier jeune est un dispositif qui incite les jeunes à pratiquer beaucoup d'activités mais qu'il ne permet pas encore de réduire suffisamment les coûts et qu'il ne concerne que les plus motivés ?

²³ 40 ans de services culturels et récréatifs : la télévision détrône le stade et le cinéma/ BESSON D.- In : [Insee Première](#), août 2004, n°983

4. LOISIRS ET TEMPS LIBRE

« Le « temps contraint » dans la journée est habituellement défini par le temps « physiologique » (sommeil, toilette, repas,...), le temps professionnel ou d'études, le temps domestique et celui des trajets. Si les adolescents disposent de davantage de temps libre que leurs parents, c'est en raison d'une faible participation aux tâches domestiques : ils y consacrent en effet 3,4 fois moins de temps, soit 2 heures et 49 minutes par jour.

[...]

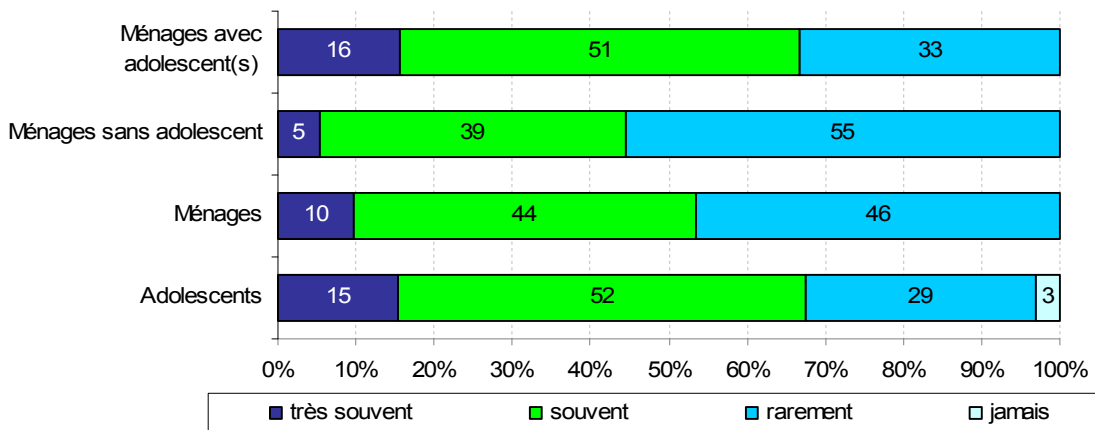
L'adolescence apparaît comme une des périodes de la vie où la disponibilité et le temps libre sont plus grands. [...] C'est une période de construction d'identité, marquée par le besoin de s'affirmer, notamment par la pratique d'activités spécifiques, dont l'écoute de la musique fait partie. [...] Les adolescents sont quasiment les seuls à écouter de la musique, sans avoir simultanément d'autres activités. [...] Les adolescents sont aussi plus tournés vers les activités sportives que leurs aînés : ils y consacrent en moyenne 22 minutes par jour »²⁴.

²⁴ Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

4.1. Les ménages avec adolescents ont une image plus factuelle des adolescents concernant le temps libre passé en famille ou avec des amis...

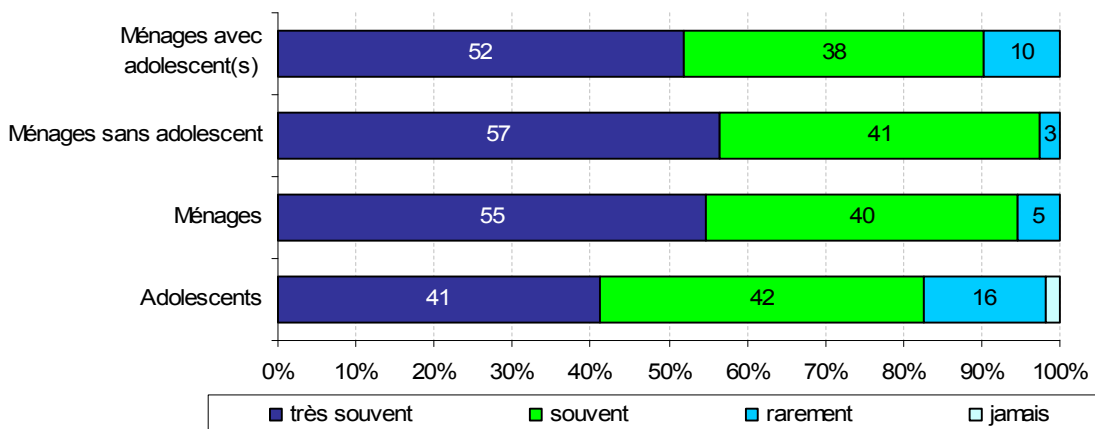
Le Graphique 36 indique que 67% des adolescents occupent leur temps libre en famille, dont 15% très souvent et 52% souvent. Ce temps est sous-estimé par les ménages. En comparant les ménages avec et sans adolescent, on constate que l'opinion des premiers correspond évidemment mieux au vécu des adolescents.

Graphique 36. Occupation du temps libre en famille : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent



A contrario, le temps libre des adolescents très souvent passé avec des amis est surestimé par les ménages (Graphique 37). La différence entre ménages avec et sans adolescent est aussi ici importante. On observe que les ménages avec adolescents ont une image qui correspond mieux au vécu des adolescents.

Graphique 37. Occupation du temps libre avec des amis : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent

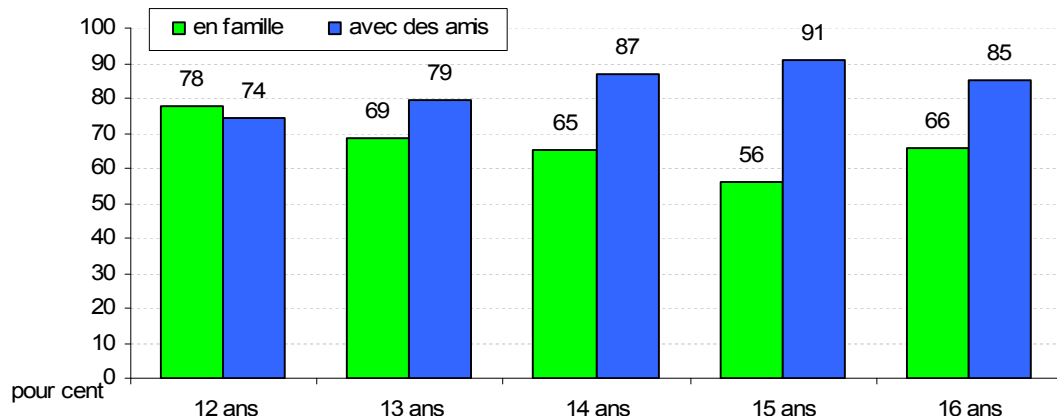


Lecture : 41% des adolescents passent leur temps libre avec des amis.

L'adolescence est une période où les jeunes développent leur propre identité hors du contexte familial, de sorte que leurs pairs deviennent plus importants que les relations familiales. On peut supposer que les ménages, surtout ceux sans adolescent, prennent en compte cet élément mais en le surestimant, ce qui pourrait expliquer la différence entre ménages avec et sans adolescent.

En comparant l'âge des adolescents, on constate aussi une différence d'occupation du temps libre en famille ou avec des amis (Graphique 38). Le temps libre passé avec des amis augmente avec l'âge des adolescents alors que le temps occupé en famille diminue. Il semble que ce fait change ou se stabilise chez des adolescents de 15-16 ans.

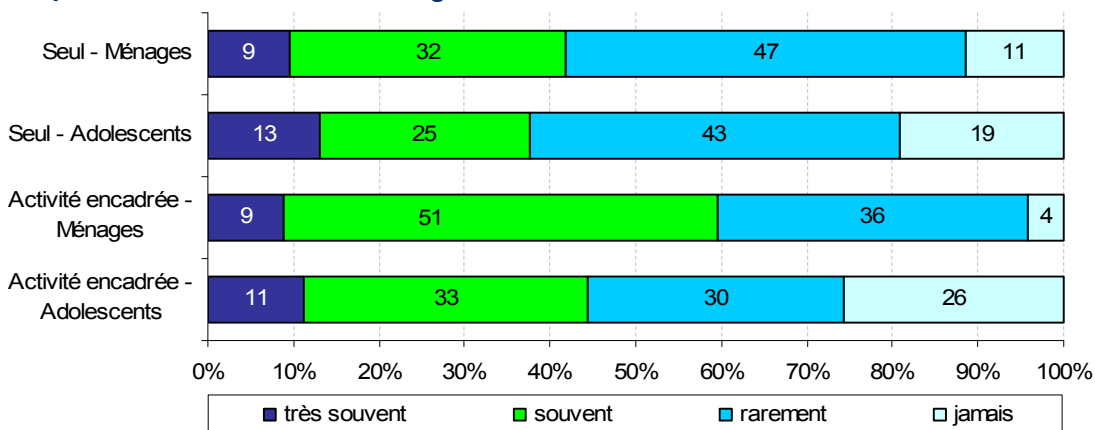
Graphique 38. Evolution de l'occupation du temps passé « souvent » et « très souvent » en famille ou avec des amis selon l'âge



Lecture : 78% des adolescents âgés de 12 ans occupent « souvent » et « très souvent » leur temps libre en famille.

Le Graphique 39 montre que 44% des adolescents occupent leur temps libre « très souvent » ou « souvent » par une activité encadrée, 60% selon les ménages. Pour expliquer cette grande différence, on peut supposer que les adolescents ne se rendent pas compte qu'ils passent souvent leur temps libre de cette manière, par exemple s'ils s'entraînent au foot dans un club ou apprennent un instrument dans une école de musique. Pour le temps libre des adolescents, qui est passé seul, il y a aussi une différence entre adolescents et l'image que s'en font les ménages. Les ménages surestiment le temps souvent passé seul et sous-estiment le temps jamais passé seul (test de significativité).

Graphique 39. Occupation de temps libre des adolescents seul et par une activité encadrée, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 11% des adolescents passent leur temps libre très souvent en activité encadrée.

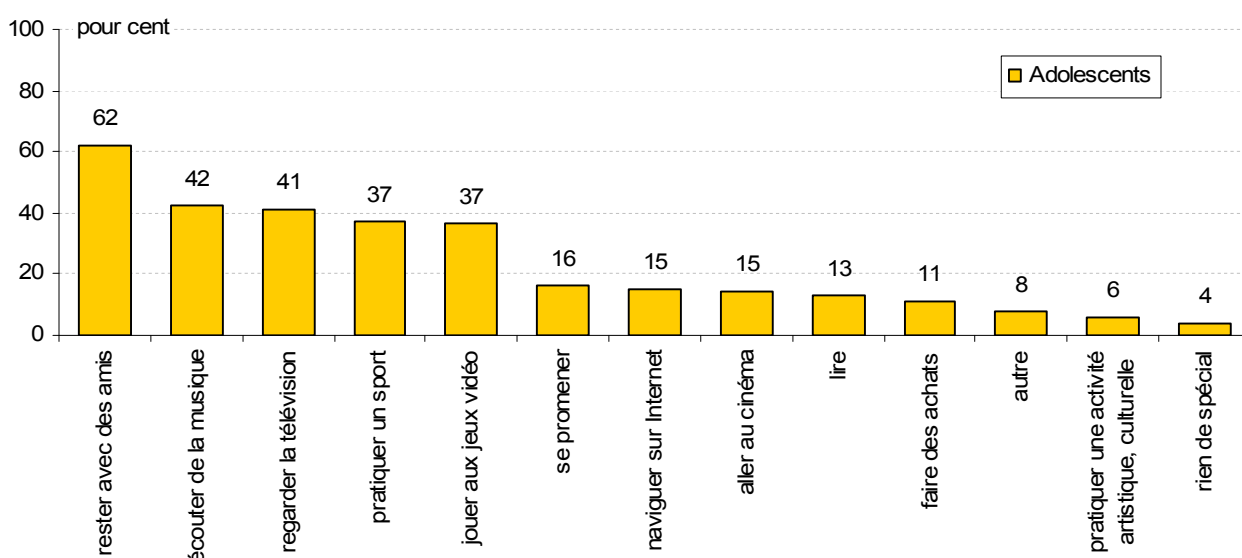
On constate que ce sont surtout les garçons, 51%, qui profitent « souvent » ou « très souvent » d'une activité encadrée par rapport aux filles, 39%. En effet, les garçons font plus de sport, ce qui pourrait être lié à cette observation. En outre, 27% des adolescents sans frère(s) ou sœur(s) ont mentionné passer leur temps libre « très souvent » seul, contre 12% des jeunes avec frère(s) et sœur(s).

« En matière de loisirs, les garçons disposent de davantage de temps que les filles et leurs goûts diffèrent : les filles préfèrent la lecture, les garçons les jeux, la micro-informatique et le sport. La télévision, la radio et la musique apparaissent plus partagées »²⁵.

4.2. Tandis que les filles préfèrent écouter de la musique, les garçons occupent leur temps libre en jouant aux jeux vidéo...

Afin de mieux connaître le temps libre des adolescents, l'enquête proposait de choisir trois activités parmi onze propositions. Les trois premières sont : « rester avec des amis » pour 62% des adolescents, suivi par « écouter de la musique » pour 42% et « regarder la télévision » pour 41% (Graphique 40). L'importance des amis pendant le temps libre est un fait remarqué dans une étude de la SOFRES sur les valeurs des jeunes : « Interrogés sur leurs loisirs, les jeunes mettent à nouveau les amis en tête de la hiérarchie (52%), ... »²⁶.

Graphique 40. Classement des activités pendant le temps libre

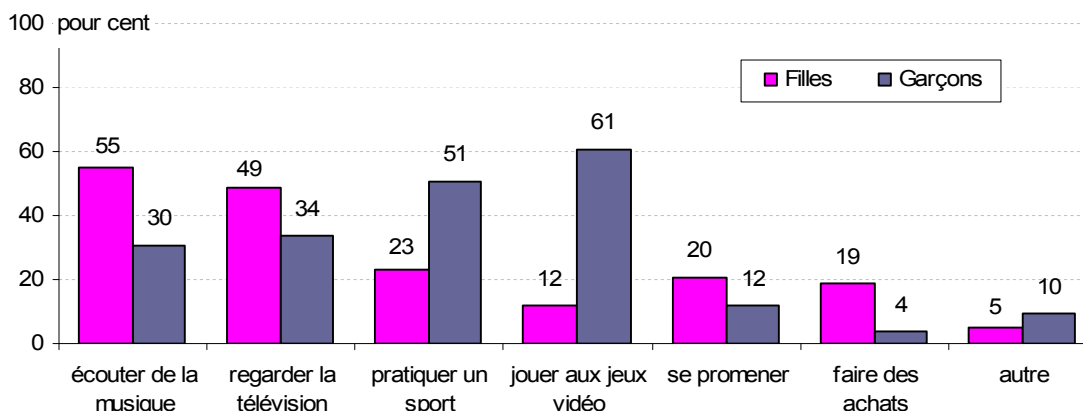


On observe des différences importantes entre filles et garçons en ce qui concerne leur temps libre. Le Graphique 41 illustre que les filles écoutent plus souvent de « la musique », regardent particulièrement « la télévision », « se promènent » et « font des achats » plus fréquemment que les garçons. Les garçons pratiquent le « sport » et jouent plus souvent aux « jeux vidéo » que les filles. Ils font aussi plus fréquemment du « scooter » ou du « scoutisme » que les adolescentes (loisir précisé dans la catégorie « autre »).

²⁵ Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

²⁶ Les valeurs des jeunes : étude réalisée pour Radio-France et le Centre d'Echange et de Réflexions sur l'Avenir / TNS SOFRES, 2003.

Graphique 41. Activités pendant le temps libre : distinction filles et garçons



Lecture : 55% des filles écoutent de la musique, alors que seulement 30% des garçons le font.

Les différences entre garçons et filles correspondent à celles observées dans l'enquête « Pratique sportive des jeunes », réalisée en novembre 2001 par le ministère de la Jeunesse et des Sports : « *La pratique sportive est plus fréquente chez les garçons que chez les filles...* »²⁷. L'enquête du CRÉDOC souligne aussi ces différences : « *Les garçons, notamment les plus jeunes, consacrent également un temps important aux activités sportives (le tiers des garçons, mais seulement 13% des filles, pratiquent plus de cinq heures de sport hebdomadaires) ou encore aux activités multimédia : 28% des garçons et 6% des filles passent plus de cinq heures par semaine devant un écran d'ordinateur. Les filles sont plus studieuses, et surtout préfèrent les activités calmes telles que la lecture, la musique, ...* »²⁸.

Quelle origine pourrait avoir la différence entre filles et garçons et leurs pratiques sportives ? Annick Davaisse répond : « *Tout le problème est que le défi, l'épreuve, l'affrontement physique sont à l'origine de la construction historique de nombreux sports. Ce n'est pas sur ces types d'engagement que les femmes ont construit leur histoire et leurs désirs. Ca veut dire que les filles jouent « pour jouer » et les garçons jouent « pour gagner ».* »²⁹ En ce qui concerne les motivations pour pratiquer du sport, Marie Choquet souligne, par rapport aux données du Baromètre Santé Jeunes 1998 de C.F.E.S., que « *le plaisir (74%) est de loin la première motivation évoquée par les jeunes pour pratiquer un sport en dehors de l'école, suivi par la rencontre avec des amis (37%) et la santé (35%). [...] Gagner et se muscler sont des motifs plus typiquement masculins, maigrir plus typiquement féminins. Reste que une fille sur douze déclare faire du sport par obligation* »³⁰.

Par ailleurs, les adolescents plus âgés naviguent plus sur « Internet » et vont plus au « cinéma » que les jeunes adolescents, qui contrairement « lisent » plus fréquemment. « Jouer aux jeux vidéo » est préféré par les adolescents de 13 ans et « faire des achats » est plus souvent mentionné par les adolescents de 14 ans (Graphique 42).

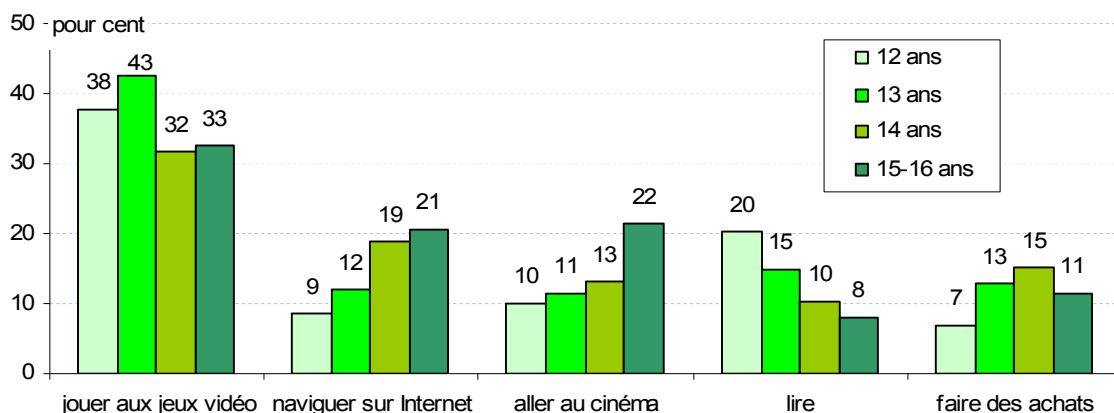
²⁷ *La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel* / MULLER L.- In : INSEE Première, n°932, Novembre 2003.

²⁸ *Une approche des 11-15 ans : étude réalisée pour les scouts de France en partenariat avec Okapi* / CREDOC, OLM Ch.- 2002.

²⁹ *Filles et garçons face au sport : que faire des différences ?* / DAVISSE A.- In : *La Santé de l'homme*, n°364, Mars-Avril 2003, pp.14-15

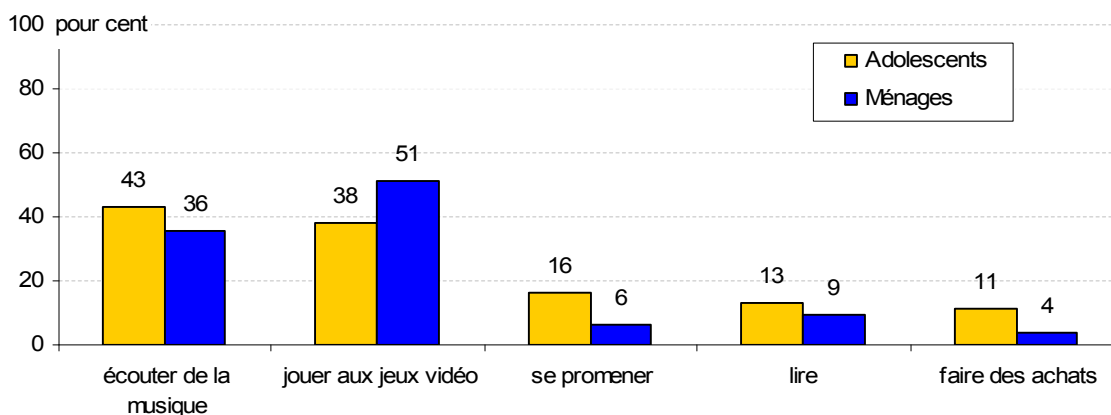
³⁰ *Jeunes et pratique sportive : l'activité sportive à l'adolescence, les troubles et conduites associés : rapport au Ministère de la Jeunesse et des Sports* / CHOQUET M.- Paris : INJEP, 2001

Graphique 42. Activités pendant le temps libre des adolescents selon l'âge



Les échantillons « adolescents » et « ménages » se distinguent aussi par rapport aux activités faites pendant le temps libre. Si les ménages surestiment le temps passé à jouer aux « jeux vidéo », ils le sous-estiment en ce qui concerne « écouter la musique », « se promener », « lire » ou « faire des achats ».

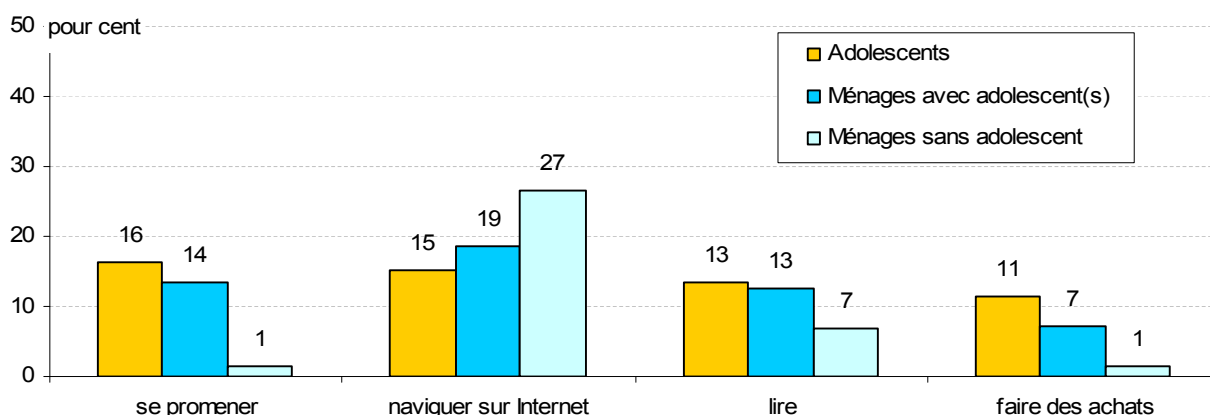
Graphique 43. Activités pendant le temps libre des adolescents : comparaison adolescents, ménages



Lecture : 43% des adolescents écoutent de la musique, alors que 36% des ménages le croient.

En même temps, on observe que l'opinion des ménages avec et sans adolescent est différente. Celle des ménages avec adolescent(s) est plus proche des réponses des adolescents, concernant les activités « se promener », « naviguer sur Internet », « lire » et « faire des achats » (Graphique 44).

Graphique 44. Activités pendant le temps libre : comparaison adolescents, ménages avec adolescent(s) et sans adolescent



4.3. Les principes des parents concernant le temps libre des adolescents

Les avis concernant les principes des parents vis-à-vis de la gestion du temps libre de leur(s) adolescent(s) ne sont pas identiques. Les adolescents citent plus fréquemment, que leur(s) parent(s) leur laisse(nt) une liberté totale, alors que les ménages, surtout ceux avec adolescent(s), soulignent qu'il faut accorder du temps libre après les devoirs et tâches familiales effectués. Les ménages disent aussi, plus souvent que les adolescents, qu'il faut mettre un veto sur certaines activités (Tableau 20).

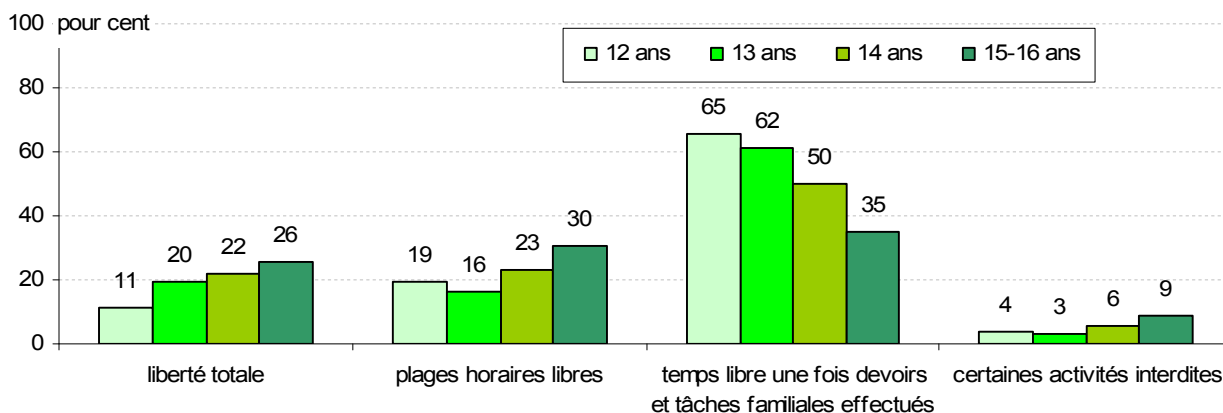
Tableau 20. Principes des parents concernant le temps libre : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent

Adolescents	Les principes des parents concernant le temps libre	Ménages sans adolescent	Ménages avec adolescent(s)
19%	laisser une liberté totale	0%	3%
23%	laisser des plages horaires libres	28%	21%
53%	accorder du temps libre lorsque les devoirs et tâches familiales sont effectués	60%	67%
5%	interdire certaines activités	12%	9%

Lecture : 19% des adolescents disent que leur(s) parent(s) leur laisse(nt) une liberté totale

Naturellement, il se trouve que les principes des parents varient selon l'âge des adolescents. Le principe « laisser une liberté totale » concerne surtout les adolescents plus âgés alors que le principe du temps libre « lorsque les devoirs et tâches familiales sont effectués » est pratiqué surtout par les parents avec des adolescent(s) plus jeune(s) (Graphique 45).

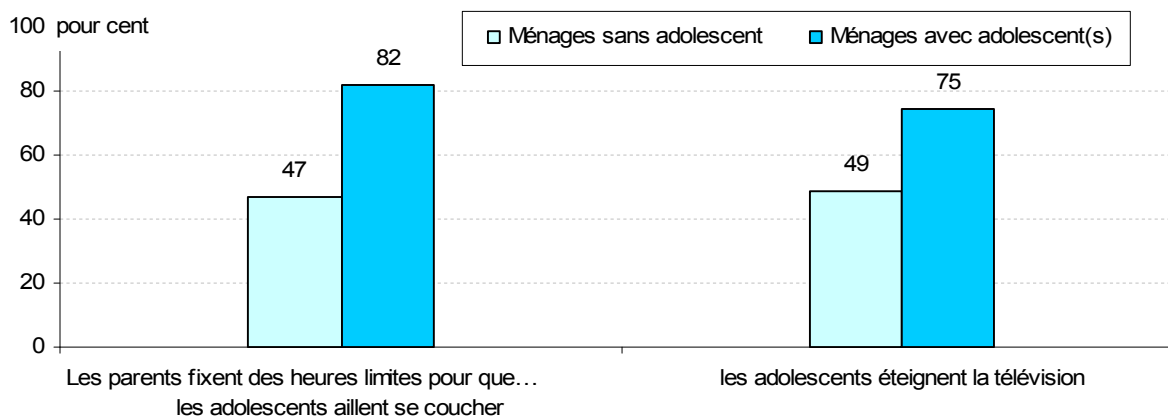
Graphique 45. Principes des parents concernant le temps libre selon l'âge des adolescents



Lecture : 11% des adolescents de 12 ans ont dit que leur(s) parent(s) leur laisse(nt) une liberté totale.

En ce qui concerne la limite fixée pour regarder la télévision ou pour se coucher, on constate que, les ménages avec adolescent(s) pensent que les parents fixent une limite, tandis que les ménages sans adolescent sont plus sceptiques sur ce sujet (Graphique 45).

Graphique 46. Fixation des heures limites pour que les adolescents aillent se coucher ou éteignent la télévision : image des ménages avec et sans adolescent



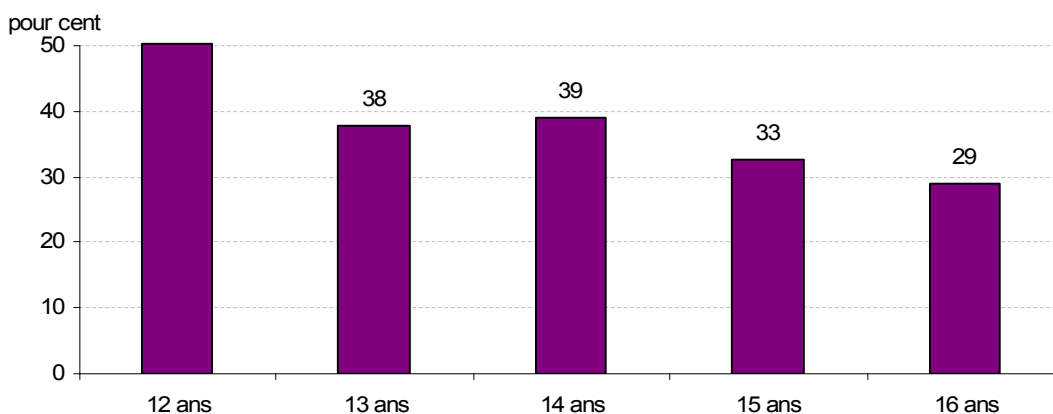
Lecture : 47% des ménages sans adolescent pensent que les parents fixent des heures limites pour que les adolescents aillent se coucher.

4.4. Le chéquier jeune moins utilisé par les adolescents que ce que pensent les ménages...

Le chéquier jeune, distribué par le Conseil Général de l'Isère pour une somme de huit euros, contient huit chèques qui offrent une réduction pour découvrir et pratiquer plus d'activités sportives et culturelles. Il s'adresse à tous les collégiens isérois, les 4ème et 3ème technologiques et professionnelles et les jeunes présentant un handicap, âgés de 10 à 18 ans.

82% des ménages avec adolescent(s) connaissent le chéquier jeune, contre 66% des ménages sans adolescent. Une observation intéressante, à propos de la comparaison « pratique des adolescents » et « image des adultes », réside dans le fait, que seulement 39% des adolescents utilisent le chéquier jeune, 65% selon les ménages, 42% des garçons contre 36% des filles. Cela est peut-être aussi lié au fait que les garçons pratiquent davantage de sport que les filles. En outre, ce sont surtout les adolescents plus jeunes, qui profitent de ce dispositif (Graphique 47).

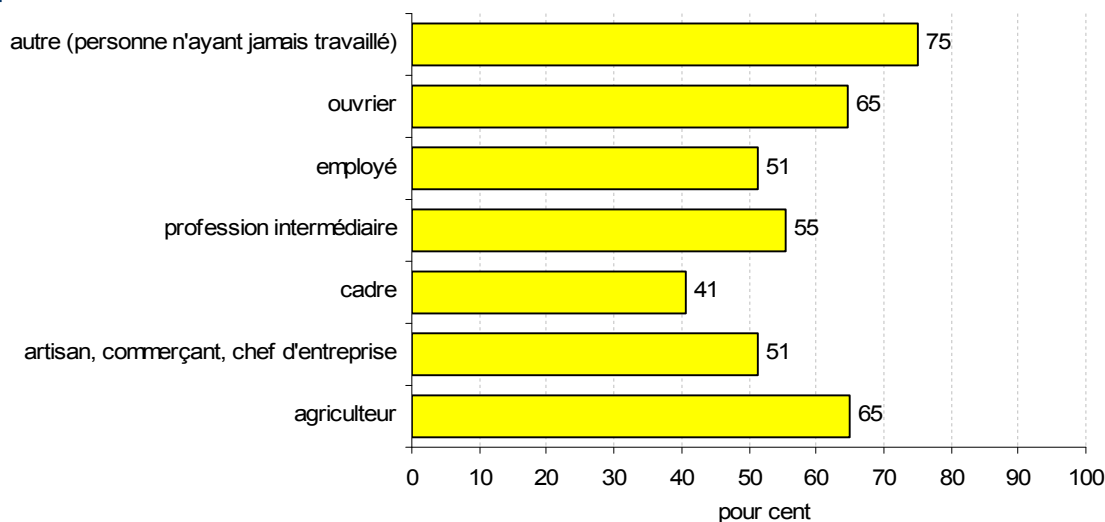
Graphique 47. Bénéfice du chéquier jeune selon l'âge des adolescents



Pourquoi 61% des adolescents ne bénéficient pas du chéquier jeune ? Y a-t-il des facteurs externes au choix ou à la pratique d'activités par les adolescents ? Le Graphique 48 illustre un effet de la catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence de la famille de l'adolescent. La personne de référence est dans une famille composée d'un couple l'homme et dans une famille monoparentale le parent.

Dans les familles « autre » (personnes n'ayant jamais travaillé), « ouvrier » et « agriculteur », les adolescents bénéficient moins du chéquier jeune. L'observation pourrait être expliquée par la différence de moyens financiers des catégories socioprofessionnelles.

Graphique 48. Non bénéfice du chéquier selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de la référence de la famille de l'adolescent

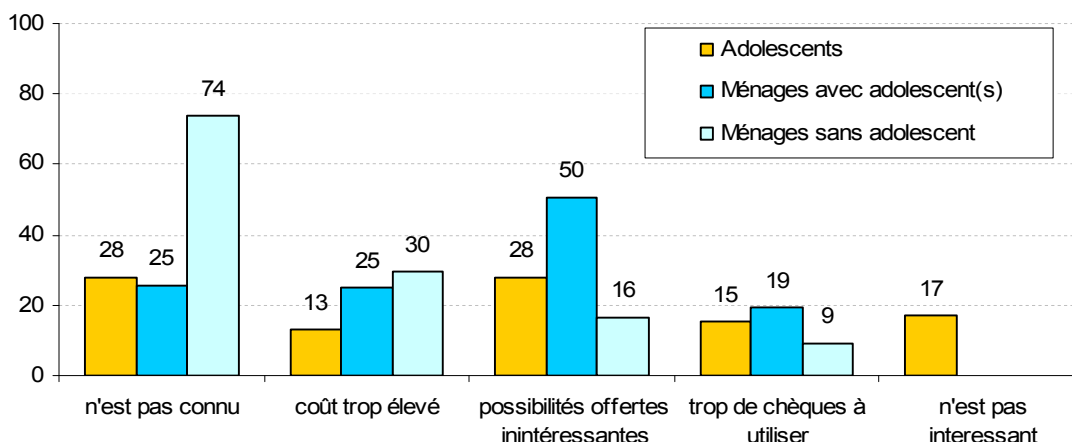


Lecture : 65% des adolescents, issus d'une famille dont la personne de référence est agriculteur, ne bénéficient pas du chéquier jeune.

Ensuite, l'utilisation du chéquier jeune par les adolescents varie selon la zone géographique : 48% des adolescents dans la zone 3, 42% dans la zone 4, 37% dans la zone 2 et 27% des adolescents habitant dans la zone 1. Les zones 1 et 2 situées dans le nord de l'Isère, sont plus rurales et peut-être plus dépourvues de moyens de profiter du chéquier jeune. Il faut aussi noter que la catégorie socioprofessionnelle varie selon les zones. Par conséquent, on ne peut conclure définitivement de l'effet de la catégorie socioprofessionnelle ou de la zone sur le bénéfice du chéquier jeune par les adolescents.

Pour mieux comprendre le non bénéfice du chéquier jeune, le Graphique 49 illustre que parmi les adolescents qui n'en bénéficient pas, 28% ne le connaissent pas. Une grande partie des adolescents (28%) trouve que les possibilités offertes sont inintéressantes. Grâce à la modalité « autre » et les précisions des jeunes, on peut estimer que 17% des adolescents pensent que le chéquier est inintéressant, inutile et « qu'il ne sert à rien ». Le Graphique 49 souligne aussi des différences importantes entre ménages avec ou sans adolescent. On peut observer que, sauf pour la catégorie « les possibilités offertes sont inintéressantes », les ménages avec adolescent(s) reflètent un peu mieux les points de vue des adolescents.

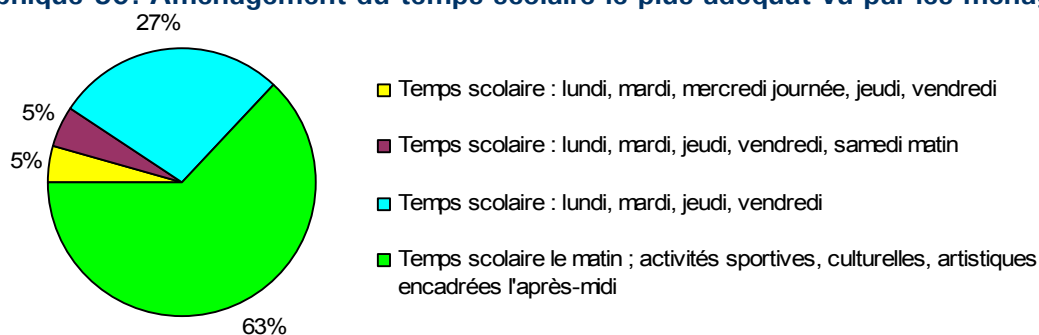
Graphique 49. Raisons du non bénéfice du chéquier jeune



4.5. La plupart des ménages souhaite un aménagement du temps scolaire...

85% des ménages désirent un aménagement du temps scolaire. Il n'y a pas de différence entre ménages avec et sans adolescent, ni entre ceux avec et sans enfant(s) à charge. Ce sont particulièrement les ménages de la zone 4 (91%) qui ont ce souhait et moins ceux de la zone 3 (agglomération Grenoble). Le Graphique 50 illustre comment les ménages imaginent cet aménagement du temps scolaire. En effet, ils optent pour le temps scolaire le matin et des activités sportives, culturelles ou artistiques l'après midi, encadrées par des intervenants extérieurs à l'Education Nationale.

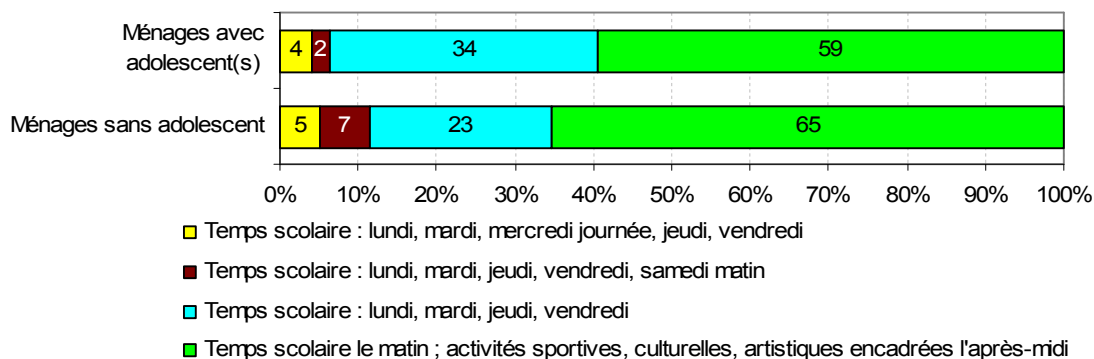
Graphique 50. Aménagement du temps scolaire le plus adéquat vu par les ménages



Lecture : Parmi les ménages pensant qu'il faudrait un aménagement du temps scolaire, 63% des ménages préfèrent du temps scolaire le matin et l'après midi des activités sportives, culturelles ou artistiques.

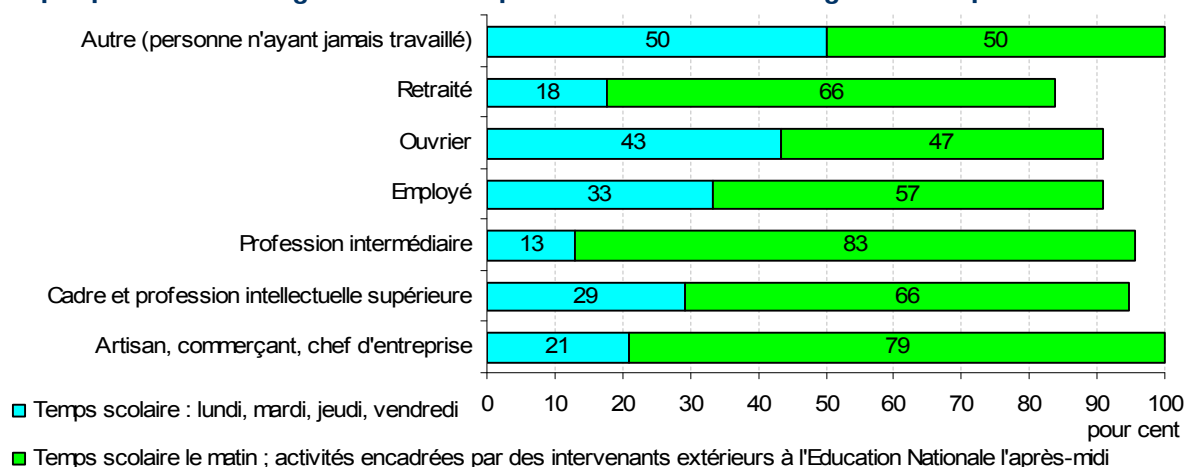
Les ménages sans et avec adolescent(s) se différencient à propos de la répartition hebdomadaire du temps scolaire (Graphique 51). Les ménages avec adolescent(s) préfèrent « le temps scolaire : lundi, mardi, jeudi, vendredi », tandis que ceux sans adolescent ont coché fréquemment « le temps scolaire : lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi matin ». On peut supposer que les parents d'adolescent(s) souhaitent plus de temps libre pour leur(s) enfant(s) et désirent profiter d'un week-end en famille sans cours scolaire.

Graphique 51. Aménagement du temps scolaire le plus adéquat vu par les ménages avec et sans adolescent



On observe des différences importantes dans les items « temps scolaire lundi, mardi, jeudi, vendredi » et « temps scolaire le matin, l'après-midi activités... » selon les catégories socioprofessionnelles de la personne de référence du ménage (Graphique 52).

Graphique 52. Aménagement du temps scolaire selon la catégorie socioprofessionnelle



Dans l'échantillon, les catégories « cadres », « artisans et chefs d'entreprise », « professions intermédiaires » préfèrent les après-midi encadrées par des activités culturelles, artistiques et sportives. A contrario, les catégories « ouvrières » et « autres » désirent avoir plus de temps libre à la disposition des adolescents. Cette observation n'est pas étonnante. Les pratiques pendant le temps libre sont influencées par des déterminants socioculturels (catégories socioprofessionnelles, niveau d'étude, groupe social des parents).³¹ En effet, les « cadres et professions intellectuelles supérieures » sont des catégories qui consomment plus de culture. 65% des « cadres » en 1997 sont allés dans un musée, alors que 24% des « ouvriers » l'ont fait.³²

Par ailleurs, dans une étude plus récente, on peut lire : « la durée quotidienne des loisirs est identique, quelle que soit l'origine sociale, bien que les activités soient différentes. Les enfants de cadres ou de professions intermédiaires, influencés par les habitudes familiales, lisent près de deux fois plus longtemps que les autres et jouent beaucoup plus, notamment sur ordinateur. Les enfants d'employés ou d'ouvriers regardent pour leur part davantage la télévision et se promènent plus souvent. L'écoute de la musique et les pratiques sportives chez les adolescents apparaissent en revanche comme des activités pratiquées pendant une durée identique quelle que soit l'origine sociale »³³.

³¹ La France des temps libre et des vacances / VIARD J. ; POTIER F. ; URBAIN J.D.- Avril 2002

³² L'évolution des pratiques culturelles / DONNAT O.- In : INSEE Données sociales. La société française, 2002-2003, pp 581-594

³³ Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

5. MEDIA

« Les jeux, notamment sur ordinateur, font [...] partie de l'environnement culturel des adolescents. Le week-end ou pendant les vacances, les adolescents jouent en moyenne 41 minutes par jour, dont environ 24 minutes sur micro-ordinateur. A titre de comparaison, leurs parents jouent 16 minutes les jours de repos, dont 4 sur ordinateur. Les jeunes ne profitent toutefois pas de leur temps libre supplémentaire pour lire plus longtemps que leurs parents. Ils lisent pendant une durée identique, soit un peu plus d'un quart d'heure par jour en moyenne, et pratiquent cette activité surtout le week-end. [...] Les adolescents consacrent par ailleurs un temps à la télévision légèrement supérieur à celui de leurs parents, près d'1h30 par jour les jours de classe et environ 2h40 les jours de repos »³⁴.

³⁴ Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

5.1. Les medias : pour s'informer ou se distraire ?

899 adolescents interrogés ont répondu avoir au moins une source d'information quotidienne. Parmi eux, 65% ont donné (comme il était précisé) trois réponses, 25% n'en ont donné que deux, 9% n'ont donné qu'une seule réponse et 1% en ont donné plus de trois.

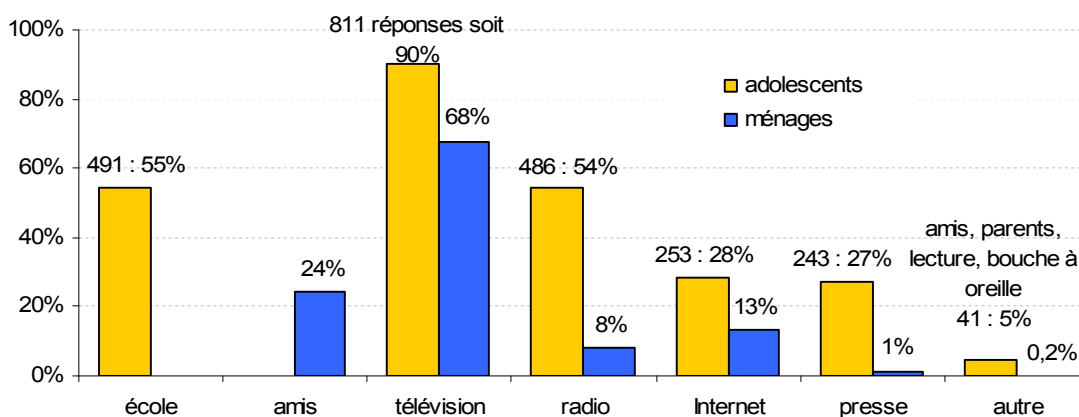
Tableau 21. Sources d'information quotidienne

Quelles sont tes principales sources d'information quotidienne ?	Effectif	Part
Non réponses	11	1%
« Ca ne m'intéresse pas. »	19	2%
Total répondants	899	97%
Dont ayant donné...		
...une réponse	81	9%
...deux réponses	225	25%
...trois réponses	581	65%
...quatre réponses ou plus	12	1%

On distingue trois canaux d'information : le lieu où les adolescents passent le plus de temps dans leur journée, c'est-à-dire le collège, les supports audio-visuels (télévision, radio, Internet) et le support papier (presse écrite).

Neuf adolescents sur dix ont la télévision comme principale source d'information, puis viennent à égalité l'école et la radio pour plus d'un adolescent sur deux et enfin Internet et la presse écrite.

Graphique 53. Principales sources d'information des adolescents



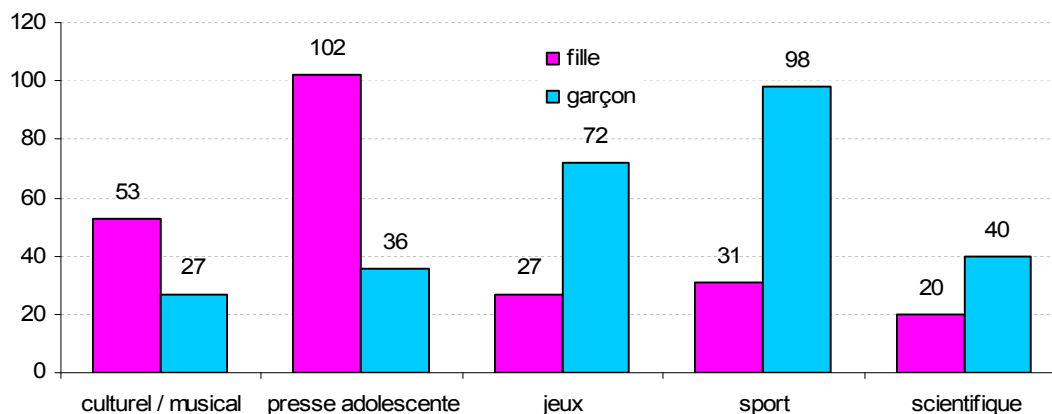
Lecture : 90% des adolescents interrogés ont la télévision comme source d'information, 68% des ménages le pensent.

Les deux tiers des ménages pensent que la principale source d'information des adolescents est la télévision, puis les copains pour un ménage sur quatre et Internet pour un ménage sur huit, ce qui est donc bien différent de ce qu'ont dit les adolescents. On constate en effet sur le Graphique 53 un grand décalage entre le vécu des adolescents et l'image des adultes.

Même si la presse écrite ne fait pas partie des principales sources d'information des adolescents (ils sont quand même 27% à l'avoir citée), cela ne signifie pas qu'ils ne la lisent pas : ils sont 43% à être abonnés à au moins un magazine (un tiers à deux ou plus), dont un tiers à la presse adolescente, un tiers à un magazine sportif et un quart à un magazine de jeux.

« Une analyse de la presse destinée à ce public [adolescents] permet de mieux comprendre qui sont ces adolescent(e)s et comment se construit leur identité. [...] La presse magazine est le media privilégié des pré-adolescent(e)s avec la télévision et la radio : 84% des 8-13 ans lisent au moins un magazine pour jeunes. S'il s'agit d'une presse de prescription pour les plus petits, avec un lectorat mixte, passé sept ans, des magazines comme Julie, qui s'adresse aux 8-12 ans par exemple, sont clairement orientés vers les filles »³⁵.

Graphique 54. Distinction sexuée dans le choix des genres de magazines



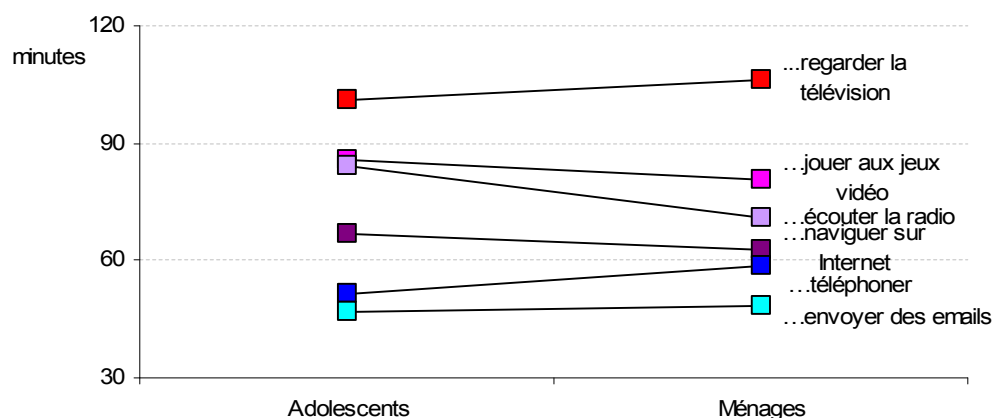
Lecture : pour 102 filles abonnées à un magazine de presse adolescente, il y a 36 garçons, a contrario, pour 98 garçons abonnés à un magazine de sport, il y a 31 filles.

Mêmes si les proportions ne sont pas aussi importantes, les chiffres isérois rejoignent l'analyse ci-dessus, à savoir qu'il y a une distinction sexuée des genres de magazines appréciés des adolescents. Les filles sont plus nombreuses à lire la presse adolescente et les magazines culturels, musicaux, tandis que les garçons préfèrent les magazines où il est question de jeux, de sport et de science.

5.2. Quelle durée pour quelle utilisation d'Internet ?

On peut déjà émettre comme hypothèse que l'utilisation d'Internet a davantage une portée « distrayante », « ludique » que « éducative ». Par ailleurs, Internet est relativement peu pratiqué en comparaison de la télévision. Dans le Graphique 55, on peut voir la tranche moyenne de temps passé avec l'un ou l'autre support médiatique ou de communication. La télévision est largement en tête : en moyenne, les adolescents interrogés la regardent de 1 heure 30 à plus de 2 heures par jour, alors que l'utilisation d'Internet est plus proche de 30 minutes à 1 heure.

Graphique 55. Tranche moyenne de temps passé à...



Lecture : en moyenne, les ménages pensent que les adolescents passent de 1h à 2h par jour à regarder la télévision ; cette moyenne est légèrement inférieure chez les adolescents.

³⁵ La presse des « ado-naissantes » / CASAGRANDE J.- In : Lunes, Dossier : Ado-lescentes : que lisent-elles ?, n°23, Avril-Juin 2003.- pp.59-64

La tranche moyenne de temps passé à regarder la télévision, à téléphoner et à envoyer des emails est surestimée par les ménages. Néanmoins, il s'agit de moyenne et en regardant de plus près, les ménages sont 25% à penser que les adolescents regardent la télévision plus de deux heures par jour ; les adolescents sont 30% à affirmer effectivement regarder la télévision plus de deux heures par jour. Au contraire, les ménages sous-estiment la tranche moyenne de temps passée devant les jeux vidéo ou à écouter la radio.

Tableau 22. Répartition des adolescents en fonction du temps passé à..., comparaison adolescents (colonne de gauche), ménages (colonne de droite)

	...regarder la télévision		...jouer aux jeux vidéo		...écouter la radio	
	adolescents	ménages	adolescents	ménages	adolescents	ménages
< 30 minutes	3%	10%	17%	25%	32%	29%
30 min < > 1h	16%	21%	33%	23%	28%	23%
1h < > 1h30	32%	21%	25%	16%	21%	15%
1h30 < > 2h	24%	17%	15%	11%	9%	7%
> de 2h	25%	30%	10%	24%	10%	27%

	...se connecter à Internet		...téléphoner		...envoyer des email	
	adolescents	ménages	adolescents	ménages	adolescents	ménages
< 30 minutes	39%	41%	44%	64%	59%	70%
30 min < > 1h	30%	26%	35%	18%	28%	17%
1h < > 1h30	20%	12%	9%	7%	8%	4%
1h30 < > 2h	6%	9%	5%	3%	1%	3%
> de 2h	5%	11%	7%	7%	3%	6%

Lecture : 25% des ménages pensent que les adolescents passent plus de 2h par jour à regarder la télévision, les adolescents sont 30% à l'affirmer.

Pour avoir un ordre d'idée, *les ménages français âgés de 15 à 24 ans*, interrogés par l'Insee sur l'emploi du temps d'une journée en 1999, *passent 2h06 devant la télévision, 41 minutes devant les jeux (vidéo ?), 15 minutes devant un livre et 20 minutes au téléphone ou courrier*³⁶.

Deux variables ont une forte incidence sur les moyennes. En effet, les variables « sexe » et « âge » croisées avec le temps passé à regarder la télévision, à jouer aux jeux vidéo présentent des différences entre garçons et filles et entre plus jeunes et moins jeunes.

Ainsi Internet, la radio, la télévision occupent de moins en moins de temps dans la journée des adolescents lorsque ceux-ci sont plus âgés. Pour les jeux vidéo, la tranche de temps moyenne est la plus importante lorsque les adolescents sont âgés de 13 ans.

Quant à la distinction sexuée, elle est la plus forte pour les jeux vidéo et la radio : les garçons jouent aux jeux vidéo en moyenne de 1h à 1h30 par jour, les filles de 30 min à 1h ; par contre, elles écoutent la radio de 1h à 1h30 et les garçons de 30 min à 1h.

³⁶ *Portrait social : Les jeunes / Insee.- Contours et caractères, 2000 p.120.*

5.3. Quelle liberté pour quelle utilisation ?

Le fait que les adolescents passent plus de temps devant la télévision est peut-être dû à une plus grande liberté des parents. De manière générale, plus de huit adolescents sur dix affirment que leur(s) parent(s) le(s) autorise(nt) à regarder la télévision, six sur dix à graver des CD, mais ils sont moins d'un sur deux pour les autres propositions.

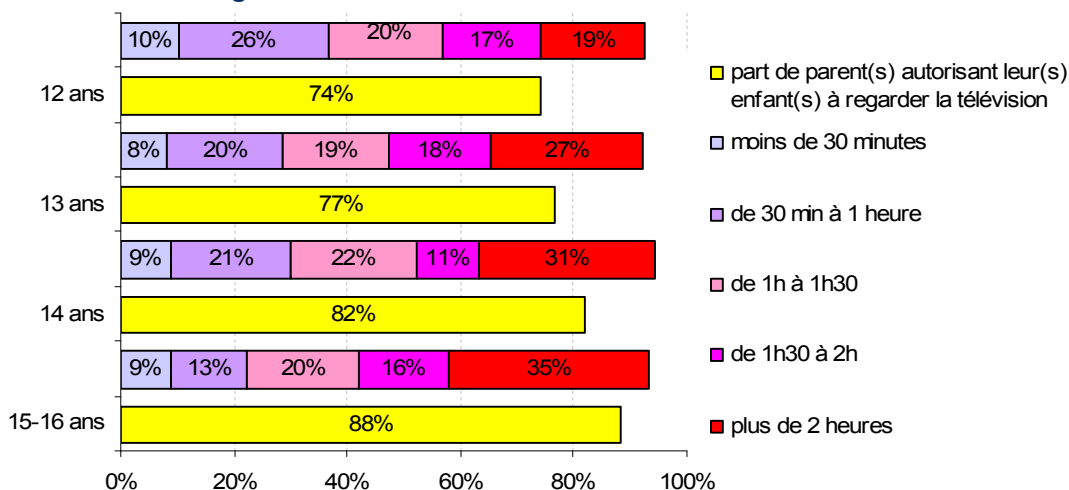
Tableau 23. Autorisation des parents à...

	Non répondants	Non concerné	Total répondants	Tes parents t'autorisent à...
...regarder la télévision	27	15	887	79%
...graver des CD	53	157	719	59%
...envoyer des emails	126	227	576	48%
...connecter à Internet	52	228	649	45%
...chatter	81	263	585	38%
...télécharger musique et/ou film	57	247	625	38%
...jouer en réseau	68	306	555	32%
...acheter en ligne	92	322	515	12%

Lecture : 79% d'adolescents ont répondu que leur(s) parent(s) le(s) autorise(nt) à regarder la télévision.

La permissivité des parents est influencée par l'âge et le sexe des enfants. Ainsi, si on regarde la distribution de la variable en fonction de l'âge des adolescents, on constate que plus ils sont âgés plus grande est la liberté laissée par les parents, et plus de temps est passé à regarder la télévision.

Graphique 56. Autorisation des parents et tranche de temps passée à regarder la télévision, en fonction de l'âge des adolescents

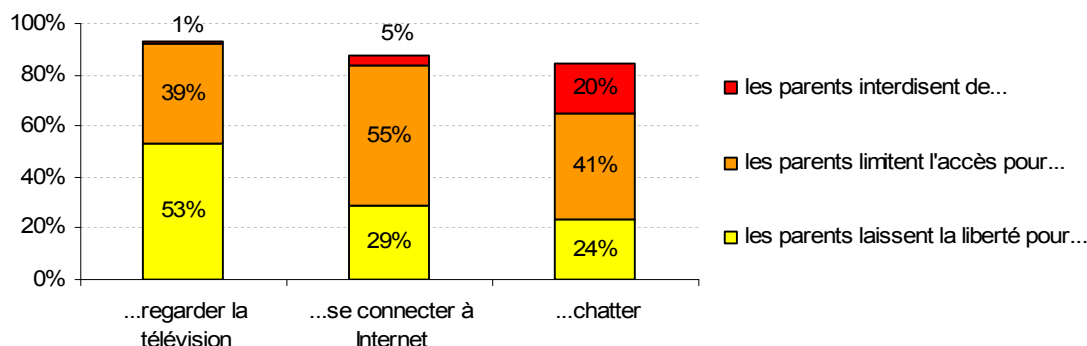


Lecture : 88% des adolescents de 15-16 ans affirment que leur(s) parent(s) le(s) autorise(nt) à regarder la télévision et ils sont 35% dans cette tranche d'âge à la regarder plus de 2h, contre 74% et 19% pour les adolescents âgés de 12 ans.

Quant aux différences entre garçons et filles, elles sont relativement minimes, mais il est intéressant de constater que les garçons ont affirmé que leur(s) parent(s) le(s) autorisai(en)t à jouer en réseau.

Les ménages quant à eux, sur une question similaire, sont de manière générale éloignés de ces affirmations : un sur deux (53%) pense que les parents des adolescents laissent la liberté pour « regarder la télévision », ce qui est malgré tout deux fois plus que « se connecter à Internet » et « chatter », respectivement 29% et 24%.

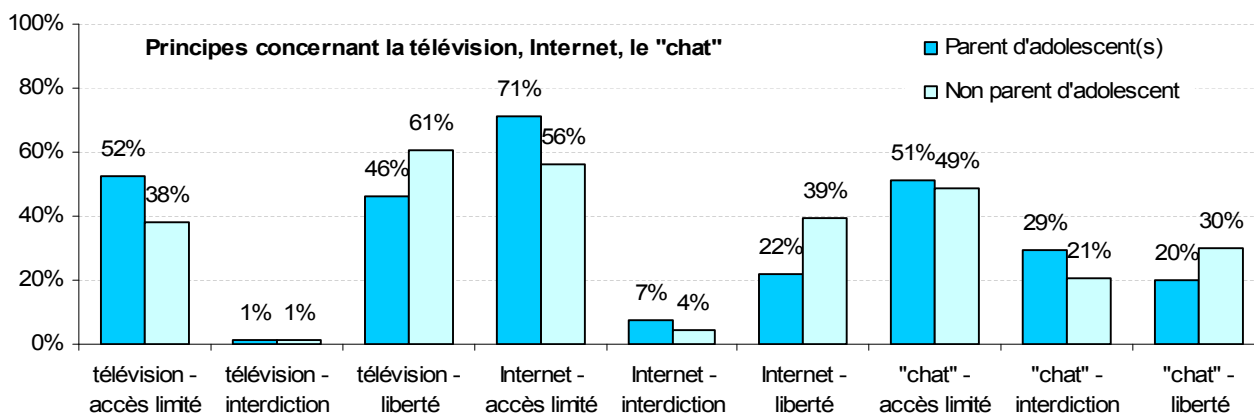
Graphique 57. Principes adoptés par les parents en matière de média



Lecture : 53% des ménages pensent que les parents laissent la liberté pour regarder la télévision et 29% pour se connecter à Internet.

Etre parent d'adolescent influence ces considérations : au plus près du vécu des adolescents, ils sont plus nombreux à penser que les parents limitent l'accès de la télévision et d'Internet (ils l'appliquent sûrement eux-mêmes). Au contraire, les ménages n'ayant pas ou plus d'adolescent à la maison pensent que les parents aujourd'hui sont plus « laxistes » et laissent davantage de liberté à leurs enfants.

Graphique 58. Principes différemment adoptés si on est parent d'adolescent(s) ou non



Lecture : les non parents d'adolescent(s) pensent que les parents en général laissent davantage de liberté et moins d'accès limité pour regarder la télévision, surfer sur Internet ou chatter.

Si on fait la moyenne des réponses « ils leur laissent la liberté » pour « regarder la télévision », « se connecter à Internet » et « chatter », on obtient qu'un ménage sur trois pense que les parents sont plutôt « permissifs » vis-à-vis des médias. Or, ils le seraient encore plus si l'on s'en réfère à la question sur la signalétique jeunesse, puisque plus d'un ménage sur deux pense que les parents ne l'appliquent pas. Dans la pratique, la répartition serait inversée.

En effet, selon une étude de la Sofres réalisée en septembre 2003, 39% de l'échantillon interrogé tiennent toujours compte « des nouveaux symboles de protection de la jeunesse contre le sexe et la violence à la télévision, pour choisir un programme à voir en famille ou autoriser les enfants à le regarder » ; 26% tiennent occasionnellement compte de cette signalétique et 26% n'en tiennent jamais compte³⁷.

³⁷ La signalétique de protection des mineurs à la télévision, étude réalisée pour le magazine Pèlerin / TNS SOFRES.- 01092001

5.4. Se connecter à Internet, de plus en plus à domicile

« La diffusion des nouvelles technologies dans la société française ne laisse pas de surprendre par son ampleur et sa vitesse. [...] Les adolescents, en particulier, étonnent par leur capacité d'assimilation. Une enquête du Crédoc [...] montre qu'environ neuf adolescents sur dix sont familiarisés avec Internet, quand « seulement » un adulte sur deux a déjà surfé sur Internet »³⁸.

70% des adolescents interrogés se connectent à Internet, principalement à domicile, chez des amis ou au collège : ils sont 26% à pouvoir se connecter uniquement à domicile, 17% peuvent se connecter à domicile et chez des amis et 14% se connectent à domicile, chez des amis et au collège.

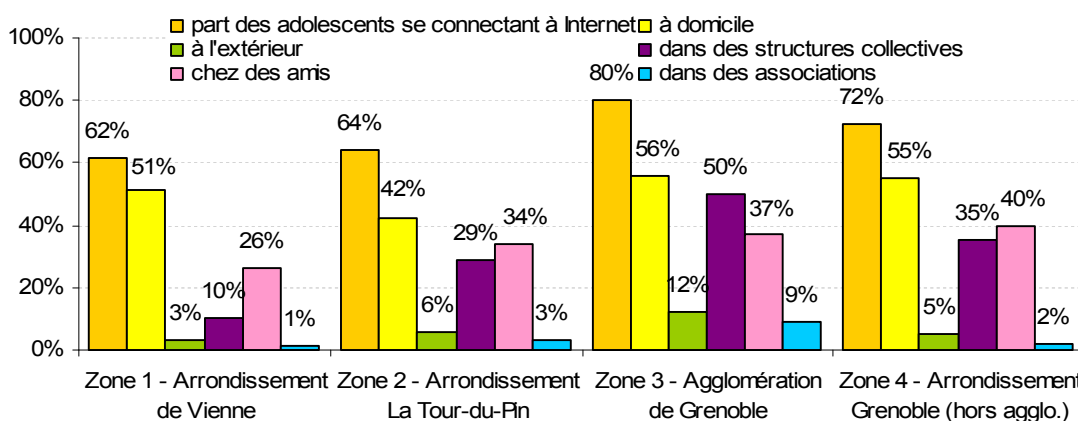
Tableau 24. Où les adolescents se connectent-ils à Internet ?

Lieu de connexion	Nombre d'adolescents	Part d'adolescents connectés à Internet
à domicile	165	26%
à domicile et chez des amis	106	17%
à domicile, au collège et chez des amis	90	14%
à domicile et au collège	54	8%
chez des amis	29	5%
au collège et chez des amis	26	4%
au collège	23	4%
au collège, à la bibliothèque et chez des amis	15	2%
au collège et à la bibliothèque	10	2%
à domicile, au collège et à la bibliothèque	10	2%

Lecture : 8% d'adolescents se connectent à la fois à domicile et au collège (soit 54 adolescents). Ce tableau n'est pas complet, il s'agit d'un extrait où l'on constatait les plus importantes occurrences.

La zone – et notamment la distinction urbain-rural – est toujours discriminante pour les variables portant sur Internet. La distinction sexuée s'efface devant la distinction géographique. Deux adolescents sur trois, habitant dans la zone 1 ou 2, disent se connecter à Internet ; ils sont quatre sur cinq dans l'agglomération grenobloise. L'équipement de l'agglomération permet ainsi à un plus grand nombre de jeunes de se connecter à Internet.

Graphique 59. Lieu de connexion en fonction de la zone d'habitation

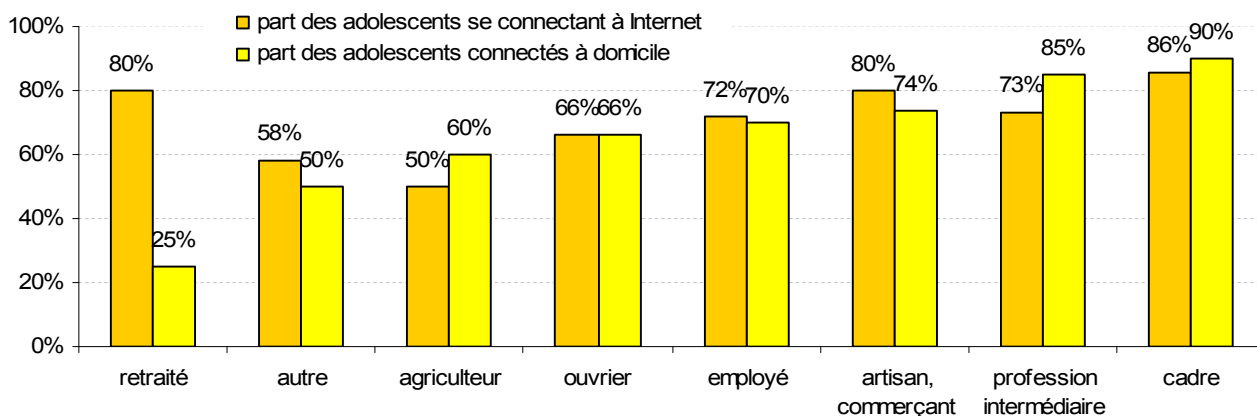


Lecture : 80% des adolescents de la zone 3 se connectent à Internet, 56% à domicile ; ils sont dans la zone 2 respectivement 64% et 42%.

³⁸ Les ados pris dans la Toile / CREDOC.- In : *Consommation et modes de vie*, n° 172, Janvier 2004

La catégorie socioprofessionnelle est aussi discriminante. Ainsi, lorsque les enfants disent se connecter à domicile, chez les « cadres », ils sont plus de trois sur quatre et chez les « ouvriers » moins de un sur deux.

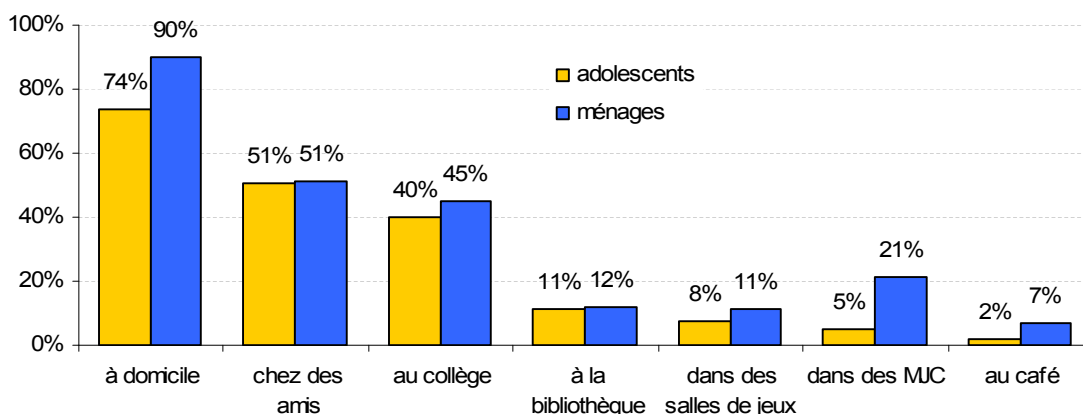
Graphique 60. Etre connecté à domicile, comparaison par catégorie socioprofessionnelle



Lecture : 66% d'adolescents issus d'une famille « ouvrière » sont connectés à domicile, chez les professions intermédiaires, ils sont 85%, avec un écart important par rapport au global.

« Parmi les adolescents, le « fossé numérique » est en voie de régression : les enfants des classes populaires sont, grâce à l'école, presque aussi souvent familiarisés avec l'informatique que le sont les enfants des classes supérieures »³⁹. En Isère on constate encore un écart assez important.

Graphique 61. Comparaison adolescents, ménages à propos du lieu de connexion



Lecture : 51% des adolescents disent se connecter à Internet chez des amis et 51% des adultes pensent que les adolescents se connectent chez des amis. C'est la seule proposition pour laquelle il y a équivalence entre adolescents et ménages, sinon, les ménages ont toujours tendance à surestimer la connexion Internet.

Les ménages pensent également que les adolescents se connectent principalement à domicile, chez des amis et au collège. La consigne de remplissage légèrement différente (plusieurs réponses possibles au lieu de trois maximum dans le questionnaire adolescents) a une incidence sur la distribution plus variée chez les ménages. Néanmoins, ils sont 16% à penser que les adolescents se connectent uniquement chez des amis, 15% uniquement à domicile ou à l'école, 10% les trois et 5% à domicile, chez des amis et dans les associations. Les ménages surestiment la connexion des adolescents à domicile, au café et dans les MJC, centres sociaux, associations par rapport à la pratique des 12-16 ans.

³⁹ Les ados pris dans la Toile / CREDOC.- In : Consommation et modes de vie, n°172, Janvier 2004

5.5. Internet : lieu de rencontre, moyen d'accès à divers produits, espace d'information ?

« Certains adultes s'inquiètent de voir leurs enfants pris dans la Toile, alors qu'une majorité de nos concitoyens reprochent déjà aux adolescents de passer trop de temps devant la télévision. Les jeunes ne risquent-ils pas de se renfermer sur eux-mêmes, piégés par ces nouveaux médias ? L'enquête du Crédoc révèle au contraire que les 12-17 ans utilisent ces nouveaux outils afin de communiquer avec leurs amis ou leur famille, voire pour faire de nouvelles rencontres »⁴⁰.

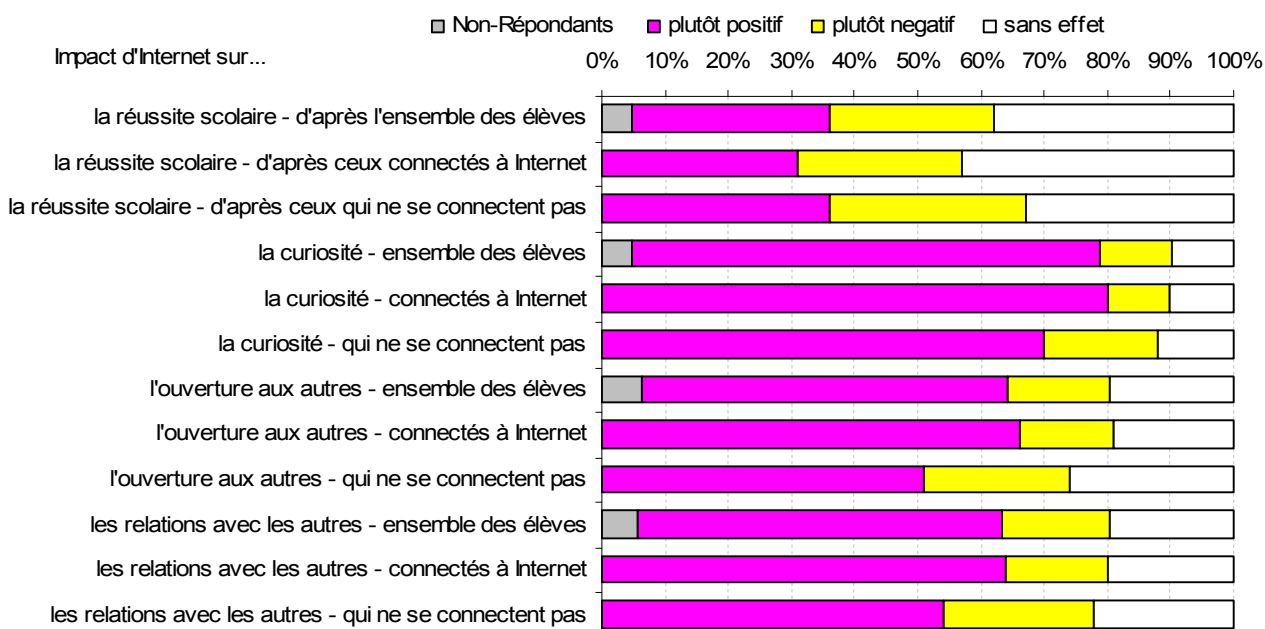
La représentation que les adolescents se font d'Internet se divise de manière à peu près égale en quatre domaines : Internet est perçu comme un lieu de rencontre et contact pour 26% - notamment pour deux filles contre un garçon -, comme un moyen d'accéder gratuitement à divers produits pour 23%, un moyen d'information pour 22% et un espace de liberté mais pour moins d'adolescents puisqu'ils ne sont que 19% (pour quatre filles et six garçons) - encore que « gratuité », « contact avec de nombreuses personnes dans le monde » et « information » pourraient être regroupés sous le terme « liberté ». Par ailleurs, 10% d'adolescents interrogés n'ont pas d'avis sur cette question.

Ce n'est alors pas surprenant que les adolescents considérant Internet comme un lieu de rencontre ont davantage dit qu'il a un impact positif sur l'ouverture et la relation à l'autre (seuil de 1% de risque que le hasard intervienne).

Pour le reste, l'aspect qui obtient le plus d'impact positif aux yeux des adolescents est la « curiosité » pour presque 4 adolescents sur 5. Au contraire, l'aspect qui obtient le moins d'impact est la « réussite scolaire », ce qui rejoint l'idée précédemment évoquée, qu'Internet a davantage une portée distrayante, ludique, qu'éducative.

Dans le Graphique 62, on compare les adolescents connectés et ceux qui ne le sont pas. Ces derniers sont toujours plus nombreux à penser que l'impact d'Internet est plutôt négatif.

Graphique 62. Impacts d'Internet, comparaison ensemble des élèves, ceux qui sont connectés et ceux qui ne le sont pas



Lecture : 30% de l'ensemble des adolescents pensent que l'impact d'Internet est plutôt positif sur la réussite scolaire.

⁴⁰ Les ados pris dans la Toile / CREDOC.- In : Consommation et modes de vie, n°172, Janvier 2004

On observe une tendance chez les adolescents ayant répondu qu'Internet représente un espace de liberté et de rencontre à être divisés sur la question de la limitation de l'accès à certains sites Internet. Par contre, il y a une probabilité chez les adolescents ayant comme représentation d'Internet un espace d'information à davantage répondre « plutôt oui » à la limitation de certains sites.

Tableau 25. Représentation d'Internet et limitation d'accès à certains sites

Effectif et part d'adolescents ayant répondu qu'Internet représente...	Faut-il limiter l'accès de certains sites Internet ?			
	plutôt oui		plutôt non	
...un lieu de rencontre et de contact	133	51%	129	49%
...un lieu d'information	143	62%	86	38%
...un moyen d'accéder à divers produits gratuits	126	53%	113	47%
...un espace de liberté	91	50%	92	50%

Lecture : 51% des adolescents ayant pour représentation d'Internet « un lieu de rencontre et contact » ont répondu « plutôt oui » à la limitation de l'accès à certains sites.

Les adolescents ayant répondu qu'il fallait limiter l'accès à certains sites sont toujours plus d'un sur deux à évoquer les sites qui parlent de drogues et de violence, presque un sur trois pour les sites qui parlent de sectes et quatre sur cinq pour les sites pornographiques.

« Les jeunes interrogés ont un a priori favorable vis à vis des contenus d'Internet et sont près des deux tiers à faire confiance aux informations qui circulent sur le réseau [...]. Pourtant, ils ne leur font pas une confiance aveugle et sont à peu près aussi nombreux à juger nécessaire un contrôle des sites. La plupart d'entre eux ont entendu parler de « dangers » liés à Internet, mais plus rares sont ceux qui y ont été confrontés directement. Le plus souvent, leur perception d'un danger provient des discours médiatiques et parentaux et la crainte qu'ils éprouvent est d'autant plus grande qu'ils connaissent mal Internet : moins les jeunes l'utilisent et moins ils lui font confiance »⁴¹.

Les variables « âge » et « sexe » influent sur l'opinion que les jeunes ont de la limitation de certains sites. En effet, les filles encouragent davantage que les garçons la limitation de l'accès à certains sites, notamment ceux qui sont trop violents. Quant aux adolescents les plus âgés, ils sont moins fermes à l'égard de la limitation de certains sites et notamment ceux qui parlent de drogues.

Parmi les adolescents qui ont répondu « plutôt non », ceux qui invoquent davantage comme raison « il faut laisser un libre choix » sont aussi ceux qui ont désigné Internet comme espace de liberté et d'accès gratuit à divers produits. Ceux qui invoquent davantage qu'Internet « permet de développer son propre esprit critique » et de « connaître ses propres limites » sont ceux qui se représentent Internet comme un espace de liberté et de rencontre.

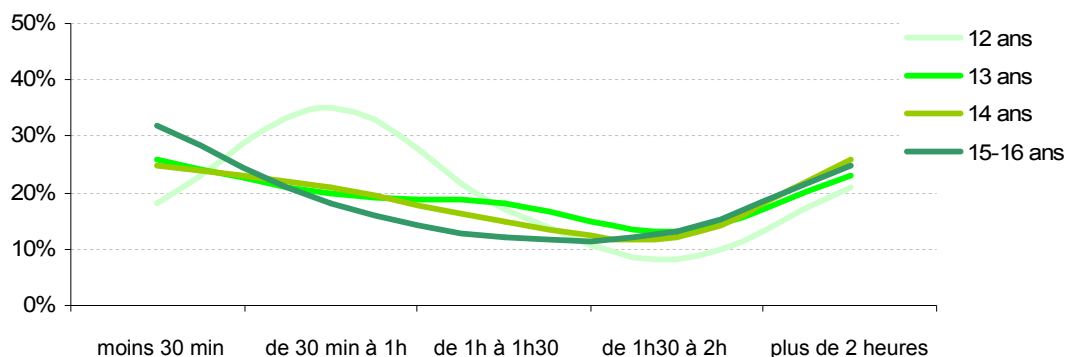
5.6. Les jeux vidéo : activité de temps libre pour les garçons

Surfer sur Internet n'est pas perçu comme une activité du temps libre à part entière contrairement à regarder la télévision ou jouer aux jeux vidéo : respectivement cités par 41% et 36% des adolescents interrogés. Par ailleurs, on a vu que 91% des adolescents affirment passer au minimum 30 minutes par jour devant la télévision, 74% devant les jeux vidéo dont 6 garçons et 4 filles pour 10 adolescents. Environ deux tiers des garçons affirment passer plus d'1 heure 30 par jour devant les jeux vidéo et deux tiers des filles moins de 1 heure 30.

Outre le sexe, l'âge a une influence sur les pratiques des jeunes, comme cela est illustré au Graphique 63. Les adolescents âgés de 12 ans ont une pratique des jeux vidéo très hétérogène : ils sont plus nombreux à passer 30 minutes à 1 heure que moins de 30 minutes. Les autres tranches d'âge ont une pratique en « opposition », soit ils passent peu de temps devant les jeux vidéo, soit ils passent beaucoup de temps. Cette opposition se retrouve régulièrement, comme si les jeux vidéo avaient leurs fans et leurs détracteurs !

⁴¹ *Les jeunes et Internet : Synthèse internationale de la recherche / CLEMI.- 2003*

Graphique 63. Temps passé à jouer aux jeux vidéo en fonction de l'âge



La quasi-totalité des adolescents (95%) a un avis sur les aspects positifs ou négatifs des jeux vidéo. Leur opinion est même plutôt tranchée : 81% des adolescents trouvent les jeux distrayants, mais ils sont 81% à les trouver coûteux, 50% pensent qu'ils sont violents et 50% pensent qu'ils sont un moyen de partager, 48% pensent qu'ils sont un moyen de découverte et 45% qu'ils sont créateurs de dépendance, enfin, 24% pensent qu'ils sont sans intérêt et 20% éducatifs.

296 adolescents ont répondu « oui » aux trois ou quatre propositions négatives et 301 aux propositions positives : les adolescents sont donc bien partagés sur cette question. Ce qui est intéressant, c'est la distinction sexuée : plus de filles trouvent les jeux vidéo négatifs mais surtout beaucoup plus de garçons les trouvent positifs !

Tableau 26. Réponses positives-négatives pour les qualificatifs "négatifs" des jeux vidéo

	Filles	Garçons	Total	%
4 oui	+++ 45	--- 20	65	8%
3 oui 1 non	. 117	. 114	231	30%
2 oui 2 non	-- 123	++ 147	270	35%
3 non 1 oui	. 94	. 79	173	22%
4 non	. 16	. 21	37	5%
Total	395	381	776	
Probabilité P=	0,00915			

Le croisement des variables recodées « Nombre de réponses positives et négatives » attribuées aux questions « les jeux vidéo sont-ils coûteux, violents, créateurs d'une dépendance, sans intérêt ? » avec « es-tu une fille ou un garçon ? » présente une dépendance, puisque $P=0,00915$. On peut donc dire que les filles sont plus nombreuses à avoir répondu / ont davantage répondu que les jeux vidéo sont négatifs.

Tableau 27. Réponses positives et négatives pour les qualificatifs "positifs" des jeux vidéo

	Filles	Garçons	Total	%
4 oui	--- 25	+++ 61	86	10%
3 oui 1 non	--- 84	+++ 131	215	26%
2 oui 2 non	. 137	. 133	270	32%
3 non 1 oui	+++ 137	--- 83	220	26%
4 non	+++ 37	--- 12	49	6%
Total	420	420	840	
Probabilité P=	0			

Le croisement des variables recodées « Nombre de réponses positives et négatives attribuées » aux questions « les jeux vidéo sont-ils distrayants, éducatifs, un moyen de partager, un moyen de découverte ? » avec « es-tu une fille ou un garçon ? » présente une dépendance, puisque $P=0$. On peut donc dire que les garçons sont plus nombreux à avoir répondu / ont davantage répondu que les jeux vidéo sont positifs.

« Les jeux des garçons ont toujours eu une dimension agressive importante et un haut niveau de violence. [...] Les mitraillages et les hécatombes sur ces champs de bataille « imaginaire » étaient aussi terrifiants pour qui voulait bien y voir. [...] Par les technologies de représentations graphiques numériques, [...] les parents, et les mères en particulier, découvrent de visu sur les écrans que les enfants ne sont ni innocents ni pacifiques. Il y a sans doute trop de jeux vidéo d'une violence extrême sur le marché mais d'un niveau qui n'est pas plus ni moins élevé que dans le cinéma ou à la télévision. [...] Il n'existe encore que trop peu d'études longitudinales pour mesurer si la violence dans les jeux vidéo a la même influence que la violence à la télévision. Enfin, la question est tout autant de savoir ce que les enfants font avec ces jeux que ce que ces jeux font à nos enfants... [...] Ici encore se posent les questions du dialogue des parents et adultes avec l'enfant et avec l'adolescent et au fond du rapport des adultes aux médias »⁴².

⁴² Radios-jeunes et jeux vidéo : les grands inconnus des parents / UNAF.- http://www.unaf.fr/article.php3?id_article=590

6. SANTE

« L'Organisation mondiale de la santé définit la santé comme étant « un état complet de bien-être, physique, mental et social, ce qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité ». [...] On doit concevoir la santé mentale comme un des aspects de la santé en général. [...] La notion de santé mentale devrait donc s'accompagner d'une optimisation des possibilités d'expression du projet de vie de chacun. Cela supposerait d'accompagner l'être humain dans sa croissance, de permettre à chacun de trouver les moyens nécessaires au plein développement de son activité psychique et affective, de lui permettre une insertion sociale dans le respect des valeurs définies par la société. [...] La souffrance psychique peut apparaître dans diverses circonstances de la vie. Mal repérée, mal accompagnée elle peut faire basculer l'individu dans une maladie somatique ou multiplier les difficultés et entraver son inclusion sociale. Pour percevoir cette souffrance, il faut être attentif aux situations à risque : émotion, angoisse accompagnant une maladie, accident altérant l'image du corps, agression, précarité. Une attention particulière doit être portée à la répétition, à la continuité et à la multiplication des troubles entraînant le décrochage par rapport à la conduite habituelle. [...] La notion de souffrance psychique des jeunes est vague, on a trop tendance à la confondre avec certains de ses effets montés en épingle, dans la catégorie également floue de « violence des jeunes », qui tend à remplacer dans les médias celle de délinquance, en intégrant des actes collectifs parfois commis sans profit personnel des acteurs contre des symboles de la vie sociale : bus, métro, murs. Le plus souvent la souffrance est silencieuse, la révolte exprimant plus fréquemment une sortie de souffrance »⁴³.

⁴³ *La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes* / Ministère de l'Emploi et de la Solidarité ; Haut Comité de la Santé Publique.- Février 2000

6.1. Les adolescents se nourrissent mal pensent trois ménages sur quatre

« « Bien manger à l'adolescence » relève du défi ou de la gageure... [...] De nos jours, les enfants, et surtout les adolescents, sont exposés à de multiples messages alimentaires et nutritionnels, venant moins de leur famille que de l'extérieur (Etat, médecins, école, médias, publicité et... copains). [...] Les conséquences de l'évolution de nos styles de vie sont paradoxales : alors que le discours officiel et médical prône une alimentation variée, équilibrée et saine, prise dans la détente, les rythmes imposés à de nombreux jeunes et l'offre qui leur est faite vont exactement dans le sens contraire ! Nombre d'adolescents balancent entre le hot dog, la pizza ou le "sandwich grec" pris sur le pouce [...] On assiste aussi à une augmentation significative des troubles des conduites alimentaires. [...] Pour un adolescent, une "bonne alimentation" doit assurer une composition corporelle optimale, favoriser le maintien de capacités cognitives et, si possible, prévenir les maladies de la nutrition en tenant compte du processus de mutation de l'adolescent »⁴⁴.

Comme pour la violence, l'alimentation est un sujet où la perception des adultes et la pratique des adolescents sont très éloignées. Ainsi, lorsque 74% des adolescents pensent manger de manière équilibrée, les adultes eux « ne sont que » 24% à le penser.

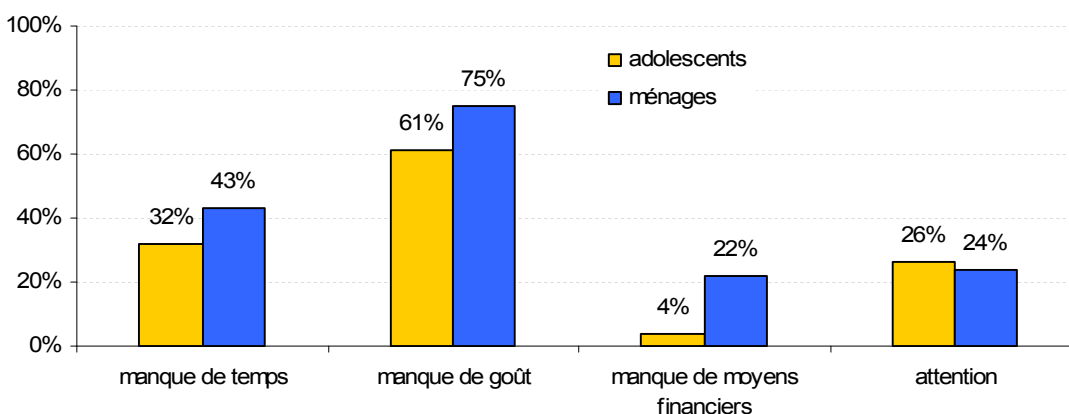
6.2. C'est une question de mode de vie...

Parmi ceux qui disent ne pas bien s'alimenter, deux tiers affirment que c'est par manque de goût, ce qui est caractéristique de leur âge : « Grignotages, déstructuration des repas et goûts spéciaux sont donc des comportements banals à cet âge, et ils s'inscrivent dans un processus de désorganisation global, excessif, mais normal »⁴⁵.

Un tiers des adolescents interrogés ne s'alimente pas bien par manque de temps : « Les adolescents mangent comme ils vivent. [...] Leur comportement alimentaire] participe à la recherche de leur identité, à la revendication d'une certaine autonomie, au rejet des contraintes familiales et à la conformité au groupe. C'est l'âge auquel on se retrouve entre amis, et c'est bien souvent autour d'un plat ou d'un verre que se constituent les réseaux d'amitiés, si importants à cette période de la vie. [...] La rencontre autour de l'alimentation prime, plutôt que la qualité de la nourriture ce qui explique le succès des fast-foods »⁴⁶.

Enfin, 24% des adolescents disent ne pas bien s'alimenter parce qu'ils font attention à leur poids, dont plus de deux tiers de filles.

Graphique 64. Raisons d'une mauvaise alimentation, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 32% des adolescents ayant répondu « ne pas manger d'une manière équilibrée » invoquent le manque de temps contre 43% des ménages.

⁴⁴ *Adolescents / 60 Millions de consommateurs*. - In : *Hors-Série Découverte*, n° 118, Octobre-Novembre 2004

⁴⁵ Idem

⁴⁶ Idem

En outre, on peut noter que les ménages sont beaucoup plus nombreux que les adolescents à avancer le manque de moyens financiers à l'origine, entre autres, d'une mauvaise alimentation.

« Les études épidémiologiques ont montré qu'une alimentation riche en légumes, en fruits, en produits céréaliers et en laitages, et moins riche en aliments gras (gras salés ou gras sucrés) peut prévenir à long terme l'obésité, le diabète, les maladies cardio-vasculaires et certains cancers, comme le cancer du côlon. Les adolescents n'ont pas de préoccupations touchant la santé à long terme. Ils vivent dans les sensations, dans l'intensité, dans le présent. Ils sont donc peu sensibles aux conséquences lointaines de leurs habitudes de vie. [...] Il y a longtemps que les comportements caractéristiques des adolescents ont été décrits : les repas sautés, l'absence de petit déjeuner, le grignotage, la consommation excessive de boissons sucrées et le début de l'absorption de boissons alcoolisées. Tous ces comportements ne doivent être "inquiétants" que s'ils engendrent des complications somatiques ou s'ils sont accompagnés d'autres troubles du comportement alimentaire plus graves (anorexie, boulimie). [...] Les parents n'ont pas à s'en alarmer, si les autres repas sont équilibrés par ailleurs. [...] La famille joue un rôle fondamental dans la structuration affective et sociale de l'adolescence, et "prendre certains repas ensemble" est essentiel (et souhaité par les adolescents eux-mêmes). La nourriture familiale est d'ailleurs souvent considérée comme le repas préféré des adolescents interrogés dans les enquêtes »⁴⁷.

6.3. Les recommandations nutritionnelles

On a voulu en savoir un peu plus sur les catégories d'aliments dont les adolescents se nourrissent. On illustrera les réponses, des résultats de l'enquête nationale « Baromètre Santé Nutrition 2002 » réalisée par l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (Inpes). Le Programme National Nutrition Santé (PNNS) a établi des recommandations nutritionnelles, dont voici un exemple extrait du guide « La santé vient en mangeant », le guide alimentaire pour tous (sachant qu'il en existe un spécifique pour les adolescents mais non encore disponible sur le site www.mangerbouger.fr).

VOS REPÈRES DE CONSOMMATION

CORRESPONDANT AUX OBJECTIFS DU PNNS

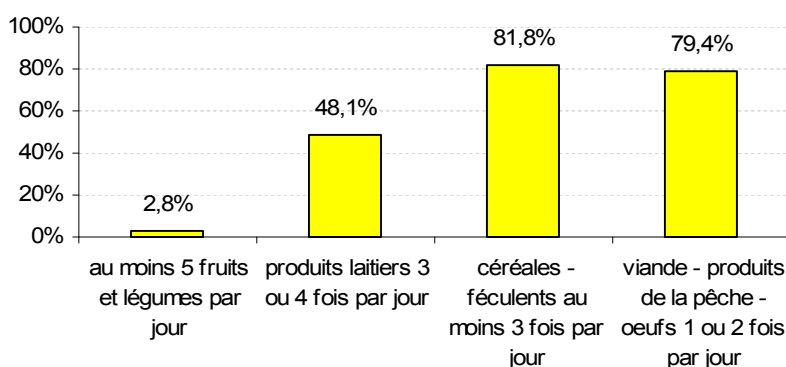
Il est recommandé de limiter la prise de certains aliments, à l'instar par exemple de la consommation. De temps en temps, on peut s'offrir un petit plaisir.

Fruits et légumes		au moins 5 par jour	<ul style="list-style-type: none"> à chaque repas et en cas de petits creux crus, cuits, nature ou préparés fraîs, surgelés ou en conserve
Pains, céréales pommes de terre et légumes secs		à chaque repas et selon l'appétit	<ul style="list-style-type: none"> favoriser les aliments céréaliers complets ou le pain bis privilégier la variété
Lait et produits laitiers (yaourts, fromages)		3 par jour	<ul style="list-style-type: none"> privilégier la variété privilégier les fromages les plus riches en calcium, les moins gras et les moins salés
Vandes et volailles produits de la pêche et œufs		1 à 2 fois par jour	<ul style="list-style-type: none"> en quantité inférieure à celle de l'accompagnement vandées : privilégier la variété des espèces et les morceaux les moins gras poisson : au moins 2 fois par semaine
Matières grasses ajoutées		limiter la consommation	<ul style="list-style-type: none"> privilégier les matières grasses végétales (huiles d'olive, de colza...) favoriser la variété limiter les grasses d'origine animale (beurre, crèmes...)
Produits sucrés		limiter la consommation	<ul style="list-style-type: none"> attention aux boissons sucrées attention aux aliments gras et sucrés à la fois (pâtisseries, crèmes dessert, chocolat, glaces...)
Boissons		de l'eau à volonté	<ul style="list-style-type: none"> au cours et en dehors des repas limiter les boissons sucrées (privilégier les boissons light) boissons alcoolisées : ne pas dépasser, par jour, 2 verres de vin (de 10 cl) pour les femmes et 3 pour les hommes, 2 verres de vin sont équivalents à 2 demi de bière ou 6 cl d'alcool fort
Sel		limiter la consommation	<ul style="list-style-type: none"> préférer le sel iodé ne pas resaler avant de goûter réduire l'ajout de sel dans les eaux de cuisson limiter les fromages et les charcuteries les plus salés et les produits apéritifs salés
Activité physique		Au moins l'équivalent d'une demi-heure de marche rapide par jour	<ul style="list-style-type: none"> à intégrer dans la vie quotidienne (marcher, monter les escaliers, faire du vélo...)

⁴⁷ *Adolescents / 60 Millions de consommateurs*. - In : *Hors-Série Découverte*, n° 118, Octobre-Novembre 2004

« Selon le Baromètre santé nutrition 2002, l'alimentation des jeunes se rapproche ou s'éloigne plus ou moins de ces recommandations selon les groupes d'aliments que l'on considère. Si leurs comportements sont plutôt favorables en ce qui concerne la consommation de céréales et féculents, ainsi que de « viande – produits de la pêche et oeufs », ils le sont moins au niveau de la consommation de fruits et légumes et, dans une moindre mesure, de produits laitiers, celle-ci apparaissant insuffisante. Les jeunes sont également de plus gros consommateurs de produits de type « snacks » et de certains produits gras ou sucrés que les adultes. Les fruits et légumes sont le groupe alimentaire pour lequel la consommation des adolescents est la plus éloignée des repères recommandés. [...] Les jeunes sont toutefois plus nombreux que les adultes à consommer trois fois par jour des produits laitiers. [...] La consommation de céréales et de féculents des jeunes apparaît quant à elle assez satisfaisante. [...] Les jeunes manifestent une préférence spécifique pour les céréales prêtes à consommer. [...] Les 12-17 ans sont en outre proportionnellement plus nombreux que les adultes de 25 ans et plus à consommer certains types de produits sucrés. [...] Ils sont ainsi plus nombreux à ces âges à manger du chocolat, des viennoiseries ou des biscuits, mais moins nombreux à prendre de la confiture. [...] Ils sont également plus nombreux à consommer des boissons non alcoolisées, sirop et sodas, jus de fruits et boissons lactées »⁴⁸.

Graphique 65. Repères nutritionnels d'après les recommandations du PNNS



Lecture : 2,8% des 12-17 ans mangent des fruits ou légumes au moins cinq fois par jour (Baromètre santé nutrition 2002).

6.4. L'alimentation des adolescents en Isère : correcte ?

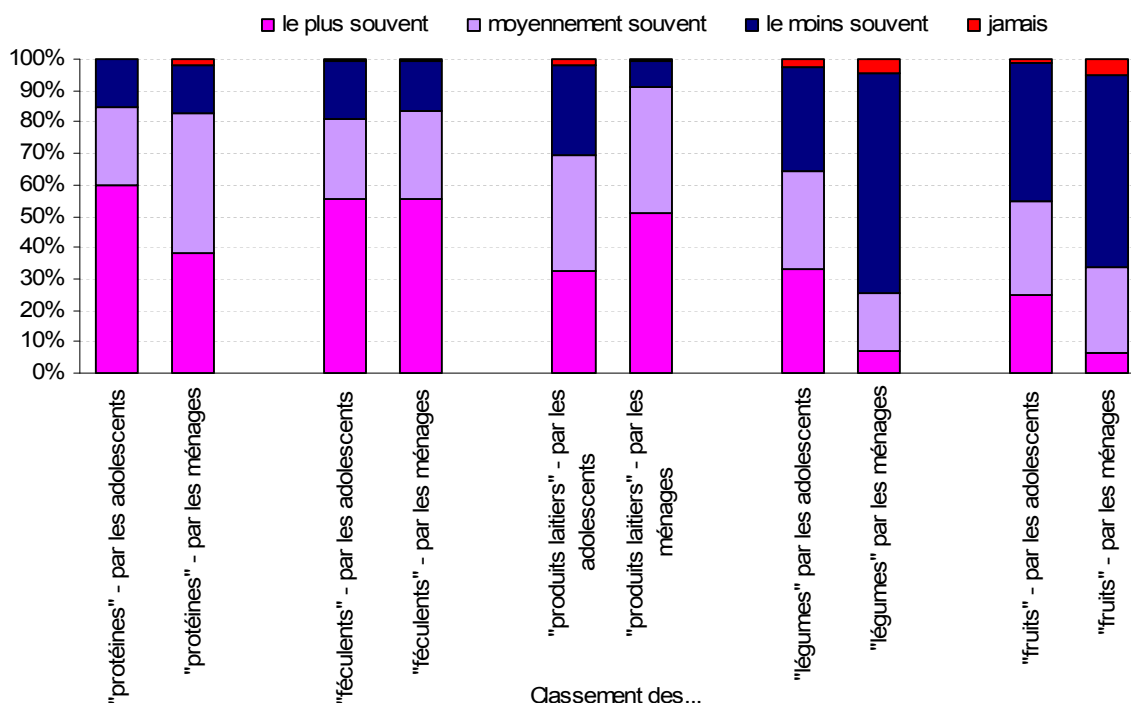
Aux questions Q6 (adolescents) et Q7 (ménages), on demandait de classer de 1 à 7 les différentes catégories d'aliments en fonction de leur consommation hebdomadaire, du plus souvent au moins souvent et 0 pour jamais. On a ensuite regroupé les modalités pour n'en faire que trois, c'est-à-dire les aliments consommés « le plus souvent », « moyennement souvent », « le moins souvent » et on a représenté les résultats des adolescents et des adultes ensemble afin de les comparer.

La perception des ménages est semblable à la pratique des adolescents pour la consommation de « pâtes, riz, pommes de terre » : un peu plus de un sur deux en consomme (ou pense que les adolescents consomment) le plus souvent au cours de la semaine. Par contre, les ménages surestiment la consommation de « produits laitiers » : un ménage sur deux les a classé comme consommé « le plus souvent », alors que les adolescents sont un sur trois à l'avoir classé comme tel.

Enfin, les ménages sous-estiment la consommation de protéines, et surtout légumes et fruits. Moins de 40% des ménages pensent que les adolescents consomment le plus souvent de la viande, du poisson des oeufs : les adolescents sont 60% à consommer le plus souvent des protéines. Les ménages sont moins de 10% à avoir classé « légumes » et « fruits » comme consommés « le plus souvent ». Les adolescents affirment à plus de 30% pour les légumes et plus de 25% pour les fruits en consommer le plus souvent dans une semaine.

⁴⁸ La santé des adolescents / DREES.- In : [Etudes et Résultats](#), n°322, juin 2004

Graphique 66. Classement des différentes catégories d'aliments consommées par les adolescents au cours d'une semaine, comparaison adolescents, ménages

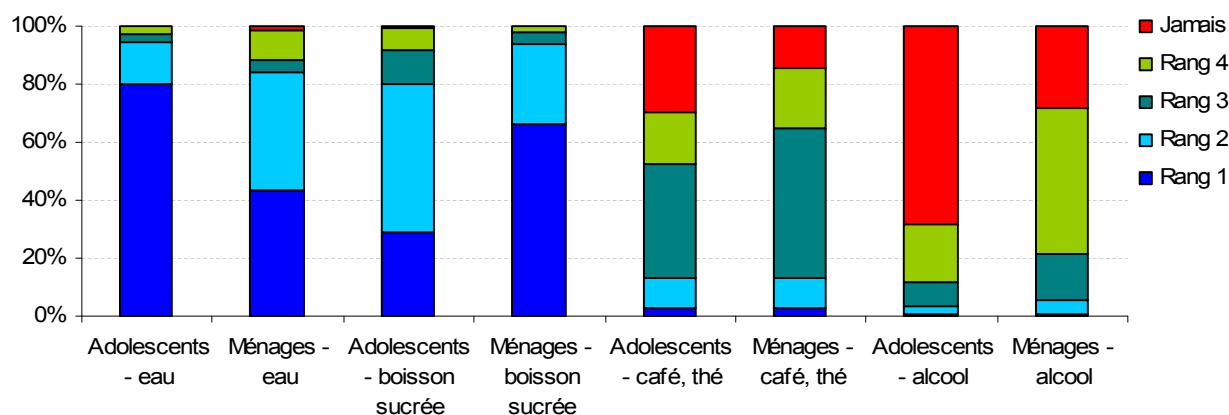


Lecture : 60% des adolescents ont classé les « protéines » comme étant consommé le plus souvent dans une semaine, les ménages sont moins de 40% à le penser.

6.5. La consommation de boissons : des avis très différents entre adolescents et adultes

En outre, les adolescents sont 69% à avoir dit « ne jamais consommer d'alcool » : les adultes sont 28% à le penser. Ils sont 80% à avoir classé « Eau » en 1, les adultes 44%. Les adultes sont 66% à avoir classé « Boisson sucrée » en 1, les adolescents 29%. On peut souligner là encore de grands écarts entre la pratique des adolescents et la perception des ménages.

Graphique 67. Classement des catégories de boissons consommées par les adolescents dans une semaine, comparaison adolescents, ménages



Lecture : de gauche à droite, 80% des adolescents ont classé la boisson « eau » en 1 contre 42% des ménages.

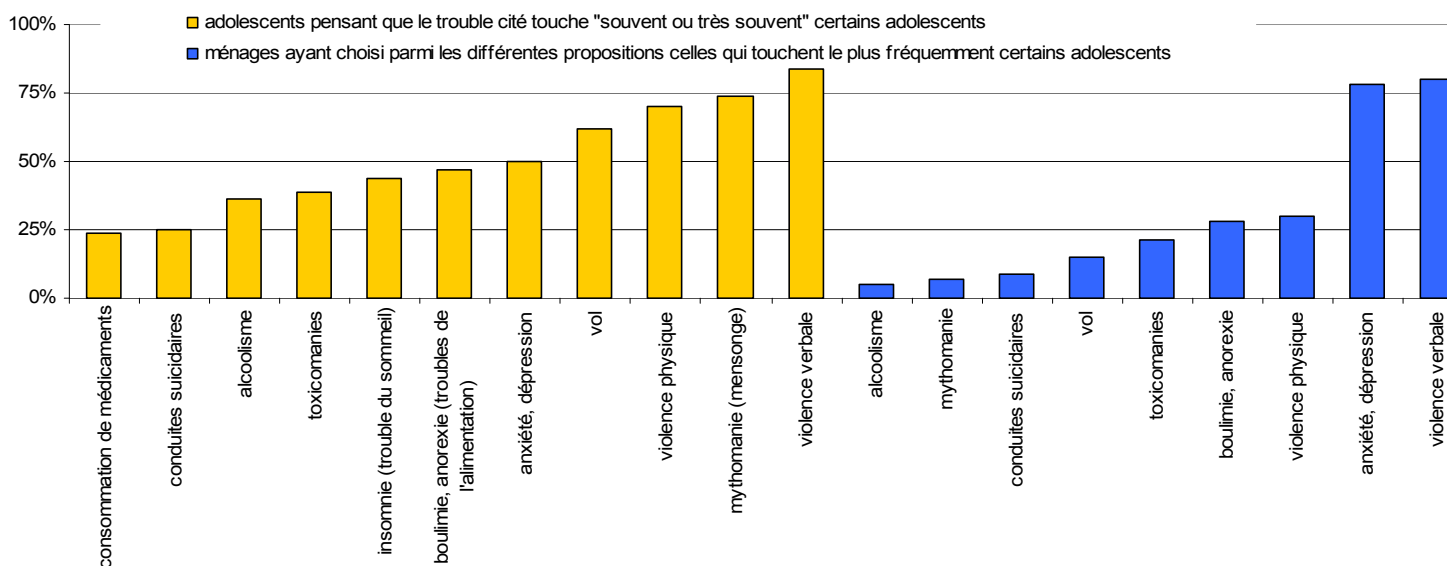
Concernant ce classement, deux variables influencent sa répartition : le sexe et l'âge. Les garçons et les plus adolescents plus âgés sont significativement plus nombreux à consommer de l'alcool.

Ainsi, peut-on dire que les adolescents isérois ne s'alimentent pas si mal, du moins pas aussi mal que ce qu'en pensent les adultes.

6.6. Les troubles des adolescents : violence verbale, mensonge, anxiété ?

Les adultes pensent que certains adolescents sont davantage touchés par certains troubles, peu connus des adolescents. Par exemple, 50% d'adolescents ont répondu qu'ils pensaient que certains jeunes de leur âge étaient « souvent » ou « très souvent » concernés par « l'anxiété, la dépression » (50% ont répondu « rarement ou jamais »), alors que 78% des adultes pensent que c'est un trouble fréquent chez certains jeunes de 12-16 ans. 7% des adultes pensent que la « mythomanie » est un trouble, alors que les adolescents sont 39% à penser que c'est « souvent » et 35% « très souvent » un trouble.

Graphique 68. Troubles qui peuvent toucher certains adolescents, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 85% des adolescents pensent que la violence verbale est un trouble qui touche « très souvent » ou « souvent » certains adolescents, les ménages sont 80% (un des trois troubles qui touchent fréquemment les adolescents).

« La France est dans le peloton de tête des pays européens parmi lesquels les taux de suicide sont les plus élevés. Mais elle se situe dans le tiers des pays européens dans lesquels les jeunes de 15 à 19 ans se suicident le moins. [...] Les jeunes Français âgés de 15 à 24 ans sont – nettement – parmi les jeunes Européens du même âge, ceux qui déclarent le plus avoir fait récemment usage de cannabis. Ils se situent dans la moyenne européenne pour l'usage récent d'autres drogues. [...] A l'âge de 15 ans, les adolescents français se situent parmi les jeunes européens du même âge qui ont le plus pris l'habitude de fumer quotidiennement. En France, comme dans la plupart des pays européens, à quinze ans, les filles fument plus que les garçons : une fille sur quatre déclare fumer quotidiennement contre seulement un garçon sur cinq. [...] Les adolescents Français de 15 ans se situent en position médiane pour la consommation hebdomadaire de boissons alcoolisées. Comme dans tous les pays européens, à quinze ans, les Françaises ont beaucoup moins pris l'habitude des boissons alcoolisées que les garçons »⁴⁹.

Taux de suicide (pour 100000)				
	Hommes		Femmes	
	Général	15-19 ans	Général	15-19 ans
France	26,0	7,5	9,4	2,5

Source EUROSTAT, Health Statistics, 1999

Expérience et usage récent de drogues chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans en 2002				
	Ont déjà essayé		En ont consommé au cours du dernier mois	
	cannabis	Autres drogues	cannabis	Autres drogues
Union européenne (15)	28,9%	8,8%	11,3%	2,7%
France	44,9%	9,0%	19,8%	2,9%

Source eurobaromètre, Commission européenne

⁴⁹ *Éléments de cadrage statistique sur les Adolescents pour les Rencontres Nationales de l'Adolescence du 18/10/2003/ Délégation Interministérielle à la Famille*

Proportion d'enfants déclarant fumer (données pour la France)											
Fument quotidiennement						Fument au moins une fois par semaine					
11 ans		13 ans		15 ans		11 ans		13 ans		15 ans	
G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
1%	0,5%	5%	6%	20%	25%	2%	1%	9%	11%	28%	31%
Enfants déclarant consommer de la bière, du vin ou des alcools au moins une fois par semaine											
	11 ans		13 ans		15 ans						
	G	F	G	F	G	F	G		F		
France	6%	3%	12%	5%	31%		15%				
Source Organisation mondiale pour la santé (bureau régional Europe) année 1997-1998 (données pour la France)											

6.7. Différences selon le sexe et selon l'âge

« Selon, l'Inserm, un enfant sur huit souffre d'un trouble mental en France. Ce message global recouvre des formes de pathologies qui, d'une part, présentent des niveaux de gravité très variables, depuis les plus lourdes telles que l'autisme ou l'anorexie, et jusqu'aux formes les plus légères d'anxiété et, d'autre part, relèvent de modes de soins ou d'accompagnement très différenciés. [...] « Les troubles anxieux » et « troubles de l'humeur » [...] affecteraient de l'ordre de 8% des adolescents. [...] Il paraît indispensable pour prendre la mesure de l'importance de ces pathologies chez les adolescents d'en comparer la prévalence avec celle des troubles mentaux affectant les adultes au cours de leur existence. [...] La prévalence des troubles mentaux en population générale est de 32% sur toute la vie, soit une personne sur trois qui, un jour, consultera pour un problème psychiatrique. Les troubles les plus fréquents sont les phobies (14,3%) et l'alcoolisme (13,8%), puis les troubles anxieux (10%), les troubles dépressifs (9,7%) et la toxicomanie (6,2%). Ensuite, par ordre décroissant, la personnalité antisociale (2,6%), les troubles obsessionnels et compulsifs (2,6%), les troubles schizophréniques (1,5%) et la manie (0,8%). (Source : Neurosciences : quoi de neuf ? De nouveaux modèles pour la psychiatrie par Bruno Giros, directeur de recherche au CNRS, département des sciences de la vie, CNRS extrait de communiqué de presse du 21 Mai 1997 »)⁵⁰.

Les tests pour vérifier la significativité entre les variables sociodémographiques et les troubles qui touchent les jeunes, révèlent que les caractéristiques de sexe et d'âge font varier les réponses des adolescents. Ainsi, les filles citent davantage au rang des troubles susceptibles de toucher les adolescents, l'anxiété, la dépression, la boulimie, l'anorexie, le vol et le mythomanie, et les garçons l'alcoolisme.

Pour l'effet de l'âge, on constate que les plus jeunes citent moins la boulimie, l'anorexie, l'insomnie, la violence physique, la violence verbale, l'alcoolisme, les toxicomanies, les conduites suicidaires et le vol. Les adolescents âgés de 14 ans sont plus nombreux à penser que les 12-16 ans sont susceptibles d'être concernés par la boulimie, l'anorexie, l'insomnie et la violence verbale, alors que les 15-16 ans sont plus nombreux à penser que c'est l'alcoolisme, les toxicomanies, les conduites suicidaires et le vol.

Chez les ménages aussi il y a un effet d'âge : les jeunes générations d'adultes sont plus nombreuses à penser que les troubles les plus fréquents chez les adolescents sont les conduites suicidaires et la boulimie ou l'anorexie, tandis que pour les 40-60 ans il s'agit plutôt de la violence physique et de l'alcoolisme et pour les plus de 60 ans de l'anxiété, la dépression.

« Derrière ce panorama social, amical et sentimental ordinaire se cachent des jeunes qui vivent des « souffrances multiples », parmi lesquelles aucune ne peut être retenue comme la cause déterminante de la tentative de suicide. Ces jeunes ont des rapports difficiles avec le système scolaire [...], professionnel, [...] et surtout avec leur famille. [...] « Ce n'est pas l'organisation de la famille qui est en cause, mais la qualité relationnelle, la chaleur humaine qui y règne », précise Mme Choquet. Lorsqu'on leur demande quels sont les événements qui ont perturbé leur vie : 51% citent une rupture sentimentale, 45% une agression physique, 38% un changement de situation scolaire ou professionnelle et 23% une agression sexuelle »⁵¹.

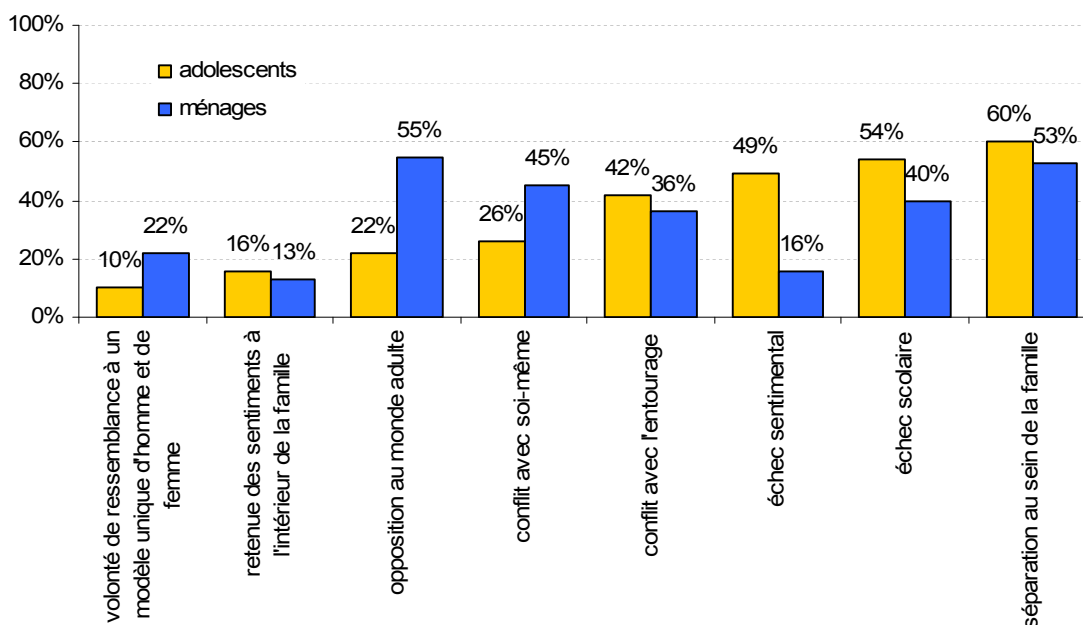
⁵⁰ *Éléments de cadrage statistique sur les Adolescents pour les Rencontres Nationales de l'Adolescence du 18/10/2003 / Délégation Interministérielle à la Famille*

⁵¹ *La fugue, signe « majeur » de risque chez les jeunes / BLANCHARD S.- Le Monde du 07/02/2004*

6.8. Opposition au monde adulte et conflit avec soi-même à l'origine des troubles

Au travers des réponses sur les conditions favorisant ces troubles, on retrouve les préoccupations et comportement des adolescents mais aussi peut-être le reflet d'une société en évolution et les idées reçues des adultes. Ainsi, pour les adolescents, les conditions principales se trouvent dans l'environnement familial puis scolaire et enfin relationnel (autres adolescents ou autres adultes). Pour les ménages, les troubles des adolescents sont d'abord provoqués par une opposition au monde adulte et un conflit avec soi-même : en résumé le mal-être des adolescents.

Graphique 69. Conditions favorisant les troubles, comparaison adolescents, ménages



Lecture : 10% d'adolescents pensent que la « volonté de ressemblance à un modèle unique d'homme et de femme » est à l'origine des troubles fréquents chez les adolescents, les ménages sont 21% à le penser.

Pour la variable « conditions favorisant les conduites... », il y a aussi des différences entre filles et garçons : les filles sont plus nombreuses à penser qu'à l'origine des troubles se trouvent une « volonté de ressemblance à un modèle unique d'homme et de femme » et un « conflit avec soi-même », alors que les garçons pensent davantage à « l'échec scolaire ».

« Cinq sujets d'inquiétude étaient proposés aux parents concernant leurs enfants : l'échec scolaire, la violence, le mal-être, la consommation de drogues et les accidents de la circulation. Le mal-être a été cité en premier par 42% des parents interrogés, bien avant l'échec scolaire (28%), la violence (17%), la consommation de drogues (8%) et les accidents de la circulation (6%). Les inquiétudes des parents ne sont pas les mêmes selon l'âge des enfants. Les parents d'adolescents de 14 à 17 ans sont plus souvent préoccupés par la consommation de drogues, ceux des adolescents plus jeunes par la violence et ceux des plus âgés par les accidents de circulation. Si le mal-être est cité par 26% des parents d'enfants de moins de 12 ans, il l'est par 67% de ceux d'enfants de 20 ans et plus. Huit propositions étaient faites aux jeunes appelants sur ce qui pourrait, d'après eux, aider leurs parents à mieux remplir leur rôle de parents : avoir plus de temps, de connaissances, de patience, de moyens financiers, un logement plus grand, un meilleur moral ; être en meilleure santé, pouvoir demander des conseils à d'autres adultes. Retenues par 33% des jeunes interrogés, " avoir plus de patience " et " avoir un meilleur moral " devancent toutes les autres propositions. Viennent ensuite "avoir plus de moyens financiers" ou "avoir plus de connaissances". Les garçons sont plus nombreux que les filles à penser que certains moyens proposés pourraient beaucoup aider leurs parents, notamment les moyens matériels. Ces réponses doivent bien entendu être resituées dans le contexte de l'appel à Fil Santé Jeunes et à Inter Service Parents. Les appelants, autant les jeunes que les parents, sont des personnes se questionnant par rapport à une situation familiale ou personnelle difficile. Mais la place importante occupée par les difficultés ou les souffrances d'ordre psychique est sûrement à considérer avec attention »⁵²

⁵² A l'écoute des jeunes, publication de la Fondation de France et de Fil Santé Jeunes, n°2, mars 2002

7. SCOLARITE

La scolarité avec l'ambition de « *faire réussir tous les élèves* » pose régulièrement questions : comment « *motiver et faire travailler les élèves ?* », comment « *mieux appréhender leur diversité et leurs difficultés scolaires ?* », comment « *lutter contre la violence et les incivilités ?* », comment « *améliorer la concertation entre les enseignants et les parents ?* », comment « *définir les contenus que les élèves doivent absolument acquérir ?* ».

Ces préoccupations et cette ambition sont la résultante d'un rapport dit Thélot⁵³ qui a émergé suite au grand débat national sur l'avenir de l'Ecole de 2003.

En 2003 justement, qu'en était-il de la scolarité des collégiens isérois ? Trois sujets sont abordés : l'avenir scolaire, l'orientation et le suivi par les parents, l'absentéisme.

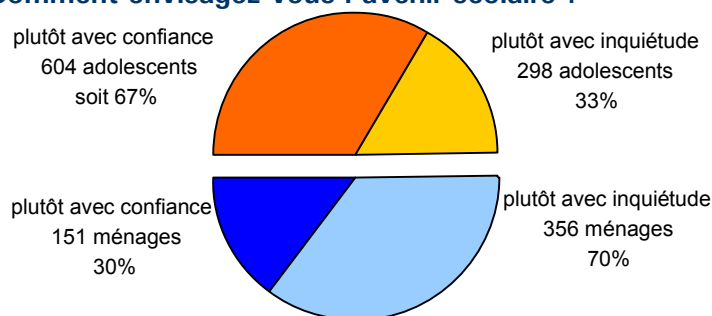
⁵³ *Pour la réussite de tous les élèves : rapport officiel* / Commission du débat national sur l'avenir de l'Ecole, présidée par Claude THELOT.- La Documentation Française, 2004.- <http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/brp/notices/044000483.shtm>

7.1. Des jeunes confiants en l'avenir et des adultes plus réservés

Les questions sur l'avenir scolaire soulignent encore le fossé entre ce que vivent les adolescents et ce que pensent les adultes, entre « bien-être » des adolescents et « pessimisme » des adultes.

Ainsi, à la question « comment envisagez-vous l'avenir scolaire ? », 67% des adolescents répondent « avec confiance », tandis que les ménages sont 30%.

Graphique 70. Comment envisagez-vous l'avenir scolaire ?



Lecture : 67% des adolescents ont plutôt confiance en leur avenir, lorsque les ménages sont 30%.

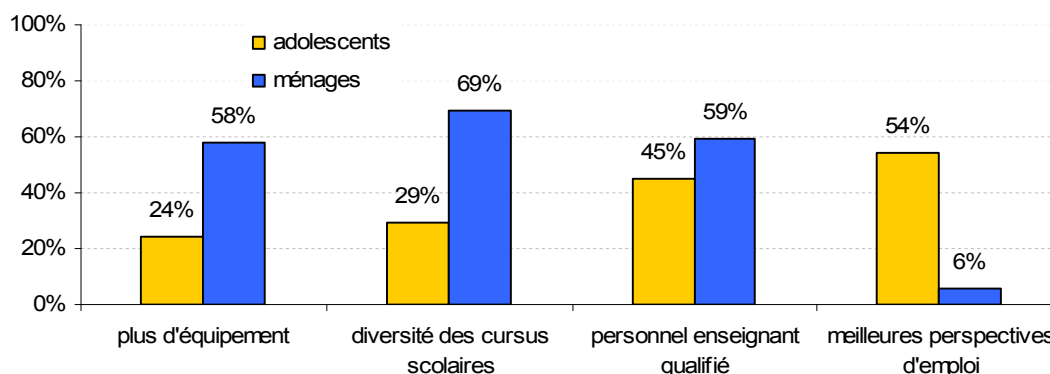
On peut noter quelques variations chez les adolescents en fonction de l'âge et chez les adultes en fonction de trois caractéristiques liées, à savoir catégorie socioprofessionnelle, le niveau d'études et les revenus.

Plus les adolescents sont âgés, moins ils envisagent l'avenir scolaire avec confiance. Chez les ménages, lorsqu'on est cadre, que l'on a un niveau d'études égal au troisième cycle d'université, ou des revenus supérieurs à 3000 euros par mois, on est davantage confiants pour l'avenir scolaire des enfants (on est aussi plus à l'abri que d'autres populations).

7.2. Un avenir avec de meilleures perspectives d'emploi

Les adolescents se révèlent optimistes. A la question « pourquoi avec confiance » : plus de la moitié (des 604 adolescents) a répondu « de meilleures perspectives d'emploi », lorsque les ménages sont 2% (des 151 ménages). Ces derniers voient davantage l'amélioration des conditions de scolarité.

Graphique 71. Pourquoi envisagez-vous l'avenir scolaire avec confiance ?

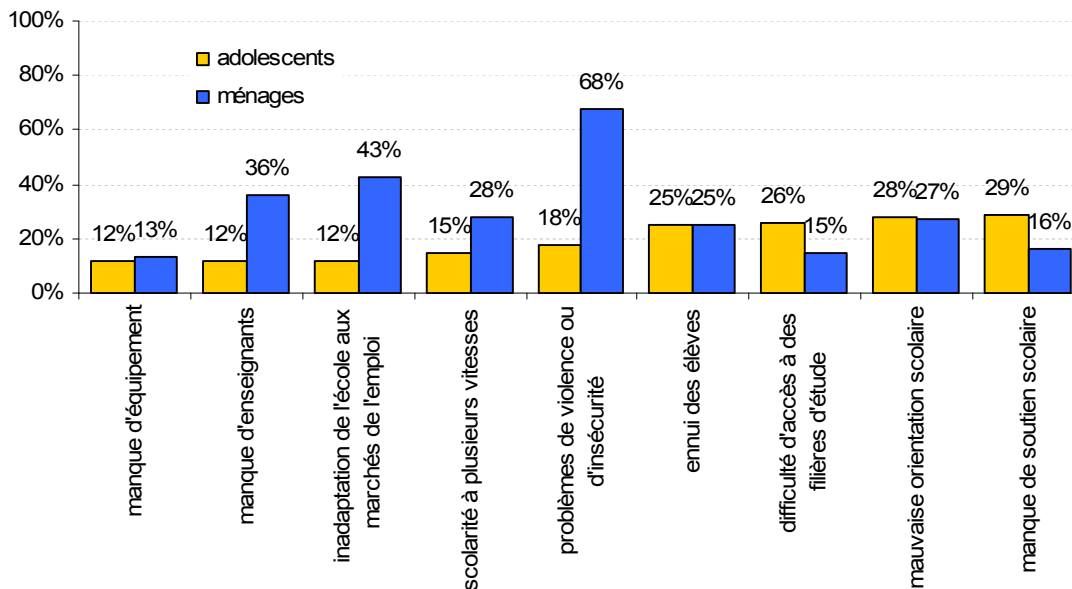


Lecture : 54% des adolescents qui ont confiance en leur avenir pensent qu'il y aura de meilleures perspectives d'emploi, lorsque les ménages sont 6%.

7.3. Un avenir avec plus de problèmes d'insécurité et de violence

Les adultes sont plus pessimistes. A la question « pourquoi envisagez-vous l'avenir scolaire des adolescents avec inquiétude ? », ils sont plus des deux tiers à répondre à cause des problèmes de violence et d'insécurité, alors que les adolescents sont 18%. « Inadaptation de l'école aux marchés de l'emploi » et « manque d'enseignants » sont les deux autres principales raisons invoquées par les ménages. Chez les adolescents il n'y a pas vraiment de raisons plus marquées que d'autres : problèmes de soutien et d'orientation scolaire, ainsi que « ennui » des élèves sont cités respectivement par un élève sur quatre.

Graphique 72. Pourquoi envisagez-vous l'avenir scolaire avec inquiétude ?



Lecture : 18% des adolescents qui sont inquiets pour leur avenir invoquent des problèmes de violence ou d'insécurité, lorsque les ménages sont 68%.

7.4. L'orientation comme point d'inquiétude

8% des adolescents interrogés ont souligné l'orientation comme point d'inquiétude pour leur avenir scolaire. Toutefois, plus loin, à la question « as-tu besoin d'aide pour une orientation scolaire ? », la moitié des adolescents a répondu « oui ». Ce sont davantage des filles ou des jeunes âgés de 14 ans.

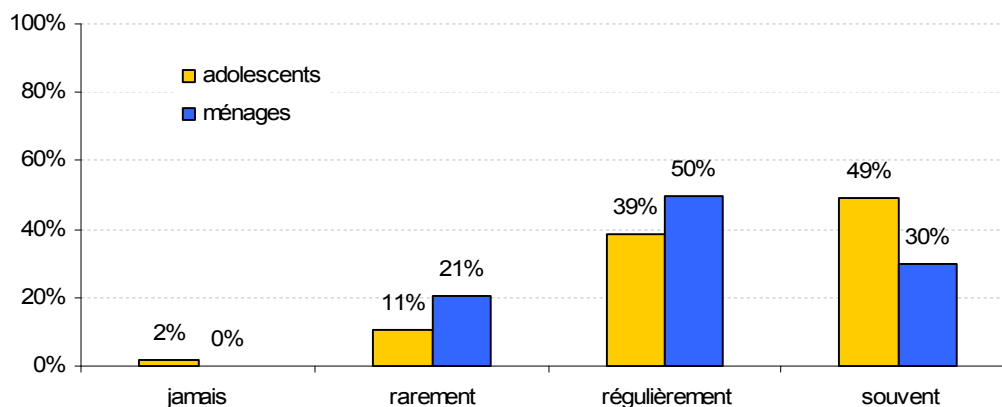
Ces adolescents recherchent avant tout un soutien de leur(s) parent(s) – ils sont trois sur cinq – puis bien après, du personnel des établissements scolaires, conseiller d'orientation pour 30% ou professeurs pour 14%.

On peut noter quelques variations en fonction de l'âge. En effet, la recherche de soutien auprès des parents est surtout vraie pour les plus jeunes, alors que les adolescents âgés de 14 ans sont plus à la recherche d'une aide du conseiller d'orientation et les plus de 15 ans d'autres personnes hors famille et hors personnel d'établissement.

7.5. Quant au suivi scolaire, les parents sont-ils à la hauteur ?

Pour une grande majorité d'adolescents, la réponse est « oui ». 49% affirment que leur(s) parent(s) suivent « souvent » leur scolarité et 39% « régulièrement ». Restent 13% d'adolescents pour qui c'est « rarement » voire « jamais » le cas. Les ménages sous-estiment le suivi « souvent » des parents et pensent davantage que c'est « régulièrement » ou « rarement ».

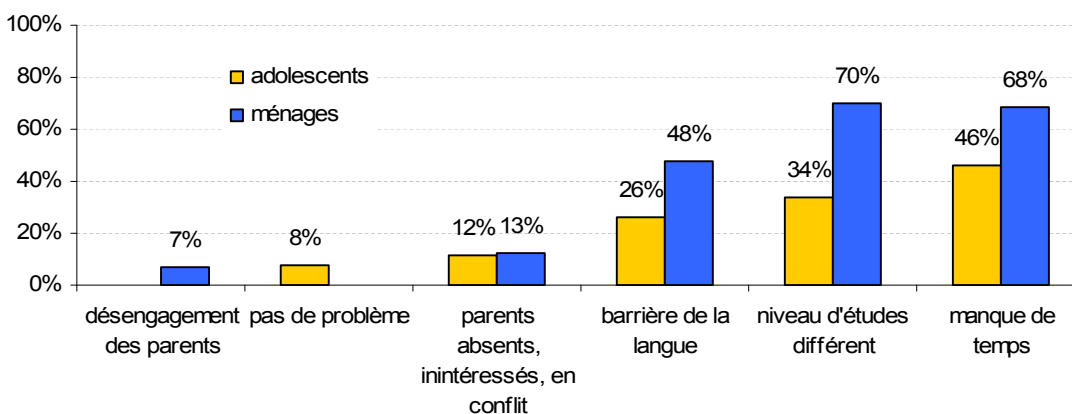
Graphique 73. Les parents suivent-ils la scolarité des adolescents ?



Lecture : 49% des adolescents affirment que leur parents suivent « souvent » leur scolarité, lorsque les ménages sont 30%.

Les raisons invoquées pour le peu ou l'absence de suivi de la scolarité des adolescents sont principalement le manque de temps et le niveau d'études différent.

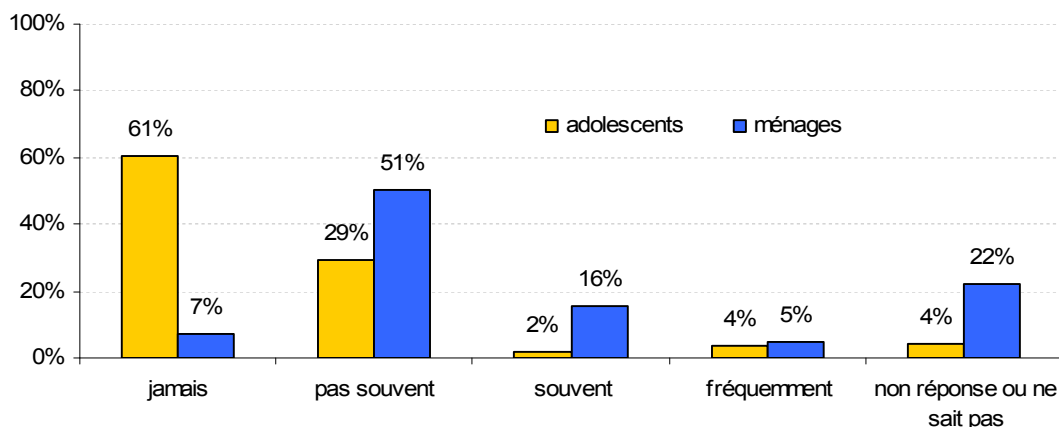
Graphique 74. Pourquoi les parents ne suivent-ils que « rarement » ou « jamais » la scolarité de leur(s) enfant(s) ?



Lecture : 46% des adolescents dont les parents suivent « rarement » ou « jamais » la scolarité de leur(s) enfant(s) affirment que c'est par manque de temps, lorsque les ménages sont 68%.

7.6. Des adultes pris entre les situations extrêmes de l'absentéisme

Graphique 75. Absences des adolescents de l'école



Lecture : 61% des adolescents disent ne jamais être absent de l'école, lorsque les ménages sont 7% à penser que les élèves ne s'absentent jamais de l'école.

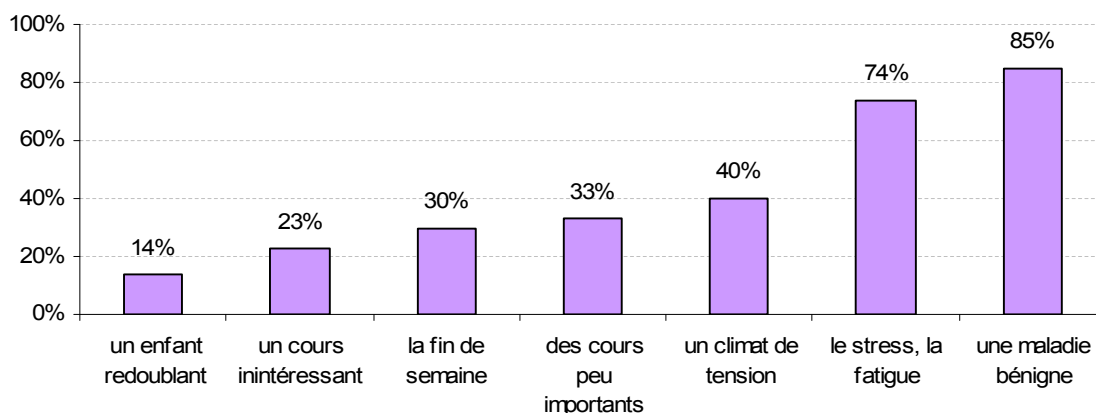
Au travers des questions 42 à 45, il semblerait que l'absentéisme interroge des adultes qui ne savent pas bien ce qui peut y avoir derrière ce thème médiatisé depuis quelques mois.

Premier constat : à la question « pensez-vous que les adolescents s'absentent de l'école », un ménage sur cinq « ne sait pas » et 8% pensent que les adolescents ne s'absentent « jamais » ! Un ménage sur cinq pense que les adolescents s'absentent « souvent » ou « fréquemment ».

Parmi ces derniers, davantage pensent que les parents dans les cas d'absence invoquent comme raisons « c'est un enfant redoublant », « climat de tension à l'école », « un cours inintéressant », c'est-à-dire des raisons à la fois qui montrent une plus grande permissivité des parents et au contraire des situations délicates.

De manière générale, les raisons invoquées par les parents seraient pour plus de trois ménages sur quatre « une maladie bénigne », « le stress, la fatigue ».

Graphique 76. Quelles raisons évoquent les parents pour justifier l'absence de leur(s) enfant(s) ?



Lecture : 40% des ménages pensent que les parents invoquent « un climat de tension à l'école » pour justifier l'absence de leur(s) enfant(s).

7.7. Plus d'un élève sur 10 est régulièrement absent de l'école

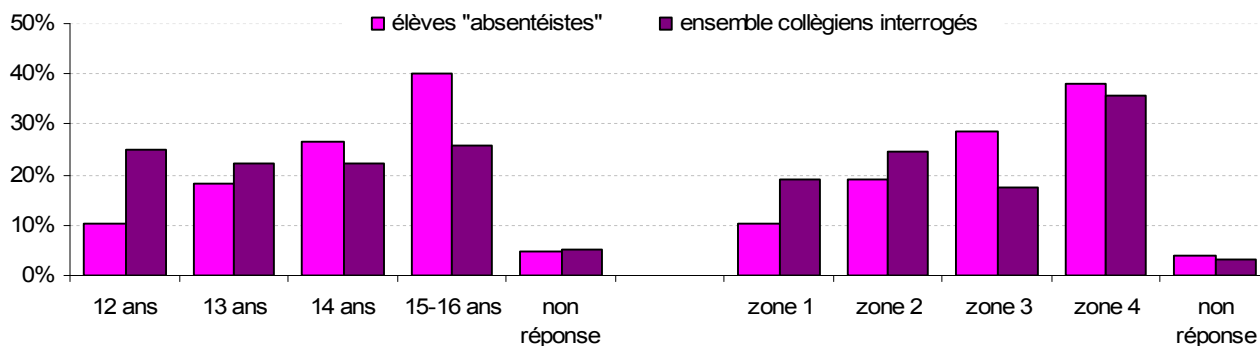
Un élève sur trois manque « parfois » l'école. Parmi ce tiers, 16% manquent « souvent » les cours et 32% avouent que leur(s) parent(s) ne tolèrent pas ou ne sont pas au courant de ces absences. Il y aurait ainsi 11% d'absentéistes sur l'ensemble des élèves interrogés, c'est-à-dire 105 adolescents ayant répondu à la question « t'arrive-t-il de ne pas aller en cours ? », « pas souvent », « souvent », « fréquemment » et à la question « tes parents tolèrent-ils ces absences ? » « non » ou « ils ne sont pas au courant ». L'Inspection académique a dénombré pour l'année 2003-2004 en Isère, 600 absentéistes sur l'ensemble des élèves du primaire et du secondaire (premier degré).

« L'absentéisme scolaire concerne actuellement autant les filles que les garçons et près de 1 jeune sur 7 [âgés de 14 à 17 ans] est régulièrement absent de l'école »⁵⁴.

Quelques caractéristiques des élèves « absentéistes ».

Tout d'abord, il y a peu de différences entre filles et garçons (légèrement plus de garçons).

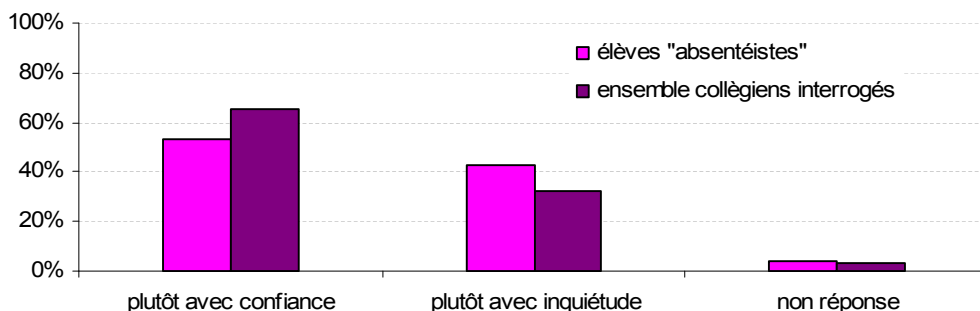
Graphique 77. Age et zone d'habitation des élèves



Lecture : 40% des 105 élèves « absentéistes » sont âgés de 15 ou 16 ans, alors que dans l'ensemble des élèves interrogés les 15-16 ans représentent 26%. 29% des élèves « absentéistes » vivent dans la zone 3, alors que dans l'ensemble des élèves interrogés ceux qui vivent dans la zone 3 sont 19%.

Ce sont surtout les adolescents les plus âgés, vivant dans l'agglomération grenobloise...

Graphique 78. Regard sur l'avenir scolaire

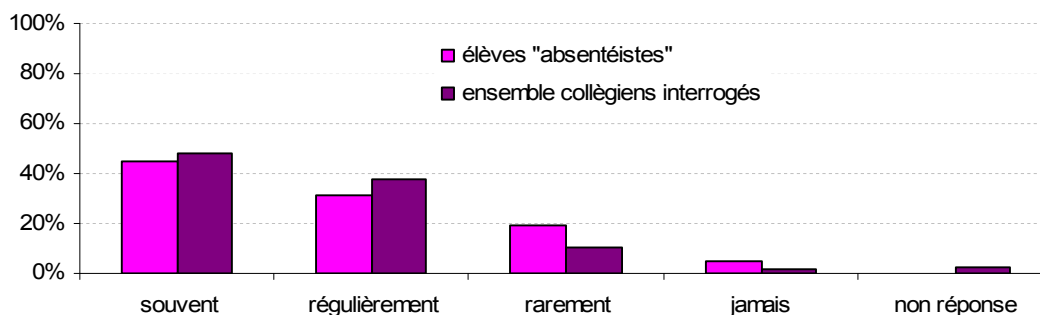


Lecture : 43% des élèves « absentéistes » sont plutôt inquiets pour leur avenir scolaire, alors que dans l'ensemble des élèves interrogés les « inquiets » représentent 32%.

Ils sont davantage inquiets pour leur avenir scolaire et ils disent que leur(s) parent(s) suivent plus rarement ou jamais leur scolarité.

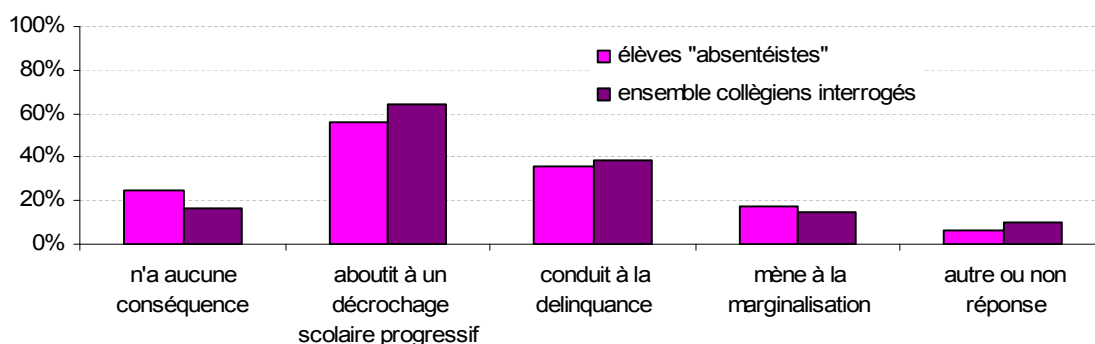
⁵⁴ *Adolescents / 60 Millions de consommateurs*. - In : *Hors-Série Découverte*, n°118, Octobre-Novembre 2004

Graphique 79. Suivi de la scolarité par le(s) parent(s)



Lecture : 19% des élèves « absentéistes » affirment que leur(s) parent(s) suivent rarement leur scolarité, alors que c'est le cas de 10% de l'ensemble des élèves interrogés.

Graphique 80. Conséquences de l'absentéisme



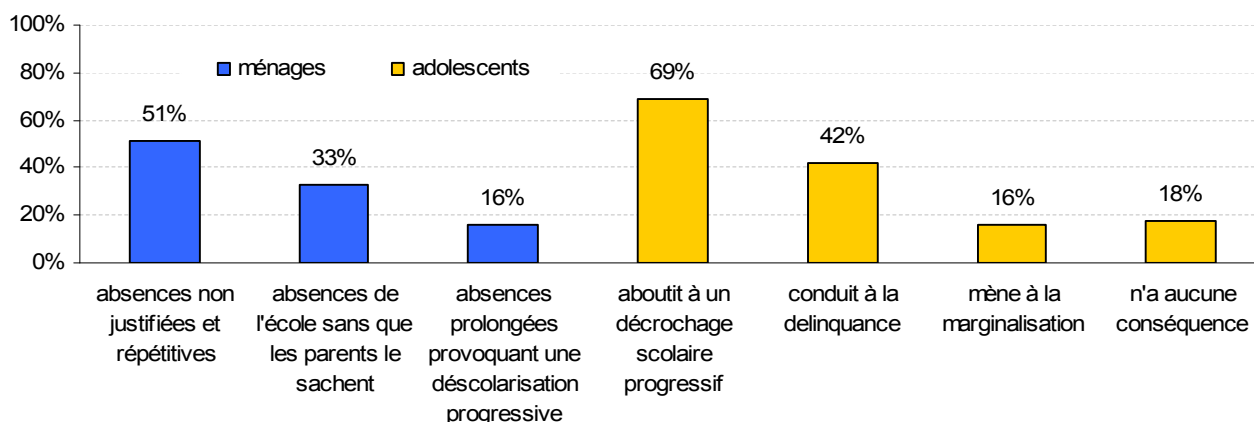
Lecture : 25% des élèves « absentéistes » pensent que l'absentéisme n'a aucune conséquence, alors que dans l'ensemble des élèves interrogés 16% le pensent.

Ils pensent que l'absentéisme n'a aucune conséquence.

7.8. Les ménages pensent que l'absentéisme n'est peut-être pas si grave

Sans justification des parents, sans même qu'ils le sachent, l'absentéisme peut avoir des répercussions graves comme la déscolarisation par exemple. Pour la majorité, les ménages ne donnent pas le caractère le plus grave à l'absentéisme : 51% le définissent comme « absences non justifiées et répétitives », (tendance plus importante chez les cadres). Un tiers des ménages interrogés affirme que l'absentéisme signifie « absences de l'école sans que les parents le sachent » (tendance ici plus importante chez les ouvriers), et enfin un ménage sur sept définit l'absentéisme avec la définition la plus « grave », c'est-à-dire « des absences prolongées provoquant une déscolarisation progressive ».

Graphique 81. Que signifie l'absentéisme et quelles peuvent être ses conséquences ?



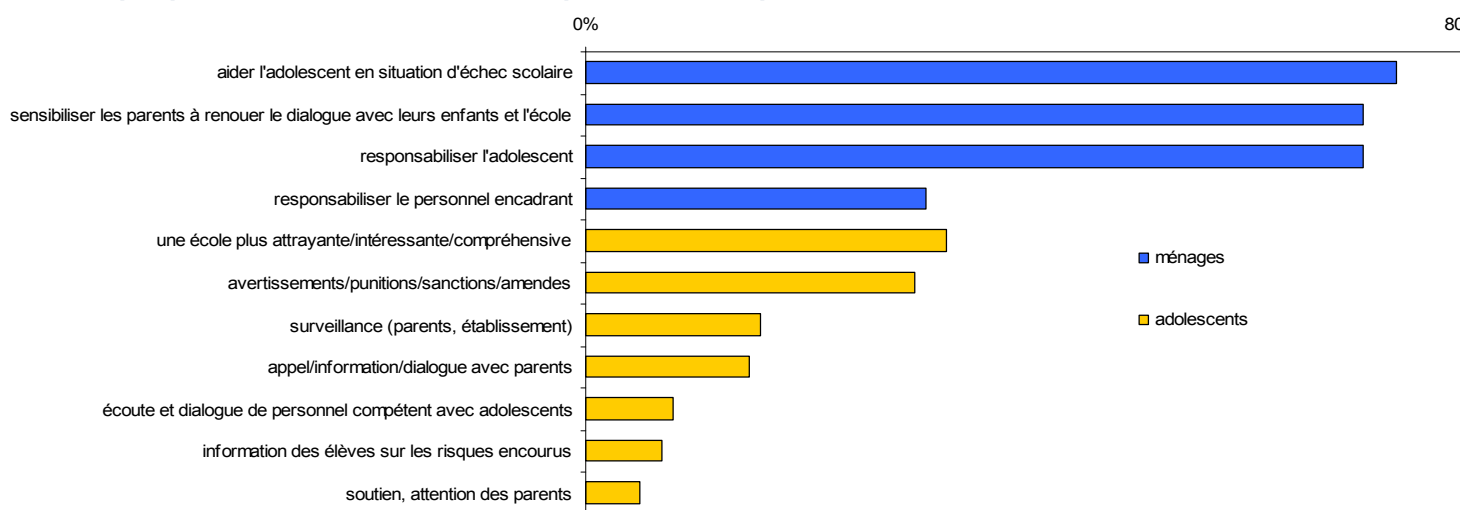
Lecture : pour 16% des ménages, l'absentéisme signifie « absences prolongées provoquant une déscolarisation progressive » ; 69% des adolescents pensent que l'absentéisme « aboutit à un décrochage scolaire progressif ».

Les adolescents sont beaucoup plus « négatifs » à l'égard de l'absentéisme : un adolescent sur cinq pense que « ça n'a aucune conséquence », mais un sur six pense que « ça mène à la marginalisation ». Deux adolescents sur cinq pensent que l'absentéisme peut « conduire à la délinquance » et sept sur dix minorent la situation à un possible « décrochage scolaire ».

7.9. Des solutions « répressives » ou des solutions « sociales » ?

Face à ces constats, on a voulu savoir ce que adultes et adolescents pouvaient imaginer comme « solutions ». La formulation des questions était différente pour les adolescents et les adultes, puisqu'aux premiers, on demandait de s'exprimer ouvertement à la question « quelles seraient les réponses les plus efficaces pour limiter cet absentéisme ? », tandis qu'aux seconds, on donnait plusieurs réponses possibles.

Graphique 82. Quelles solutions les plus efficaces pour limiter l'absentéisme ?



253 adolescents ont bien voulu répondre à cette question ouverte et après recodage, on a regroupé les réponses en changeant le moins possible le sens donné par les adolescents. Il s'avère que les adolescents sont assez durs vis-à-vis des absentéistes.

En premier lieu, les adolescents souhaitent une école plus attractive, car elle ne serait pas suffisamment intéressante, tant par ses programmes, que son fonctionnement ou encore son personnel.

Les adolescents sont durs car les réponses qu'ils proposent sont sur le mode « surveillance » et « répression ». Seulement après et avec beaucoup moins d'importance viennent des réponses plus « sociales », « psychologiques », car ils ont repéré que l'absentéisme pouvait être un signe de « mal-être » de l'élève. Enfin, certains adolescents ont insisté sur le soutien, l'attention que certains parents ne portent pas suffisamment à leurs enfants.

Pour les ménages, lutter contre l'absentéisme, c'est d'abord « aider les adolescents en situation d'échec scolaire ». C'est ensuite mettre en oeuvre un travail autour de la « parentalité », afin de « sensibiliser les parents à renouer le dialogue avec leurs enfants et avec l'école ». C'est aussi « responsabiliser l'adolescent » - peut-être par des sanctions ou une information sur les risques comme le proposaient les élèves... En dernier lieu, l'école pourrait, d'après les ménages, avoir une responsabilité dans l'absentéisme, ils sont quand même 31% à penser qu'il faut « responsabiliser le personnel enseignant ».

8. VIOLENCE

« Qu'elle soit ou non considérée sous le seul angle scolaire, la violence est toujours une thématique qui interfère fortement avec des logiques politiques. Elle renvoie d'un côté à des discours, jamais innocents, et de l'autre à des faits à la fois résistants aux discours et influencés par eux, dans la mesure où ces faits ne trouvent leur qualification qu'à travers les mots employés pour les décrire. Un pouvoir qui prétend faire reculer la violence sera ainsi fortement tenté, dans un premier temps, de noircir le tableau et dans un second temps de l'éclaircir afin d'afficher des résultats. Quitte à recourir par la suite à un regain de dramatisation si celle-ci apparaît comme une bonne carte à jouer.

[...]

Evoquer la violence en milieu scolaire, c'est tirer un fil qui fait venir toute la pelote : on sait d'avance que la logique imposerait d'aborder aussi l'échec scolaire, ses modes de traitement, la question des sanctions et celle de l'exercice de l'autorité, les relations avec les familles, la mixité sociale au sein des établissements mais aussi les conditions extérieures, la situation des quartiers défavorisés, etc. Isoler la violence en tant que phénomène en soi, comme dépourvu de toute cause, est un tour de passe-passe indéfendable. A l'inverse, récuser les faits sous prétexte de vouloir s'attacher à leurs seules causes profondes, qu'elles soient sociologiques ou pédagogiques, ou les deux à la fois, mène à une autre sorte de déni, tout aussi exaspérant »⁵⁵.

⁵⁵ *L'inévitable retour de la violence à l'école* / CEDELLE L.- In : Le Monde de l'Education : Les tabous de la violence scolaire n°326, Juin 2004

8.1. Représentation des adultes et vécu des adolescents vis-à-vis de la violence : un tableau plutôt noir

« Dans l'enquête Espad 99, divers comportements violents ont été étudiés. Parmi les comportements relativement banalisés (qui concernent plus d'un élève sur cinq), 40% des garçons disent avoir déjà été mêlés à une bagarre, 24% l'avoir provoquée. D'autres comportements déclarés tels que le fait d'avoir abîmé des biens publics ou privés (21% des garçons, 12% des filles), d'avoir volé un objet, dont la valeur dépasse 15 euros (15% des garçons, 6% des filles) ou le fait d'avoir vendu des objets volés (15% des garçons, 3% des filles) sont également assez répandus. Frapper un professeur, utiliser une arme ou mettre volontairement le feu sont par contre mentionnés par moins de 5% de cette génération. [...] La violence physique, appréhendée dans le Baromètre Santé 2000 par le fait de déclarer avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un, seul ou en groupe, au cours des douze mois précédant l'enquête pour la violence agie et par le fait de déclarer l'avoir été pour la violence subie, est en outre un phénomène [...] rapporté par [respectivement...] 9,6% des 12-17 ans et 8,5% »⁵⁶.

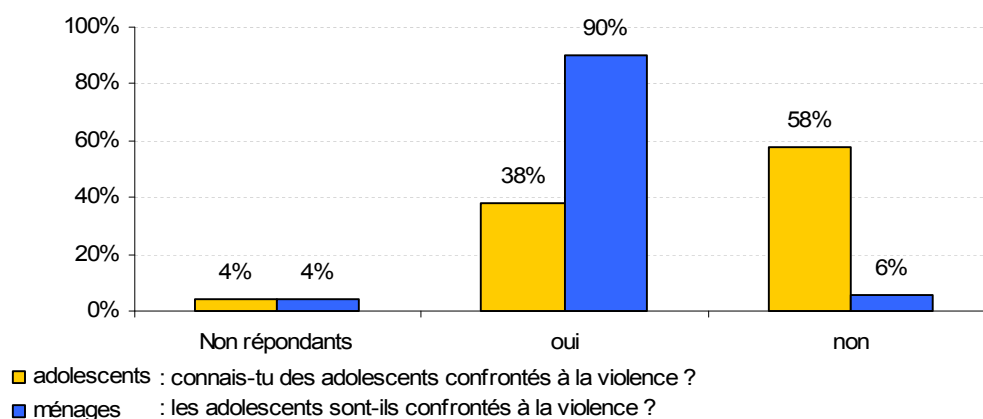
Une nouvelle fois pour l'enquête réalisée en Isère, il aurait été mieux au préalable de définir la violence et ses caractéristiques afin d'être au plus précis dans l'interprétation des résultats. Néanmoins, afin de ne pas avoir de trop importantes répercussions, il était préférable de s'en tenir aux questions suivantes comme entrée dans le thème de la violence : pour les adolescents, « connais-tu des adolescents confrontés à la violence ? », pour les adultes, « selon vous, les adolescents sont-ils confrontés à la violence ? ».

Ainsi, quatre adolescents sur dix affirment connaître des adolescents confrontés à un type de violence : 38% des collégiens interrogés.

« Si plus de huit Français sur dix (83%) se sentent en sécurité aujourd'hui dans leur vie quotidienne, dont un sur cinq (22%) tout à fait en sécurité, les phénomènes de violence les préoccupent réellement et ont, d'après eux, augmenté depuis ces trois dernières années. D'une part, 70% ont, en effet, l'impression que les phénomènes de violence en France ont augmenté depuis trois ans, d'autre part, 77% en sont préoccupés, dont près de deux sur cinq (38%) qui en sont même très préoccupés »⁵⁷.

Ce constat peut-être partagé pour l'étude menée en Isère auprès des ménages : ils ont une vision très pessimiste de la situation des adolescents, puisqu'ils sont neuf sur dix à penser que les adolescents sont confrontés à la violence.

Graphique 83. Adolescents et violence, vécu des adolescents, représentation des ménages



Lecture : à la question « connais-tu des adolescents confrontés à la violence ? » 38% des adolescents interrogés ont répondu « oui » et à la question « pensez-vous que les adolescents sont confrontés à la violence ? » 90% des ménages ont répondu « oui ».

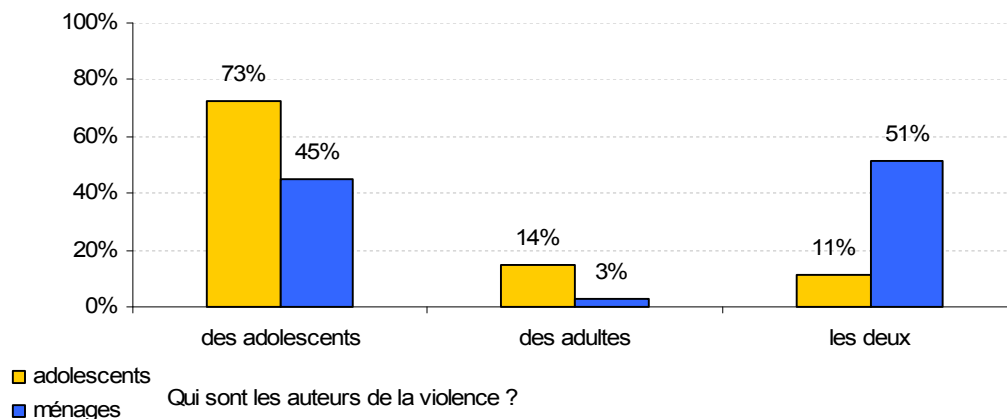
⁵⁶ La santé des adolescents / DREES.- In : Etudes et Résultats, n°322, juin 2004

⁵⁷ Violences et santé : rapport de l'enquête réalisée à la demande du Haut Comité de la santé publique / BVA Opinion-Institutionnel.- Mars 2004

8.2. Insultes, incivilités entre adolescents à la limite du collègue ?

Pour les adolescents, ceux qui commettent cette violence sont principalement d'autres adolescents (73%). Pour les ménages, ceux qui commettent cette violence sont des adolescents et des adultes.

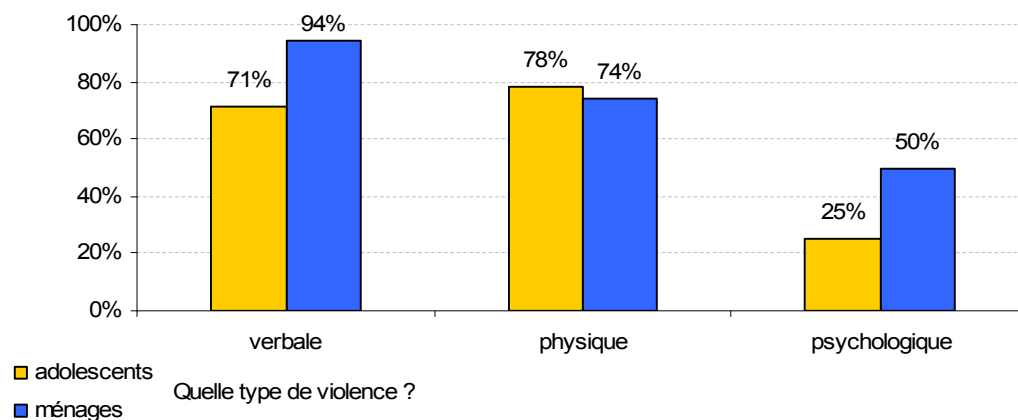
Graphique 84. Auteurs de violence, comparaison adolescents, adultes



Lecture : 73% des adolescents pensent que les auteurs de la violence sont des adolescents, alors que les ménages sont 45%.

C'est une violence d'abord physique d'après les adolescents, mais surtout verbale pour les adultes.

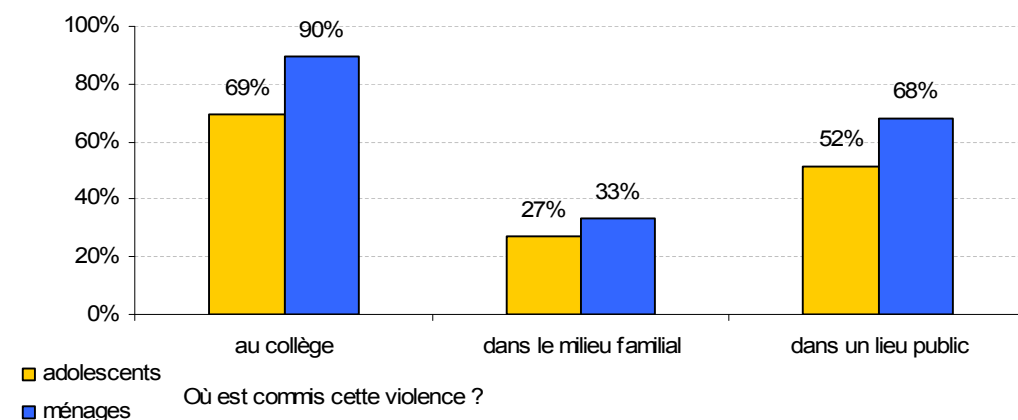
Graphique 85. Type de violence subie, comparaison adolescents, adultes



Lecture : 71% des adolescents pensent que la violence est verbale contre 94% des ménages.

Cette violence a principalement lieu au collège ou dans un lieu public

Graphique 86. Lieu où est commise la violence, comparaison adolescents, adultes



Lecture : 69% des adolescents pensent que la violence est commise au collège, contre 90% des ménages.

« Lorsque l'on cite un certain nombre de lieux aux personnes interrogées, trois sont particulièrement synonymes de violence : sur la route, dans les transports en commun et dans la rue le soir. [...] Les jeunes ressentent une certaine violence dans les lieux publics comme les magasins, les cinémas, les bars ou tout simplement dans la rue en journée de manière plus fréquente que les autres personnes. Les 15-24 ans sont en effet 30% à se sentir souvent ou de temps en temps exposés à de la violence dans la rue en journée (contre 23% en moyenne) et 34% dans les lieux publics (contre 27% en moyenne). Une tendance qui reflète peut-être simplement la forte présence des jeunes dans la rue et les nombreux lieux qui leur sont plus particulièrement destinés : magasins, bars, boîtes, etc. »⁵⁸.

8.3. Violence entre adolescents, verbale, au collège / violence des adultes, psychologique, familiale

Plus précisément, d'après les adolescents, la violence des adolescents envers d'autres adolescents est moins psychologique et physique que verbale, elle est commise surtout au collège ou dans un lieu public. La violence commise par des adultes est davantage psychologique, au sein de la famille.

Tableau 28. Auteurs et types de violence selon les adolescents

	Des adolescents	Des adultes
Verbale	+++ 74%	--- 53%
Physique	. 76%	. 80%
Psychologique	--- 19%	+++ 53%
Total	254	51
Probabilité P=	0,00003	

Les trois « plus » de la case « des adultes » et « psychologique » signifient que l'effectif observé comparé à l'ensemble du tableau est significativement plus élevé que l'effectif théorique, autrement dit les adolescents sont plus nombreux à penser que la violence psychologique est davantage commise par des adultes.

Tableau 29. Auteurs et lieux de violence selon les adolescents

	Des adolescents	Des adultes
Au collège	+++ 79%	--- 12%
Dans le milieu familial	--- 13%	+++ 82%
Dans un lieu public	++ 53%	-- 22%
Total	253	51
Probabilité P=	0	

Les trois « plus » de la case « des adultes » et « dans le milieu familial » signifient que l'effectif observé comparé à l'ensemble du tableau est significativement plus élevé que l'effectif théorique, autrement dit les adolescents sont plus nombreux à penser que la violence des adultes est davantage commise dans le milieu familial.

Tableau 30. Type et lieux de violence selon les adolescents

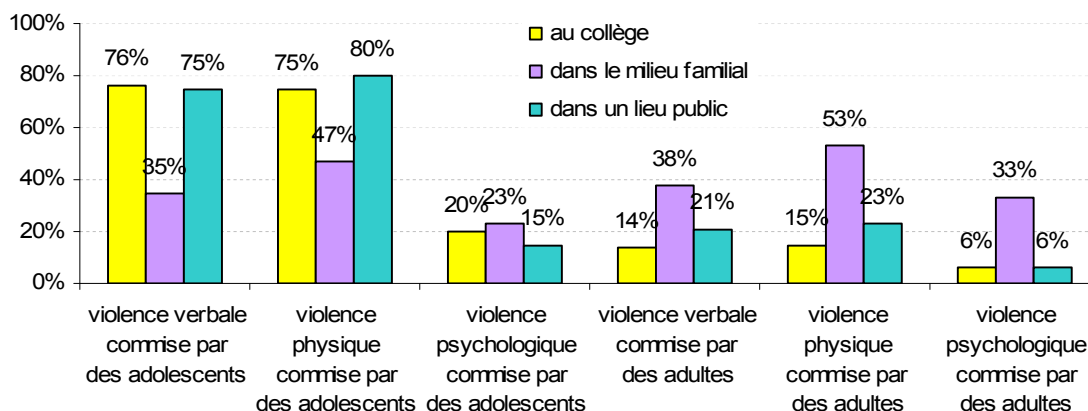
	Verbale	Physique	Psychologique
Au collège	. 77%	. 70%	. 58%
Dans le milieu familial	--- 22%	. 29%	+++ 50%
Dans un lieu public	. 57%	. 55%	-- 37%
Total	245	267	86
Probabilité P=	0,00004		

Les trois « plus » de la case « psychologique » et « dans le milieu familial » signifient que l'effectif observé comparé à l'ensemble du tableau est significativement plus élevé que l'effectif théorique, autrement dit les adolescents sont plus nombreux à penser que la violence psychologique est davantage commise dans le milieu familial.

Le Graphique 87 illustre les tableaux ci-dessus.

⁵⁸ *Violences et santé : rapport de l'enquête réalisée à la demande du Haut Comité de la santé publique / BVA Opinion-Institutionnel.*- Mars 2004

Graphique 87. Auteurs, types et lieux de la violence, selon les adolescents



Lecture : 76% des adolescents pensent que la violence verbale des adolescents est commise au collège et que 53% pensent que la violence physique des adultes est commise dans le milieu familial.

Pour les ménages, on n'a pas pu aller autant dans le détail pour les croisements : ceux qui sont significatifs rejoignent ce que l'on a vu pour les adolescents avec quelques décalages. En effet, on peut souligner que les adultes sont deux fois plus nombreux que les adolescents à penser que la violence des adultes est psychologique (64% contre 31%). Ils sont aussi beaucoup plus nombreux à penser que la violence entre adolescents a lieu en famille (98%, contre 34%), celle des adultes au collège ou dans un lieu public (55% et 54% contre 3% et 6%) et que dans ce cas, elle est psychologique (51% et 43% contre 21% et 18%).

Les mauvais traitements

Lieu des mauvais traitements

Les mauvais traitements sont principalement commis par la famille proche (1er rang avec 84,4% en 2002). La mère et le père restent les auteurs principaux des mauvais traitements. L'entourage arrive en deuxième position avec 10,2%. On peut noter à cet égard une légère augmentation des mauvais traitements au sein de l'entourage (+1,4% par rapport à l'année précédente). Parmi les professionnels mis en cause (5,4%), le personnel scolaire (1,7%) et les familles d'accueil (1,1%) sont essentiellement désignés comme auteurs de violences.

Forme des mauvais traitements

Les violences constituent traditionnellement la principale forme de mauvais traitements. Elles restent relativement stables en proportion depuis 1999, avec une moyenne sur 4 ans de 67,9%. Ce même constat est fait pour les privations, avec une moyenne de 9,9% sur 4 ans. Tandis que les négligences sont davantage représentées depuis 2 ans, avec une progression de 2 points par rapport à l'année dernière.

Nature des mauvais traitements

Les mauvais traitements sexuels ont enregistré en 2002 une augmentation de 1,1% par rapport à l'an dernier, contrairement aux mauvais traitements physiques et psychologiques qui indiquent une légère baisse (respectivement - 1,5% et - 1%). Ce constat résulte très probablement de l'influence de la campagne nationale d'information et de prévention des abus sexuels qui a eu lieu en janvier et février 2002.

Qualité de l'auteur des mauvais traitements

La mère est principalement désignée comme auteur de mauvais traitements physiques et psychologiques. Le père occupe le second rang avec 35,7% pour les mauvais traitements physiques et 33,3% pour les violences psychologiques. Il est majoritairement mis en cause pour les mauvais traitements sexuels soit 30,8%. Notons, que 11,4% des auteurs de mauvais traitements sexuels concernent des membres de la famille autres que les proches parents. Parmi les professionnels, les familles d'accueil sont plutôt désignées comme auteurs de mauvais traitements sexuels alors que le personnel scolaire est plutôt mis en cause pour des violences psychologiques.

Rapport d'activité 2002 - chapitre II / Service National d'Accueil Téléphonique pour l'Enfance Maltraitée.- 2002

8.4. Quelques différences entre ménages avec et sans adolescent

Le fait d'être parent d'adolescent(s) ou non change les perceptions des adultes. Ceux qui n'ont pas d'adolescent(s) pensent davantage que les adultes sont à l'origine de violence, dans le milieu familial.

Tableau 31. Auteurs et lieux de la violence, comparaison parents d'adolescent(s) et non parents d'adolescent

Violence commise par...	Parent d'adolescent(s)	Non parents d'adolescent
des adolescents	+++ 54%	--- 39%
des adultes	. 4%	. 2%
les deux	--- 41%	+++ 59%
Total	100%	100%
Probabilité P=	6E-04	

Dans quel(s) lieu(x) ?	Parent d'adolescent(s)	Non parents d'adolescent
à l'école	. 91%	. 89%
dans le milieu familial	--- 21%	+++ 42%
dans un lieu public	. 70%	. 67%
Total	100%	100%
Probabilité P=	2E-04	

Lecture : Les trois « plus » en face de l'effectif « 103 » signifie que l'effectif observé comparé à l'ensemble du tableau est significativement plus élevé que l'effectif théorique, autrement dit les parents d'adolescent(s) sont plus nombreux à penser que la violence est commise par des adolescents et les ménages qui n'ont pas d'adolescent sont plus nombreux à penser que la violence est commise par des adolescents et des adultes.

Le test du khi-deux révèle aussi une incidence de la zone d'habitation sur les lieux où est commis la violence : davantage en milieu familial et en un lieu public pour la zone 1, moins en un lieu public pour la zone 3. Or, on aurait pu penser que les habitants de l'agglomération grenobloise auraient été davantage influencés par un sentiment d'insécurité présent dans les grandes villes.

« Deux lieux [...] témoignent de caractéristiques particulières des répondants. D'une part, ce sont davantage les habitants des grandes villes et de l'agglomération parisienne qui se sentent souvent ou de temps en temps exposés à de la violence dans leur voisinage, leur quartier (17% des agglomérations de 100000 à 200000 habitants et 14% des habitants de l'agglomération parisienne contre 10% en moyenne). Il est clair que cette tendance est intrinsèquement liée à l'endroit dans lequel on vit : la proximité de son voisinage est beaucoup plus forte dans les grandes agglomérations très peuplées »⁵⁹.

⁵⁹ *Violences et santé : rapport de l'enquête réalisée à la demande du Haut Comité de la santé publique / BVA Opinion-Institutionnel.* - Mars 2004
Observatoire de la vie familiale en Isère – Novembre 2004 ©

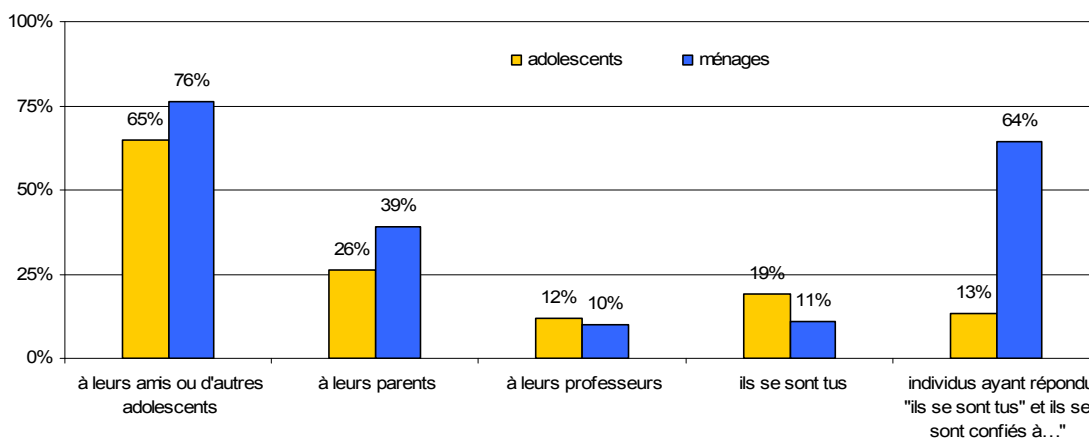
8.5. Six adolescents sur dix réagissent contre l'agresseur...

Parmi les adolescents connaissant des adolescents confrontés à la violence, 60% affirment qu'ils ont réagi contre leur agresseur.

Aux questions « pensez-vous que les adolescents (victimes de violence) se sont confiés à quelqu'un ? » et « quelle suite a été donnée à cette violence ? », plusieurs réponses étaient possibles. Certains adolescents ou ménages ont répondu – à première vue de façon contradictoire, « ils se sont confiés » et « ils se sont tus » ou « une discussion en famille » et « aucune suite » ! De nombreux ménages sont dans ce cas, car dans ce thème, ils ne peuvent pas se représenter une seule image des adolescents.

Les adolescents confrontés à la violence se seraient d'abord confiés à leurs amis (deux tiers), puis à leur famille (un quart). Ils se confient d'autant plus à leurs amis et moins à leur famille qu'ils sont plus âgés. Les adultes surestiment les confidences des adolescents entre eux, avec leur famille.

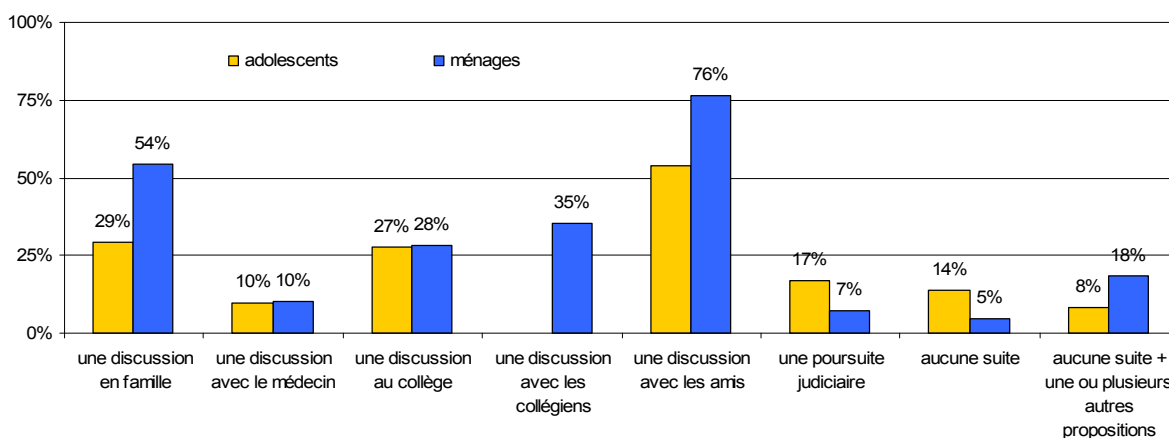
Graphique 88. A qui se confient les adolescents, comparaison adolescents, adultes



Lecture : 68% des adolescents pensent que les victimes de violence se sont confiés à leurs amis contre 77% des ménages.

14% d'adolescents pensent que les adolescents victimes de violences n'ont donné aucune suite, les ménages ne sont que 5%. Enfin, pour 17% d'adolescents, la suite donnée à cette violence est une poursuite judiciaire.

Graphique 89. Quelle suite ?, comparaison adolescents, adultes



Lecture : 29% des adolescents pensent que l'acte de violence a été suivi d'une discussion en famille contre 54% des ménages

Conclusion

Cette double enquête sur les adolescents en Isère avait pour objectif de comparer l'image que s'en font les adultes à la réalité que vivent les adolescents. Dans les huit thèmes abordés, à travers une cinquantaine de questions, on se rend compte de grands écarts qui existent en effet entre adolescents et adultes : les adultes paraissant pessimistes et inquiets pour les adolescents, ceux-ci nous rassurant finalement sur ce qu'ils vivent au quotidien. Les adolescents rencontrent bien sûr des difficultés, mais ce n'est pas la majorité. Ces difficultés peuvent être « passagères », liées à la période de transformations qu'est l'adolescence. Elles ne sont inquiétantes que si elles sont profondes et durables.

Les pairs ont une place primordiale...

Les autres adolescents sont avant tout « des amis » d'après ce qu'ont affirmé les collégiens. Les éléments fondateurs de leurs relations vont au-delà de la manière dont les présentent les médias, aspects « pragmatiques » pour les plus jeunes et « identitaires » pour les plus âgés.

Ainsi, les ménages, considérant que les relations entre adolescents sont des relations de « copains », surestiment les aspects pragmatiques et identitaires – « être dans la même classe », « habiter à proximité », « pratiquer le même sport », « s'identifier à un groupe », « avoir les mêmes goûts vestimentaires » au détriment d'aspects plus affectifs, émotionnels – « partager les mêmes valeurs » et « partager des moments forts », qui semblent fonder les relations adolescentes.

Concernant les sujets évoqués entre eux, l'image qu'en ont les ménages colle beaucoup plus à la réalité des adolescents, bien qu'ils sous-estiment certains sujets plus « sérieux » comme « la future vie adulte », « l'école », « l'argent », ou encore « les amis ».

...mais la famille reste un pilier dans la construction de l'adolescent

Les adolescents y passent du temps, plus qu'avec leurs amis, plus en tout cas que ce que pensent les ménages. L'entourage familial est important, il sert de modèle à la construction identitaire des adolescents. Les relations parents/adolescents y sont sinon « privilégiées », en tout cas non « conflictuelles », malgré ce que pensent de nombreux ménages.

Au sein de cette famille, les adolescents attendent d'être rassurés, d'avoir des réponses à leurs questions et que leurs parents partagent avec eux leur expérience. En outre, les adolescents attendent que leurs parents aient de l'autorité, mais aussi qu'ils les laissent tranquilles.

Autonomie ? Limites ? Autorité ? Ecoute ?

La permissivité actuelle des parents d'adolescents vis-à-vis des médias a été soulignée. Cette permissivité paraît sous-estimée par des ménages, qui affirment que pour passer le cap de l'adolescence, il faudrait plus de limites, mais aussi plus de disponibilité, de soutien parental et d'écoute.

Les ménages sous-estiment l'attente de plus d'autonomie des adolescents, même si parfois, ils pensent que l'autonomie est à rechercher, comme pour l'argent de poche par exemple dans le versement et le montant.

Une addiction aux jeux vidéo ?

La télévision, le téléphone, Internet et les jeux vidéo occupent une place importante dans la vie des adolescents. Néanmoins, les ménages surestiment fréquemment cette place au détriment d'autres médias ou activités comme « écouter de la musique » ou « écouter la radio », « lire », ou « se promener ».

Des thèmes « Médias » et « Loisirs, temps libre », on a l'impression que les ménages pensent que les adolescents « ne font rien », dans le sens où ils ne pratiquent pas d'activités « encadrées ». Il y a du vrai, on en a un début de preuve dans la surestimation de l'utilisation du chéquier jeune. Néanmoins, l'aspect « encadré » des activités ne correspond pas nécessairement aux attentes des adolescents, et on retrouve ici l'opposition autonomie / limites.

Des adolescents mal dans leur peau ?

Trois thématiques (la santé, la scolarité et la violence) révèlent une forte opposition entre l'image que se font les adultes et le vécu des adolescents, avec une tendance au pessimisme des adultes. Finalement ce sont les adolescents qui rassurent les adultes, alors qu'il s'agit, on l'a vu, d'une de leurs principales attentes envers les adultes.

Les ménages sont une large majorité à penser que les adolescents s'alimentent mal et surestiment les raisons du manque de moyens financiers, du manque de goût, du manque de temps. De même, les ménages isérois surestiment la consommation de produits laitiers, de boissons sucrées et d'alcool et sous-estiment la consommation de protéines, fruits, légumes et d'eau.

A propos des troubles auxquels les adolescents peuvent être confrontés, anxiété et dépression sont surestimés, mensonges sous-estimés. Opposition au monde adulte, conflit avec soi-même, volonté de ressemblance à un modèle unique d'homme et de femme susceptibles d'être à l'origine de ces troubles sont surestimées par les ménages.

Egalement, une large majorité de ménages n'a pas confiance vis-à-vis de l'avenir scolaire des adolescents. Ils surestiment les risques de violence, l'inadaptation de l'école à l'emploi, le manque d'enseignants, une scolarité à plusieurs vitesses.

Le suivi « souvent » de la scolarité par les parents est sous-estimé, alors que les absences « souvent » des élèves sont surestimées. Pourtant, les ménages sous-estiment les risques de déscolarisation progressive des absentéistes.

Beaucoup plus d'adultes pensent que les adolescents sont confrontés à la violence par rapport aux adolescents eux-mêmes qui connaissent d'autres jeunes ayant subi des violences. On constate une opposition à propos des auteurs, du lieu et du type de violence, ce qui donne l'impression que les ménages sous-estiment la violence physique commise par des adultes, au sein de la famille. Quant aux suites, ils surestiment que les adolescents se taisent et sous-estiment la poursuite judiciaire.

Les thèmes de la scolarité et de la violence sous-tendent l'opposition « pessimisme/optimisme », mais aussi « gravité/légèreté » entre adultes et adolescents. En effet, les adolescents apparaissent beaucoup plus « sérieux » sur des problèmes comme l'absentéisme, les conséquences de la violence.

Les aspects qui reviennent le plus souvent, qui sont transversaux à l'ensemble des thèmes, sont l'écoute et le dialogue, indispensables et peut-être encore insuffisants entre adolescents et adultes. Certains adultes, si ce n'est tous, ont-ils besoin de repères sur les transformations à l'oeuvre, liées aussi aux transformations de la société, afin d'être plus à l'aise avec les adolescents et de repérer éventuellement les signes des difficultés non exprimées ? Deux autres aspects reviennent aussi régulièrement : autonomie et limites. Entre adolescents et adultes, il s'agit de trouver le juste équilibre, instable à tout moment, variable selon chacun et là aussi les adultes ont une place importante à tenir.

« L'adolescence, c'est l'âge des paradoxes. On veut devenir adulte et rester un enfant, on réclame son autonomie sans vouloir perdre le confort de la dépendance... Ce que l'on désire le plus est aussi ce qui menace le plus. Et ce dont alors on a besoin avant tout, c'est d'être rassuré », répond Alain Braconnier. Là serait le rôle premier des parents, garants d'une autorité et d'une protection qui sont pour l'adolescent - surtout s'il les rejette - plus que jamais nécessaires ». (Extrait de l'article du Monde du 1^{er} septembre 2004)

Ont collaboré à la réalisation de cette étude :

pour l'Udaf 38

Violaine Le Cabec, Kerstin Dümmler

Florence Etienne, Dominique Nantas, Stéphanie Hamada

Delphine Blein, Audrey Mury, Stéphanie Morestin, Géraldine Bison

les équipes des Observatoires de la famille des Udaf de Savoie et Haute-Savoie,

l'Inspecteur d'Académie, le personnel dirigeant et enseignant et les élèves des établissements scolaires contactés :

les collèges

- Ampère à Grenoble
- Don Bosco à Gières
- F. Auguste Ravier à Morestel
- Fernand Bouvier à Saint-Jean-de-Bournay
- Fernand Léger à Saint-Martin-d'Hères
- Jacques Brel à Beaurepaire
- La Pierre Aiguille au Touvet
- le Grand Champ à Pont-de-Chéruy
- le Massegu à Vif
- Le Savouret à Saint-Marcellin,
- Le Vallon de Mottes à La Motte d'Aveillans
- Les Allinges à Saint-Quentin-Fallavier
- Les Buclos à Meylan
- L'Isle à Vienne
- Luzy Dufeillant à Beaurepaire
- Pré Bénit à Bourgoin-Jallieu
- Sacré-Coeur à Saint-Jean-de-Moirans
- Saint-Joseph à Voiron
- Servenoble à Villefontaine
- Villeneuve à Grenoble

les maisons familiales et rurales de Coublevie, La Grive, Saint-André-le-Gaz (le Chalet), Saint-Barthélémy-de-Beaurepaire et Vignieu.

et bien-sûr l'ensemble des personnes qui ont accepté de répondre à l'enquête « ménages ».

Table des graphiques

Graphique 1. Avis des ménages sur les attitudes des adolescents habituellement véhiculées	15
Graphique 2. Attentes des adolescents envers leur(s) parent(s)	15
Graphique 3. Interlocuteurs privilégiés des adolescents, distinction par sexe et âge.....	16
Graphique 4. « Les adolescents attendent de leur(s) parent(s) qu'il(s) les laisse(nt) tranquille », différences selon l'âge.....	16
Graphique 5. « De quel milieu, les adolescents développent-ils leur(s) « support(s) identificateur(s) ? », comparaison adolescents, ménages	17
Graphique 6. « De quel milieu, les adolescents développent-ils leur(s) « support(s) identificateur(s) ? », distinction par sexe et âge	17
Graphique 7. Appréciation des adultes sur les tatouages et piercing.....	18
Graphique 8. « Face à ce comportement, quelle est l'attitude des parents ? »	19
Graphique 9. Caractéristiques des relations entre adolescents et adultes, comparaison adolescents, ménages.....	20
Graphique 10. Avis des adolescents et des adultes sur la facilité des familles à gérer les difficultés des adolescents	22
Graphique 11. Situation familiale et avis des adolescents et des adultes sur la facilité des familles monoparentales à gérer les difficultés des adolescents.....	22
Graphique 12. Propositions pour aider à passer le cap de l'adolescence, comparaison adolescents, ménages	23
Graphique 13. Propositions pour aider à passer le cap de l'adolescence selon la situation familiale et l'âge des ménages	24
Graphique 14. Qualificatif des relations entre adolescents : comparaison adolescents, filles, garçons, ménages sans et avec adolescent(s).....	26
Graphique 15. Opinion des ménages sur l'appartenance des adolescents à un groupe.....	26
Graphique 16. Eléments fondateurs des relations entre adolescents.....	27
Graphique 17. Eléments fondateurs des relations : comparaison filles, garçons	28
Graphique 18. Eléments fondateurs des relations : comparaison selon l'âge.....	28
Graphique 19. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents âgés de 12-13 ans, ménages et différence significative	29
Graphique 20. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 12-13 ans, ménages avec et sans adolescent	29
Graphique 21. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 14-16 ans et ménages.....	30
Graphique 22. Eléments fondateurs des relations : comparaison adolescents de 14-16 ans et ménages avec et sans adolescent	30
Graphique 23. Sujets évoqués entre adolescents	31
Graphique 24. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison filles et garçons.....	31
Graphique 25. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison selon l'âge	32
Graphique 26. Information et éducation à la sexualité, comparaison adolescents, ménages	32
Graphique 27. Les interlocuteurs des adolescents à propos de la sexualité.....	33
Graphique 28. Sujets évoqués entre adolescents : comparaison des 12-13 ans et ménages.....	33
Graphique 29. Sujets évoqués entre adolescents de 12-13 ans : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent	34
Graphique 30. Sujets évoqués entre adolescents de 14-16 ans : comparaison des 14-16 ans et des ménages	34
Graphique 31. Différentes formes d'argent de poche versé aux adolescents, comparaison adolescents, ménages avec adolescent(s) et ménages sans adolescent.....	36
Graphique 32. Distribution des versements réguliers mensuels selon l'âge	38
Graphique 33. Motivations relatives au versement d'argent de poche, comparaison adolescents, ménages.....	39
Graphique 34. Classement des dépenses, comparaison adolescents, ménages	40
Graphique 35. Croisement des variables « rang attribué à la dépense téléphone » et « qui payent les communications ? »	41
Graphique 36. Occupation du temps libre en famille : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent	44
Graphique 37. Occupation du temps libre avec des amis : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent	44
Graphique 38. Evolution de l'occupation du temps passé « souvent » et « très souvent » en famille ou avec des amis selon l'âge	45
Graphique 39. Occupation de temps libre des adolescents seul et par une activité encadrée, comparaison adolescents, ménages	45
Graphique 40. Classement des activités pendant le temps libre	46
Graphique 41. Activités pendant le temps libre : distinction filles et garçons.....	47
Graphique 42. Activités pendant le temps libre des adolescents selon l'âge.....	48
Graphique 43. Activités pendant le temps libre des adolescents : comparaison adolescents, ménages.....	48

Graphique 44. Activités pendant le temps libre : comparaison adolescents, ménages avec adolescent(s) et sans adolescent	48
Graphique 45. Principes des parents concernant le temps libre selon l'âge des adolescents	49
Graphique 46. Fixation des heures limites pour que les adolescents aillent se coucher ou éteignent la télévision : image des ménages avec et sans adolescent	50
Graphique 47. Bénéfice du chéquier jeune selon l'âge des adolescents.....	50
Graphique 48. Non bénéfice du chéquier selon la catégorie socioprofessionnelle de la personne de la référence de la famille de l'adolescent	51
Graphique 49. Raisons du non bénéfice du chéquier jeune	52
Graphique 50. Aménagement du temps scolaire le plus adéquat vu par les ménages	52
Graphique 51. Aménagement du temps scolaire le plus adéquat vu par les ménages avec et sans adolescent.....	53
Graphique 52. Aménagement du temps scolaire selon la catégorie socioprofessionnelle	53
Graphique 53. Principales sources d'information des adolescents.....	55
Graphique 54. Distinction sexuée dans le choix des genres de magazines	56
Graphique 55. Tranche moyenne de temps passé à...	56
Graphique 56. Autorisation des parents et tranche de temps passée à regarder la télévision, en fonction de l'âge des adolescents	58
Graphique 57. Principes adoptés par les parents en matière de média	59
Graphique 58. Principes différemment adoptés si on est parent d'adolescent(s) ou non	59
Graphique 59. Lieu de connexion en fonction de la zone d'habitation	60
Graphique 60. Etre connecté à domicile, comparaison par catégorie socioprofessionnelle	61
Graphique 61. Comparaison adolescents, ménages à propos du lieu de connexion.....	61
Graphique 62. Impacts d'Internet, comparaison ensemble des élèves, ceux qui sont connectés et ceux qui ne le sont pas.....	62
Graphique 63. Temps passé à jouer aux jeux vidéo en fonction de l'âge.....	64
Graphique 64. Raisons d'une mauvaise alimentation, comparaison adolescents, ménages.....	66
Graphique 65. Repères nutritionnels d'après les recommandations du PNNS.....	68
Graphique 66. Classement des différentes catégories d'aliments consommées par les adolescents au cours d'une semaine, comparaison adolescents, ménages	69
Graphique 67. Classement des catégories de boissons consommées par les adolescents dans une semaine, comparaison adolescents, ménages	69
Graphique 68. Troubles qui peuvent toucher certains adolescents, comparaison adolescents, ménages	70
Graphique 69. Conditions favorisant les troubles, comparaison adolescents, ménages	72
Graphique 70. Comment envisagez-vous l'avenir scolaire ?.....	74
Graphique 71. Pourquoi envisagez-vous l'avenir scolaire avec confiance ?	74
Graphique 72. Pourquoi envisagez-vous l'avenir scolaire avec inquiétude ?	75
Graphique 73. Les parents suivent-ils la scolarité des adolescents ?.....	76
Graphique 74. Pourquoi les parents ne suivent-ils que « rarement » ou « jamais » la scolarité de leur(s) enfant(s) ?.....	76
Graphique 75. Absences des adolescents de l'école.....	77
Graphique 76. Quelles raisons évoquent les parents pour justifier l'absence de leur(s) enfant(s) ?	77
Graphique 77. Age et zone d'habitation des élèves	78
Graphique 78. Regard sur l'avenir scolaire	78
Graphique 79. Suivi de la scolarité par le(s) parent(s)	79
Graphique 80. Conséquences de l'absentéisme	79
Graphique 81. Que signifie l'absentéisme et quelles peuvent être ses conséquences ?	79
Graphique 82. Quelles solutions les plus efficaces pour limiter l'absentéisme ?	80
Graphique 83. Adolescents et violence, vécu des adolescents, représentation des ménages.....	82
Graphique 84. Auteurs de violence, comparaison adolescents, adultes	83
Graphique 85. Type de violence subie, comparaison adolescents, adultes.....	83
Graphique 86. Lieu où est commise la violence, comparaison adolescents, adultes.....	83
Graphique 87. Auteurs, types et lieux de la violence, selon les adolescents	85
Graphique 88. A qui se confient les adolescents, comparaison adolescents, adultes.....	87
Graphique 89. Quelle suite ?, comparaison adolescents, adultes.....	87

Table des tableaux

Tableau 1. Composition de l'échantillon.....	4
Tableau 2. Situation familiale des ménages	4
Tableau 3. Nombre de familles avec.....	5
Tableau 4. Répartition des enfants de moins de 25 ans par âge	5
Tableau 5. Croisement de l'âge et de la situation familiale des ménages	6
Tableau 6. Comparaison de la répartition par zone géographique	6
Tableau 7. Nombre d'établissements, de classes et d'élèves.....	7
Tableau 8. Répartition par âge des élèves.....	8
Tableau 9. Répartition par type de famille.....	8
Tableau 10. Répartition par catégorie socioprofessionnelle.....	9
Tableau 11. Répartition par zone	9
Tableau 12. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents selon l'âge, la situation familiale, les enfants des ménages	20
Tableau 13. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents selon la catégorie socioprofessionnelle des ménages	21
Tableau 14. Significativité des caractéristiques des relations adolescents/parents en fonction du type de famille et de l'âge des adolescents.....	21
Tableau 15. Distribution des différentes formes d'aide.....	36
Tableau 16. Différentes formes d'argent de poche versées aux adolescents selon l'âge	37
Tableau 17. Motivations relatives au versement d'argent de poche, comparaison adolescents, ménages	39
Tableau 18. Classement des différents domaines de dépense, distinction filles, garçons.....	40
Tableau 19. Croisement des variables « rang attribué à la dépense téléphone » et « qui payent les communications ? »	41
Tableau 20. Principes des parents concernant le temps libre : comparaison adolescents, ménages avec et sans adolescent	49
Tableau 21. Sources d'information quotidienne	55
Tableau 22. Répartition des adolescents en fonction du temps passé à..., comparaison adolescents (colonne de gauche), ménages (colonne de droite)	57
Tableau 23. Autorisation des parents à.....	58
Tableau 24. Où les adolescents se connectent-ils à Internet ?	60
Tableau 25. Représentation d'Internet et limitation d'accès à certains sites.....	63
Tableau 26. Réponses positives-négatives pour les qualificatifs "négatifs" des jeux vidéo	64
Tableau 27. Réponses positives et négatives pour les qualificatifs "positifs" des jeux vidéo	64
Tableau 28. Auteurs et types de violence selon les adolescents	84
Tableau 29. Auteurs et lieux de violence selon les adolescents.....	84
Tableau 30. Type et lieux de violence selon les adolescents.....	84
Tableau 31. Auteurs et lieux de la violence, comparaison parents d'adolescent(s) et non parents d'adolescent ...	86

Bibliographie

Des ménages de plus en plus petits / CRISTOFARI M.F ; LABARTHE G.- In : Insee Première, n°789, 20010701.

Ces crises inévitables / 60 Millions de consommateurs, LAURU D.- In : Hors-Série Découverte : Adolescents, n°118, Octobre-Novembre 2004

Conduites à risques, l'exploration des limites / 60 Millions de consommateurs, SOLAL JF.- In : Hors-Série Découverte : Adolescents, n°118, Octobre-Novembre 2004

L'adolescence, l'âge de tous les possibles / La Croix du 15/10/2003

Les modes de vie des adolescents âgés de 15 à 17 ans : un aperçu à partir des enquêtes statistiques / BLANPAIN N. ; DANIEL A.- In : Etudes et Résultats, n°319, juin 2004

Une approche des 11-15 ans : étude réalisée pour les scouts de France en partenariat avec Okapi / CREDOC, OLM Ch.- 2002.

Education à la sexualité, de l'intime au social / PELEGE P.- In La santé de l'homme, n°356, novembre-décembre 2001.- pp. 15-17

La souffrance psychique des adolescents et des jeunes adultes / Ministère de l'Emploi et de la Solidarité ; Haut Comité de la Santé Publique.- Février 2000

Adolescents / 60 Millions de consommateurs.- In : Hors-Série Découverte, n°118, Octobre-Novembre 2004

La santé des adolescents / DREES.- In : Etudes et Résultats, n°322, juin 2004

Éléments de cadrage statistique sur les Adolescents pour les Rencontres Nationales de l'Adolescence du 18/10/2003 / Délégation Interministérielle à la Famille

La fugue, signe « majeur » de risque chez les jeunes / BLANCHARD S.- Le Monde du 07/02/2004

A l'écoute des jeunes, publication de la Fondation de France et de Fil Santé Jeunes, n°2, mars 2002

Les valeurs des jeunes : étude réalisée pour Radio-France et le Centre d'Echange et de Réflexions sur l'Avenir / TNS SOFRES, 2003.

La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel / MULLER L.- In : INSEE Première, n°932, Novembre 2003.

Filles et garçons face au sport : que faire des différences ? / DAVISSE A.- In : La Santé de l'homme, n°364, Mars-Avril 2003, pp.14-15

Jeunes et pratique sportive : l'activité sportive à l'adolescence, les troubles et conduites associés : rapport au Ministère de la Jeunesse et des Sports / CHOQUET M.- Paris : INJEP, 2001

La France des temps libre et des vacances / VIARD J. ; POTIER F. ; URBAIN J.D.- Avril 2002

L'évolution des pratiques culturelles / DONNAT O.- In : INSEE Données sociales. La société française, 2002-2003, pp 581-594

L'argent de poche versé aux jeunes : l'apprentissage de l'autonomie financière / BARNET-VERZAT Ch. ; WOLFF F.- C.- In : Economie et Statistiques, n°343, 20010901.

40 ans de services culturels et récréatifs : la télévision détrône le stade et le cinéma / BESSON D.- In : Insee Première, août 2004, n°983

La presse des « ado-naissantes » / CASAGRANDE J.- In : Lunes, Dossier : Adolescentes : que lisent-elles ?, n°23, Avril-Juin 2003.- pp.59-64

Portrait social : Les jeunes / Insee.- Contours et caractères, 2000 p.120.

La signalétique de protection des mineurs à la télévision, étude réalisée pour le magazine Pèlerin / TNS SOFRES.- Septembre 2001

Les ados pris dans la Toile / CREDOC.- In : Consommation et modes de vie, n°172, Janvier 2004

Les jeunes et Internet : Synthèse internationale de la recherche / CLEMI.- 2003

Radios-jeunes et jeux vidéo : les grands inconnus des parents / UNAF.-
http://www.unaf.fr/article.php3?id_article=590

Pour la réussite de tous les élèves : rapport officiel / Commission du débat national sur l'avenir de l'École, présidée par Claude THELOT.- La Documentation Française, 2004.-
<http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/brp/notices/044000483.shtml>

L'inévitable retour de la violence à l'école / CEDELLE L.- In : Le Monde de l'Éducation : Les tabous de la violence scolaire n°326, Juin 2004

Violences et santé : rapport de l'enquête réalisée à la demande du Haut Comité de la santé publique / BVA Opinion-Institutionnel.- Mars 2004

Rapport d'activité 2002 - chapitre II / Service National d'Accueil Téléphonique pour l'Enfance Maltraitée.- 2002

Cette enquête a été réalisée grâce au soutien des Caisses d'Allocations Familiales de Grenoble et Vienne



Union Départementale des Associations Familiales de l'Isère



2, rue de Belgrade 38000 Grenoble
Tél. 04.76.50.93.91 Fax. 04.76.85.43.94
E-mail : udaf38@wanadoo.fr

Observatoire de la Vie Familiale : 04 76 85 13 23